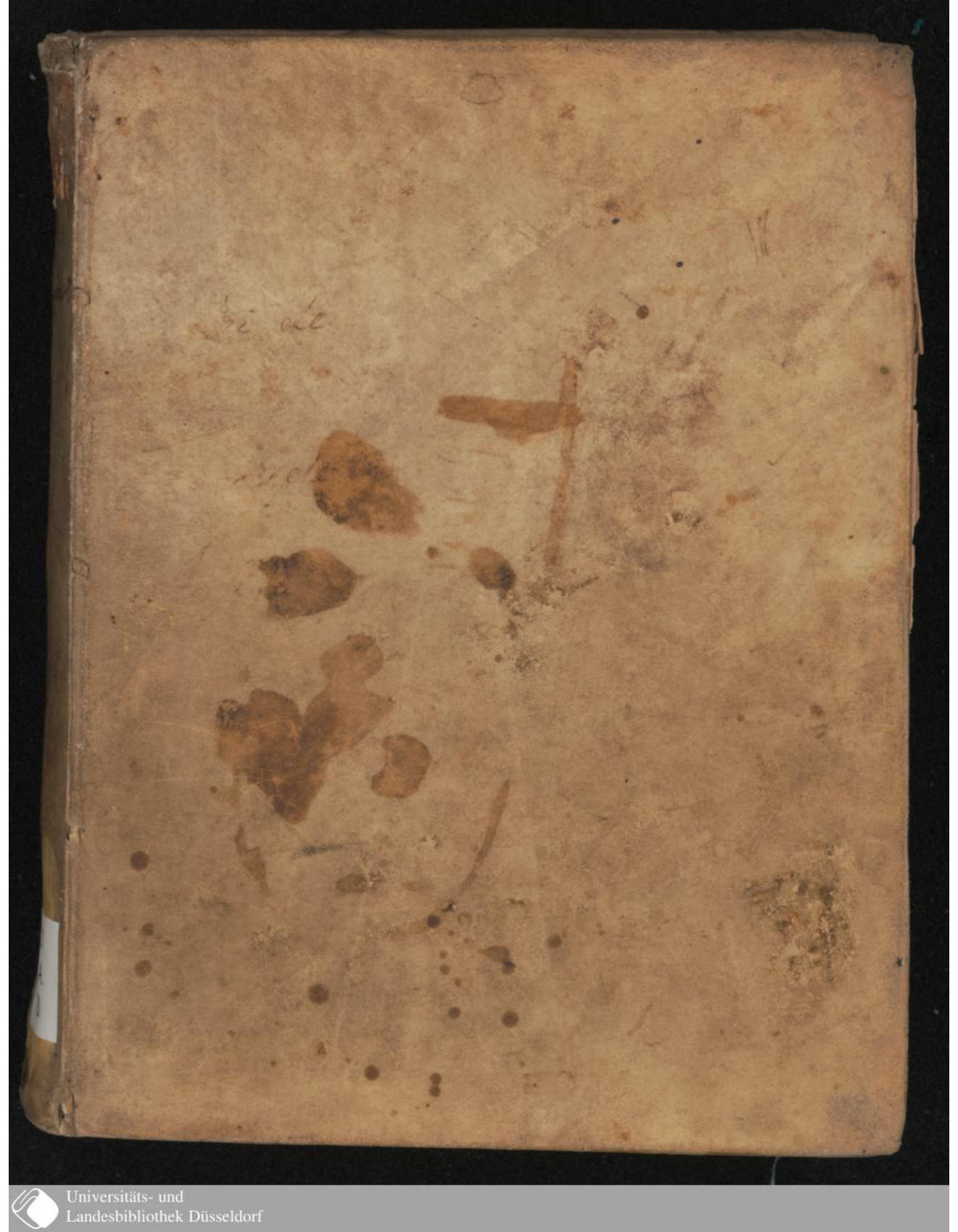

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Funck, Livre Belge S 279 ---

Mit 28 (von 39) Kupfern
von Corn. u. Theod. Galle.
(fehlen: 3, 7, 8, 13, 15, 16, 19, 21, 27, 30, 32)

Prov.: Lambert Kralie

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

~~Charissimus meus [illegible] et [illegible]~~
~~Dei illa ut redit sang et quod n longo~~
~~[illegible] etc:~~

ah! proh: Dolor

Emicat ex parvis divina potentia
Rerum

pag. 534.
No 3a.

K. PR. KUNST-AKADEMIE DÜSSELDORF
BIBLIOTHEK

Altes Buch N. 40

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Omnia cum Deo et nihil sine eo

MEMENTO MORI.

Altes Buch. 40

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Laudemus viros gloriosos, et parentes nostros in generatione suâ. Eccli. 44. 1.

SVB NOMINE ET AVSPICIIS ADMODVM R. D. ANTONII DE WINGHE ABBATIS
ET MONACHORVM LÆTIENSIVM, RELIGIONI ORNANDÆ, PVBLICA LVCE DONATI,
EXCVDENTE IOANNE GALLÆO ANTVERPIÆ M. DC. XXXIV.
Cum Priuilegio

KURF. AKADEMIE DÜSSELDORF BIBLIOTHEK
STATUS MONTIUM
Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

21 k. a. 20
2 Bri

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

ABREGE'

DES VIES

DES PRINCIPAVX

FONDATEVRS

DES RELIGIONS DE L'EGLISE,

REPRESENTEZ DANS LE CHOEVR

DE L'ABBAIE DE S. LAMBERT

DE

LIESSIES

EN HAYNAVT:

Auec les Maximes ſpirituelles de chaque Fondateur.

Par le R.P. ESTIENNE BINET, *de la Compagnie de* JESVS.

A ANVERS

Chez MARTIN NVTIVS.

L'AN M.DC.XXXIV.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Rara
K.A.20

Universitätsbibliothek Düsseldorf

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

A MESSIEVRS
LES REVERENDS PERES
RELIGIEVX
DE L'ABBAIE DE S. LAMBERT
DE
LIESSIES,
DE L'ORDRE DE S. BENOIT.

MESSIEVRS

IE fus raui, passant par vostre Abbaie, tant celebre: & i'y vis trois sortes de Saints; à scauoir des morts, des viuants, & d'autres en peinture. C'est donc vne terre de Saints, vn païs de Liesse du ciel, & à vray dire, vne terre de promission & de benediction. Parmi les biens que vous m'y fistes, aussi vray vous m'y fistes vn grand tort, & en suite

vn grand mal. Car en effect Monsieur vostre Abbé & vous m'y desrobastes le cœur, de telle sorte, que depuis il m'a esté impossible de le retirer de voz mains. Et vous m'auez faict encor bien piz. Car vous m'arrachastes la langue, & me couppastes la main droite, me defendant solennellement de parler ou d'escrire de voz louanges. Pour acheuer tout, vous me deuiez donc creuer les yeux, affin que ie ne visse pas l'esclat de voz vertus, & la beauté de ce Paradis terrestre. Mais malgré vous, Messieurs, voz Saints ont faict miracle, & m'ont rendu la main, la langue, & le cœur. Et faut que vous souffriez, que ie vous dedie ce petit ouurage, & ces images, qui sont les portraits de vostre chœur & de voz cœurs; où sont les originaux des vertus viuantes de ces venerables Fondateurs. Vous auez sur voz testes tous ces Saints en chantant: mais en pleurant dans voz cellules, vous les grauez viuement dans voz cœurs. O que vous estes heureux, & bien benits du ciel, de viure tousiours dans la terre sainte, & de voir incessament tant de Saints viuants, & morts, & en peinture!

Quand i'estois logé dedans vostre chasteau, si commodement basti dans l'enclos de vostre Abbaie, i'admirois à loisir les misericordes que Dieu vous faisoit si liberalement. i'admirois la modestie,

la

la deuotion, le profond ſilence, la pſalmodie Angelique, la charité cordiale, & la paix dorée de cette deuote maiſon. Il me ſembloit de voir encor en vie ce Venerable Louis de Blois, voſtre bon Pere, l'ornement de voſtre monaſtere, & de tout l'Ordre: & que non ſeulement ie voiois corporellement les images de ces grands Patriarches, pendantes ſur voz teſtes; mais que ie voiois les images viuantes de leurs vertus au milieu de voz cœurs. Ie crû qu'il ſeroit à propos que tout le monde participaſt à ce contentement, & que la veue de ces ſaints perſonnages donnaſt de la conſolation à tous les gens de bien. Ie priay Monſieur voſtre Abbé (qui a plus de cœur & de bonté, que ie n'ay de diſcours, & qui ne reſpire que la gloire de Dieu) de faire faire ce que vous voyez, & de le donner au public. Et n'ayant eu ma priere deſagreable, comme il ſcait qu'il peut tout ſur ma plume, & qu'il a vn empire abſolu ſur mes volontez; il m'ordonna de faire ces Eloges, ſans y meſler ſes louanges, ni les voſtres. Ie l'aime tant, & ie le crains ſi fort, qu'il faut reſolüement ſe taire. Mais quel tourment eſt ce à mon pauure eſprit de traiter auec des perſonnes, dont les merites ſont au deſſus de toutes les paroles, & n'ozer dire mot! Si faut il obeir innocemment: & vous dire ſeulement, Meſſieurs, que ie vous offre ce petit ouurage, qui

vous

vous est deu par cent bonnes raisons. Vn iour viendra, que ie m'affranchirai, & que ie publierai par tout les obligations infinies, que vous auez à Dieu, qui vous a tellement benits, qu'on void bien, qu'il respand sur vostre maison tresreligieuse les influences extraordinaires de ses grandes misericordes. Or puissiez vous tous estre des saints Benoits, des saints Lamberts, & des Anges du ciel! Puissiez vous tous estre des images viuantes de toutes les vertus; & puissiez vous par voz saintes prieres m'obtenir ceste grace, que ie puisse imiter voz eminentes vertus, & prendre part à voz merites. Dieu m'en face digne, & d'estre

MESSIEVRS,

vostre treshumble seruiteur en I.C.
ESTIENNE BINET.

AV LECTEVR.

IE vous ameine icy, mon cher Lecteur, les Patriarches & saints Fondateurs des Religions principales, qui fleurissent dãs l'Eglise de Dieu. Leur veue porte ie ne scay quoy de veneration; & tous morts qu'ilz sont, encor donnent ilz la vie aux bons cœurs, ou au moins de la deuotion. Ce sont de grands soleils du firmamẽt de l'Eglise, & des astres de bon augure. Ie vous donne leur vie en petit volume, & vn raccourci de leur saincteté incomparable. Toutesfois vous voirez dans ces petits miroirs les traits principaux de leur perfection eminente. Tout cecy vient du chœur de Liessies, Abbaie tresceleb're en Haynaut: où ilz sont peints de bonne main, & font vne tresbelle monstre. Ces bons Religieux ont trois grãds aduantages entre les autres dons du ciel. Ilz ont les Reliques des Saints en grand nombre dans leur Sancta Sanctorum: chaque Religieux au chœur a sur sa teste vn' ouale, où est tiré vn de ces Fondateurs: & ce qui est plus important, c'est qu'ilz ont dans leurs cœurs les vertus de ces Saints empraintes bien auant. Quand on veut faire que les plumes des colombes innocentes representent l'esmail des plus belles couleurs, on en met vne grande diuersité deuant les yeux des meres: qui à force de les regarder, se les imaginent de sorte, que leurs petits les rapportent en leurs plumages. Ainsi ces vrais Religieux, à force de regarder ces portraits, conforment leur deuotion à celle des Saints qu'ilz y voyent representez: & chantant soubs leurs pieds, ilz impriment leurs vertus dans leurs ames.

Les Romains aux grands iours ouuroient des buffets, où estoient en or & argent leurs ayeulx couronnez de lauriers immortels

& raionnans de gloire. C'estoit affin que leurs enfans admirans ces vieillards deuinsent amoureux de leurs belles actions.

Le bon Abbé qui fit embellir son chœur des portraits rauissants de ces venerables Patriarches a volu transformer les cœurs de ses Religieux es cœurs de ces saints personnages. l'Abbé moderne, qui de cet original a faict tirer les copies que vous voiez icy, a desiré piquer les vostres par la veue de ces fidelles seruiteurs de Dieu: dont chacun est plus grand que l'autre: chacun a quelque chose que nul n'a eu que luy: & tous ont cela d'admirable, qu'ilz sont si grands, que vous diriez que nul d'entre eux n'ait iamais eu son semblable.

Il est bien malaisé, que parmi tant de Saints vous n'en trouuiez quelqu'vn qui vous touche le cœur, & vous soit agreable. Touts ces astres distillent tant & de si douces influences, que vous n'en scauriez choisir pas vn, qui ne vous soit de bonaugure, & qui ne vous serue d'heureux horoscope, si vous auez le courage de le regarder de bon œil. Toutes ces estoilles vous conduiront à bon port, & malgré les orages, qui renuersent la mer de nostre vie, elles vous feront surgir au haure de grace; si vous regardez bien les rayons de leur admirable vie. C'est le dessein que i'ay eu, en vous façonnant ce petit ouurage; & vous l'offrant de tresbon cœur. Ie prie Dieu qu'ilz soient tous plustost voz aduocats, que voz iuges: & que les imitant, vous les contraigniez de plaider vostre cause, plustost que de condamner vostre lascheté, & vostre peu de vertu en ce monde. Dieu vous en face la grace, & à moy aussi: & que vous & moy puissions auoir le bonheur d'accomplir entierement toutes ses volontez, & de ioüir de la compagnie de ces bienheureux Saints à toute eternité.

11

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

terre, il desira mourir, & dit, Mon Dieu, mon createur, retirez moy de cette vie, ce m'est vne mort de voir que tout le monde vous abandonne de la sorte. Vn Ange vint qui l'esueilla: car la tristesse l'auoit endormi: il le fit manger du pain du ciel, & boire de l'eau, ce qui le fortifia si fort, qu'il fut 40. iours sans manger, & arriua iusqu'à la montagne d'Horeb, où il ouit la parole de Dieu dans vn petit Zephire.

Les corbeaux le nourrissoient au desert lui portant du pain & de la viande. la vefue le receut, & lui donnant trois gouttes d'huille, lui miraculeusement lui en donna vn ruisseau tout entier. il resuscita son petit enfant mort. Il tarit les nuées, & ferma le ciel trois ans & demi, sans qu'il en tombast vne seule goutte: puis il en fit tomber quantité aiant prié Dieu, & tenant sa teste appuiée sur ses genoux, car c'estoit sa posture ordinaire: & il predit cette pluie au Roy. Il fit descendre le feu du ciel sur deux capitaines de cinquante hommes d'armes, & reduisit tout cela en cendres. Il fit mourir 500. faux Prophetes aiant attiré le feu du ciel, sur son sacrifice. tellement que sa langue estoit la clef de la nature & du ciel. Chose estrange! auec son manteau il fendit en deux le Iordain; il le ietta sur le dos d'Elisee: qui fut si fort touché de Dieu, qu'il quitta tout pour suiure Elie, qui le tint tousiours auec soy vestu d'vn sac, & d'vne peau assez rude, & l'establit Prophete apres soy.

Dieu, qui l'auoit reserué pour la fin du monde, affin qu'il s'opposât à la rage de l'Antechrist, enuoia des Anges auec vn char tout de feu pour l'enleuer, & le porter tout vif au Paradis, ou bien au lieu, où il est auec Enoch:

Enoch: mais au parauant, il promit à Elisee son double esprit, & il lui tint parole. Il vit donc auiourd'huy auec Enoch & les Anges, qui possible lui donnent sa prouision pour viure, s'il mange encor: car possible vit il sans manger; & vit comme vn Archange. Il eut l'honneur de voir Iesus Christ, & d'assister à la Transfiguration. Dieu lui a fait des priuileges qu'il n'a fait à nul autre. On dit la Messe tous les ans le 20. de Iuillet par permission du S. Siege & de Sixte V. & il n'y a que lui seul duquel on die la Messe estant encor en vie. Il sera Martyr à la fin du monde, & puis resuscitant il fera creuer ce dragon de l'Antechrist. Sept ans apres son rauissement il enuoia vn paquet de lettres au Roy Ioram, qui fut bien estonné. Il est le septiesme des hommes qui vont depuis le commencement du monde iusqu'à la fin: Adam, Mathusalem, Sem, Iacob, Amram, Ahias Silonites, Elie. C'est vne tissure de miracles que sa vie, & à vray dire c'est quasi vn homme sans pair.

IL

IL SOVLOIT DIRE:

1. *Mon Dieu le zele me deuore, & ie me meurs voiant comment tout le monde vous abandonne.*

2. *Viue Dieu, en la presence duquel ie vis continuellement.*

3. *Le moien de viure, considerant les malheurs de la terre, & la meschanceté des hommes?*

4. *Helas! que ie souhaite d'estre là où sont mes peres: car ce seiour infortuné me fait mourir sans cesse.*

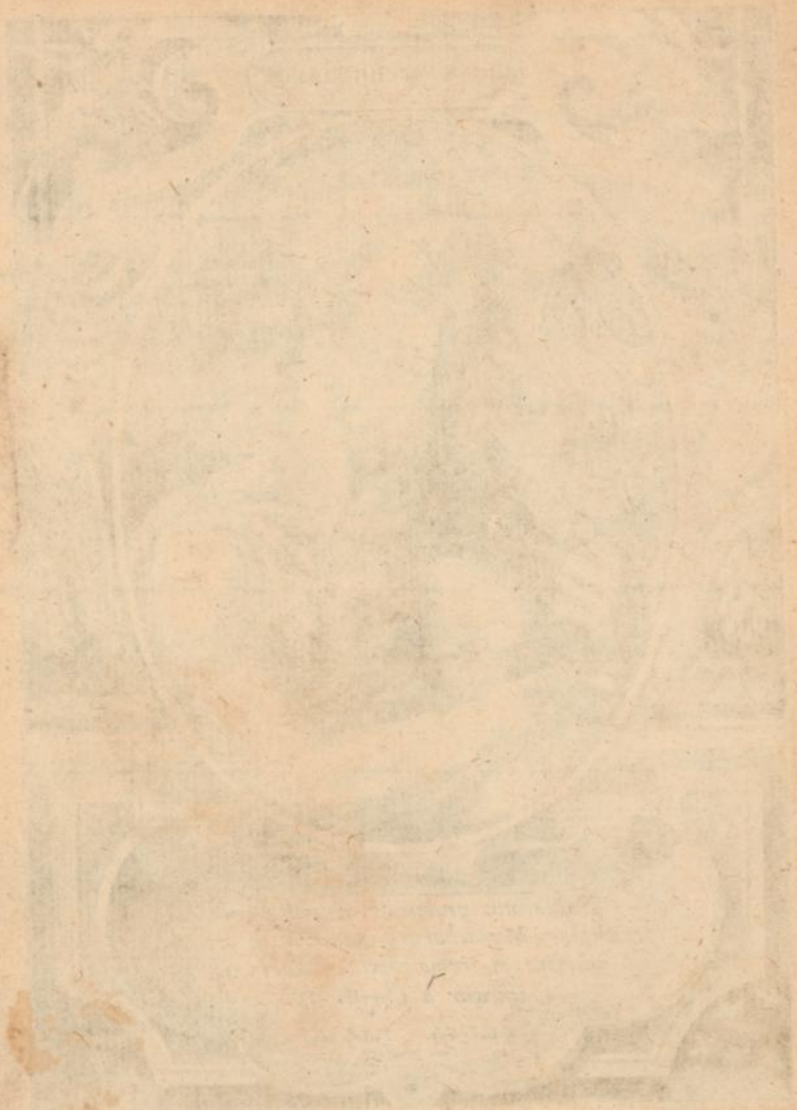
5. *Ou corrigez les hommes, mon Dieu, ou bien ostez moy de ce monde.*

6. *Dieu me poursuit, les hommes me poursuiuent: mais ie me donne à Dieu.*

7. *Tous mes desirs sont de voir Dieu vne fois en ma vie, en attendant l'eternité: car la veüe des creatures remplit mon cœur de cent mille amertumes.*

Saluatoris præcursor, Eremitarum exemplar, Monachorum magister, in eremo nutritus, in eremo vixit. Martyrio afficitur a° Christi 31.

C. Galle sculp. T. Galle excud. Cum priuilegio.



Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

II. S. IEAN BAPTISTE.

VOicy le premier homme du monde, regardez le bien: car depuis Adam homme du monde n'eſt nai d'aucune femme, qui ait eſté plus grand que lui. Il eſt filz de la grace pluſtoſt que de la nature, puis qu'vne mere ſterile l'a enfanté, l'Archange l'a annoncé, & que veritablement il eſt nai parmi les miracles. Il fut ſanctifié deuant que d'eſtre enfanté: il prophetiſa deuant que ſortir du ventre de ſa mere, & il adora le petit Meſſie deuant que de ſalüer le ſoleil, & voir le monde. Il naquit l'an du monde 5199. & Herodes regnant. Il fut filz de Zacharie des deſcendants d'Abia, & d'Eliſabeth de la tribu d'Aaron: tous deux ſans reproche. Son nom fut Iean, que le ciel lui impoſa par la bouche de l'Ange. Tout le voiſinage receut vne ioye incroiable à ſa naiſſance. Il fut viſité de Ieſus Chriſt deuant que d'eſtre nai, & de la treſſainte Vierge Marie: & tout cela fut plein de myſteres; le ſaint Eſprit rempliſſant le pere & la mere. l'Abbregé de ſa vie conſiſte en dix faueurs du ciel.

1. Il fut annoncé au monde par le meſme Ange Gabriel, qui fut enuoié à la treſſainte Vierge Marie pour lui annoncer Ieſus Chriſt ſon filz, & l'Incarnation: mais ce fut deuant le Sancta ſanctorum, & dans le temple parmi les ſacrifices, que Iean fut annoncé; & ce fut dans vne pauure chambrette qu'il annonça Ieſus Chriſt noſtre maiſtre.

2. Il ne fut pas ſanctifié ſeulement dans le ventre de ſa mere, comme d'autres, mais rempli du S. Eſprit.

3. Il sauta de ioye dans le ventre de sa mere, & adora la diuinité du petit Iesus, & honora sa sainte Mere: chose inouie au monde.

4. En naissant il fit naistre la ioye au monde: car tout le voisinage s'en ressentit, & l'Eglise iadis laissoit dire trois Messes ce iour là, comme à Noël. Damian dit que quelques vns asseurent, que nostre Dame le prit en ses mains incontinant apres sa naissance. Si cela est vray, quel bonheur d'estre tombé en si bonnes mains que cela! Tout le monde pleure en naissant, & il rit quand le petit Iean vient au monde; aussi est ce miracle de voir naistre vn Ange des hommes.

Damian. serm. de S. Ioanne Baptista. Surius.

5. Estant encor enfant, le saint Esprit le mena au desert pour en faire l'idée des Hermites, & des Religieux; soit de son propre mouuement, soit par la main de sa mere. Là il fit vne vie d'vn Ange sans manger, sans boire, ce dit Iesus Christ; & sans vestir, adiouxte S. Bernard: car le miel sauuage & les sauterelles ne sont non plus viandes; ni la rosée du ciel, & de l'eau claire, la boisson, qu'vn cilice n'est pas vn vestement. Trente ans durant ou enuiron il fit vne vie d'vn Serafin; mais helas! tout cela est caché, & c'est la plus belle partie de sa vie. Quelle virginité! quel silence! quels colloques auec Dieu! quelles contemplations! quelles visites des Anges! tant y a, on l'appelle Ange, plus qu'Ange, Elie, Prophete, plus que Prophete, precurseur de Dieu, la voix du Verbe, Apostre du Pere eternel, trompette du saint Esprit. & Damian dit qu'il faut dire, *Non surrexit maior Ioanne Baptista in choro Seraphinorum.*

6. A l'aage de trente ans il sort du desert, il commence à prescher,

preſcher, auec vn ſtile ſi haut, & vne reputation ſi grande, qu'il ne tint qu'à lui qu'il ne fut tenu pour Meſſie. Herodes meſme le craignoit. La ſainteté de ſa vie le mettoit en grande veneration. Il baptiſoit tout le monde dans le Iordain.

7. Il eſt choiſi pour eſtre precurſeur du Meſſie, & meſmes pour le baptiſer. il ſe defendit tant qu'il pût: mais en fin l'obeiſſance ſurmonta ſon humilité. il vit le ſaint Eſprit, les Anges, & le paradis meſme.

8. Ce fut le premier qui eut plus de conoiſſance de la Treſſainte Trinité, il ouit la voix du Pere dans la nuée, il vit le Filz dans le Iordain, & le ſaint Eſprit dans la colombe.

9. Il fut canonizé tout vif par la bouche de Ieſus Chriſt, qui dit que c'eſtoit le premier homme du monde, vn Ange, Elie, plus que Prophete; cependant les Apoſtres eſtoient deſia au monde, dit S. Auguſtin: car le Sauueur le prefera à tous les hommes. Il aſſembla des diſciples, & il fit comme vn ſeminaire d'Apoſtres de Ieſus Chriſt.

10. Apres auoir eſté vierge, Apoſtre, Prophete, Patriarche, Hermite, Predicateur, Euangeliſte, Ange, Serafin, en fin il fut Martyr: car Herodes le fit decapiter à la ſolicitation d'Herodias, & à la demande de ſa fille qui auoit danſé le iour de ſa naiſſance en preſence de ceux qui eſtoient au feſtin. Il fut decapité en priſon, enſeueli par ſes diſciples. Et eſt à remarquer, que l'Egliſe qui eſt la mere des Egliſes, à ſcauoir S. Iean de Latran, eſt dediée à ce glorieux precurſeur de Ieſus. *Damian. ſerm. de S. Ioanne Baptiſta.*

IL SOVLOIT DIRE:

Matt.3. Marc.1. Ioan.3. Luc.3.

1. Nunc gaudium meum impletum est, quia illum oportet crescere, me autem minui.

2. Ego sum vox clamantis: Parate viam Domino.

3. Venit fortior post me, cuius non sum dignus procumbens soluere corrigiam calceamentorum eius.

4. Facite fructum dignum pœnitentiæ. Potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ.

5. Ego à te debeo baptizari, & tu venis ad me?

6. Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi. Et vidi, & testimonium perhibui, quia hic est filius Dei.

7. Tu es qui venturus es, an alium expectamus?

8. Amicus sponsi, qui stat, & audit eum, gaudio gaudet propter vocem sponsi.

9. Non potest homo accipere quidquam, nisi datum ei fuerit de cælo.

10. Qui credit in Filium, habet vitam æternam.

LES MOTS DOREZ DE S. IEAN:

1. *Ma ioye est au comble, puis que Iesus mon maistre croit tous les iours, & moy ie diminüe.*

2. *Ie ne suis rien qu'vne voix qui crie dans les deserts, qu'on se prepare pour receuoir le Messie.*

3. *Ie ne suis pas digne de deslier les sandales, helas! & on me prend pour Messie.*

4. *Rendez vous dignes de Dieu, car il peut tirer de ces cailloux, des enfans d'Abraham.*

5. *O Iesus est ce vous que noz cœurs desirent? ou s'il nous faut esperer quelque autre?*

III. IESVS CHRIST NOSTRE SEIGNEVR.

LE Fondateur des Fondateurs de Religion c'est le doux agneau, & le Seigneur Iesus. Sa vie diuine a esté le pretieux miroir où on a veu l'eminence de la vie reguliere, & sa tressainte parole ç'a esté l'oracle qui a peuplé les deserts d'Hermites, les cloistres de Moines, & les Religions de Religieux de toute sorte. l'Essence de la Religion consiste aux vœux de pauureté, chasteté & obeissance. Nul homme soubs le ciel n'a iamais gardé cela plus souuerainemẽt que le Verbe incarné. La pauureté, parce que outre qu'il est nai dãs vne estable empruntée, qu'il est mort tout nud sur vne croix infame pour lors. durãt le cours de sa vie diuine, iamais il n'a eu rien. Lui mesme a dit, Les petits oyseaux du ciel encor ont ilz leurs pauures petits nids dans les arbres, & font leurs poussins sur ces lits mollets de duuet ramassé, & de brins de paille choisie; & les renards ont chacun sa tasniere; mais le pauure filz de l'homme n'a pas seulement vn caillou comme Iacob, qui puisse seruir d'oreiller pour reposer sa teste. La chasteté fut en lui si virginale, & la pureté si transcendante, que le soleil n'est pas plus luisant, ni la neige plus blanche que sa diuine humanité. & possible que l'vn des grands torments qu'il souffrit à sa mort, fut de se voir mourir tout nud, à midy, deuant vn million de personnes. le soleil voiant la honte qu'il auoit, se couurit de honte pour le couurir du voile de la nuit, & s'eclipsa; & la lune ensanglantant en fit tout de mesme. L'obeissance fut en lui si sureminente, que pour ne perdre point vn grain

d'obeiſſance, il aima mieux perdre la vie, & verſer iuſqu'à la derniere goutte de ſon pretieux ſang. De trente quatre ans de ſa vie, il y en eut trente paſſez dans le ſein virginal de l'obeiſſance, & on ne ſcait pas ce qu'il fit, ſi non qu'il obeit, & puis c'eſt tout. *Et erat ſubditus illis.* Il creut que l'obeiſſance valloit autant que tous les miracles, tous les ſermons, toutes les conuerſions qu'il eut peu faire. Les trois ans derniers de ſa vie ce ne fut que pour obeir à ſon
Ioan. 3. Pere. *Hic eſt enim cibus meus, vt faciam voluntatem eius qui miſit me, Patris.* Voila l'abbregé de toute ma vie, & la viande de laquelle ie me nourris, & voila mon pain quotidien, c'eſt de faire abſolument la volonté de mon Pere, & obeir punctuellement à tous ſes commandements. Pour les autres exercices de la Religion, il les practiqua diuinement; il paſſoit & perçoit les nuits en l'oraiſon, & dans les diuines contemplations; il paſſa les quarante iours entiers dans l'hermitage, & dans vn ieune perpetuel; il preſcha inceſſamment, & ne vaquoit qu'à gaigner les ames à Dieu ſon Pere; il alloit par tout où il y auoit vne ame à gaigner: la Samaritaine, la Magdaleine, la Chananée, les enfans, les pecheurs, les malades, les hoſpitaux, & la piſcine, la mer & la terre, les villages, les villes, tout eſtoit conſolé de ſa preſence, & inſtruit par ſa parole tout-puiſſante. Tellement que toutes les Religions, ſolitaires, actiues, & celles qui embraſſent l'vne & l'autre vie, voient en la vie du Seigneur Ieſus l'idée de la vraye Religion, & de toute la ſainteté, qu'on ſe pourroit repreſenter, & imiter en ce bas monde. Tellement que S. Cyprien appelle la Religion vne des belles fleurs de l'Egliſe de Ieſus Chriſt, & l'vne des riches pieces de ſes ſacrez threſors. Heureux helas! qui

le

le peut imiter, & lui estre fidele en lui rendant ses vœux.

LES PAROLES DE IESVS CHRIST, QVI ONT FONDEES TOVTES LES RELIGIONS.

1. *Qui amat patrem aut matrem plus quàm me, non est me dignus.*

2. *Qui non odit patrem & matrem, insuper & animam suam, non est me dignus.*

3. *Ecce nos reliquimus omnia, & secuti sumus te, quid ergo erit nobis? omnis qui reliquerit patrem, &c. centuplum accipiet in hac vita, & vitam æternam possidebit.*

4. *Qui non accipit quotidie crucem suam, & sequitur me, non est me dignus.*

5. *Si vis perfectus esse, vade, vende omnia quæ habes, & da pauperibus, & sequere me: & habebis thesaurum in cælo.*

6. *Qui non nubunt, neque nubentur, erunt sicut Angeli Dei.*

7 *Non potestis seruire Deo & Mammonæ: nemo potest duobus dominis seruire.*

8. *In mundo pressuram habebitis, sed confidite, quia ego vici mundum.*

9. *Beati eritis, cùm vos oderint homines, & persecuti vos fuerint propter me, gaudete & exultate: ecce enim merces vestra copiosa est in cælis.*

1. Qui aime son pere ou sa mere plus que moy, il n'est pas digne de moy.

2. Quiconque ne hait pas son pere, sa mere, & son ame, il n'est pas digne de moy.

3. Qui laissera tout pour moy, il aura le centuple en ce monde, & paradis au bout.

4. Celui qui ne prend point sa croix tous les iours, & qui ne me suit pas, il n'est pas digne d'estre mon seruiteur.

5. Si tu veux estre parfait, vend tout, donne le aux pauures, & suis moy, & tu auras vn threſor dans le ciel.

6. Ceux qui ne se marient point sur la terre, seront des Anges sur le ciel.

7. Vous ne scauriez seruir à deux maistres, à Dieu & au diable.

8. Vous serez pressez dans le monde, confiez vous en moy, car ie l'ay surmonté.

9. Vous serez bienheureux, quand pour l'amour de moy on vous accablera d'iniures, à l'heure resiouissez vous, car vostre recompense sera tresabondante dans le ciel.

S. MARIA
Dei Mater et virgo, Religionum
patrona, Sanctimonialium primiceria,
perfectionis Euangelicæ speculum &
norma, assumpta est in cælum anno
post partum suum virgineum 48.
C. Galle sculpsit. T. Galle exc. cum privilegio.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

IV. LA TRESSAINTE VIERGE, MERE DE TOVTES LES RELIGIONS, ET LE MIROIR DE PERFECTION.

LA vie sureminente de la glorieuse Mere de Dieu est la vraye idée de toutes les Religions. C'est la premiere qui a fait vœu de virginité au temps mesme que c'estoit quasi vne espece de malediction. Sa pauureté a esté extreme, puis qu'elle ne peut pas mettre le Verbe incarné mieux que dans vne estable, & encor empruntée, ni le racheter qu'auec deux pauures colombes, & tousiours a tendrement aimée & la pauureté, & proprieté sainte, mais non pas la proprieté. De l'obeissance à Dieu, à son filz, à son cher espoux il se peut dire, qu'elle estoit la plus parfaite apres son filz, qui se soit iamais veüe sur la terre, & possible dessus le firmament. On l'a tant de fois veüe auec vn grand manteau royal tenir soubs les pans de sa robbe toutes les Religions, les embrassant d'vn amour maternel: qu'on ne peut pas doubter, que comme Iesus Christ est le pere de ces saintes familles, qu'elle aussi n'en soit la bonne mere. En effect c'est elle, qui leur donne le lait de la deuotion, & qui les nourrit de la manne des graces de Dieu, qu'elle leur obtient de la misericorde infinie de la Tressainte Trinité. De rechef il se peut dire, & il est vray, qu'elle a ou enfanté tous les Ordres, ou qu'au moins elle les a maintenuz soubs l'aisle de sa protection maternelle. Les

Chiar-

Chiartreux euſſent enſepueli dans les neiges de la Chiartreuſe, le feu de leur charité de leur Ordre ſans elle, & ces Venerables Peres n'oublient pas ce bien fait. S. Dominique & S. Francois furent donnez par elle à Ieſus Chriſt, qui vouloit perdre le monde. Elle eſpouſa Robert Fondateur de Ciſteaux auec vne bague d'or, & donna de ſon lait à S. Bernard ſecond Pere de ce ſaint Ordre, & toutes leurs maiſons portent le nom de noſtre Dame. S. Benoit, S. Norbert, S. Albert, S. Hieroſme, S. Auguſtin, bref tous les autres, & en particulier la Compagnie de Ieſus & de Marie a cette obligation ſi particuliere à la ſainte Mere de Dieu, que nul Ordre ne ſubſiſteroit poſſible auiourd'huy dans l'Egliſe ſans la manutention de cette Emperiere du ciel & de la terre. Et certainement tandis que la deuotion enuers la ſainte Vierge Marie eſt fleuriſſante dans les Religions, on remarque à veüe d'œil que la ſainteté y fleurit, & qu'elles ſont abondantes en biens du ciel & de la terre. De rechef quand quelque Ordre commence à relaſcher la rigueur de ſa diſcipline, & que tout panche à la ruine, il n'y a ni meilleur, ni plus doux, ni plus puiſſant moien de le reſtablir, que d'auoir recours à elle, & lui offrir quelque nouuelle deuotion. D'abondant S. Francois, S. Dominique, S. Benoit, S. Bruno, S. Ignace, tous les Saints vous diront, que durant les orages des perſecutions, qui veulent deuorer ces familles dediées à Ieſus Chriſt, il n'y a nul moien plus prompt, ni plus puiſſant pour ſouſtenir l'effort de la tempeſte, & ſurgir au bon port, que l'aſſiſtance particuliere de cette ſouueraine Dame. Puis que donc on ſcait bien que c'eſt elle qui mene par la main les hommes à la Religion, qui les y conſerue ſi ſoigneuſement & auec

auec tãt de tendresse maternelle, & qui les fortifie à l'heure de la mort, &, comme dit S. Bernard, c'est l'eschelle par où les Religieux montent en paradis. Est il pas raisonnable qu'elle soit icy parmi les Fondateurs, puis qu'elle est mere & Fondatrice des Fondateurs mesme?

CE QV'ELLE A DIT EN CE MONDE:

Elle a tant fait, & si peu dit en ce monde, que nous n'en scauons quasi rien. O si nous pouuions scauoir ses pensées, ses maximes, ses discours auec Dieu! quel thresor pour noz cœurs?

ELLE DIT:

1. *Cogitabat apud se, qualis esset ista salutatio Quomodo fiet istud? Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundùm verbum tuum.*

2. *Conseruabat omnia verba hæc, conferens in corde suo.*

3. *Fili, quid feciſti nobis sic? Ecce pater tuus & ego dolentes quærebamus te.*

4. *Magnificat anima mea Dominum, quia respexit humilitatem ancillæ suæ, &c.*

5. *Fecit mihi magna qui potens est. Fecit potentiam in brachio suo.*

6. *Fili, vinum non habent.*

7. *Facite quodcumque dixerit vobis.*

1. Quel salut est-ce cy? Ange à qui parlez vous? sçauez vous pas que ie dois estre vierge? comment est ce que tout cecy se doit executer?

2. Au millieu de son cœur elle ruminoit les paroles de Iesus son filz bien aimé.

3. Helas! mon filz pourquoy nous traitez vous de la sorte? vostre pere & moy auons pensé mourir de douleur.

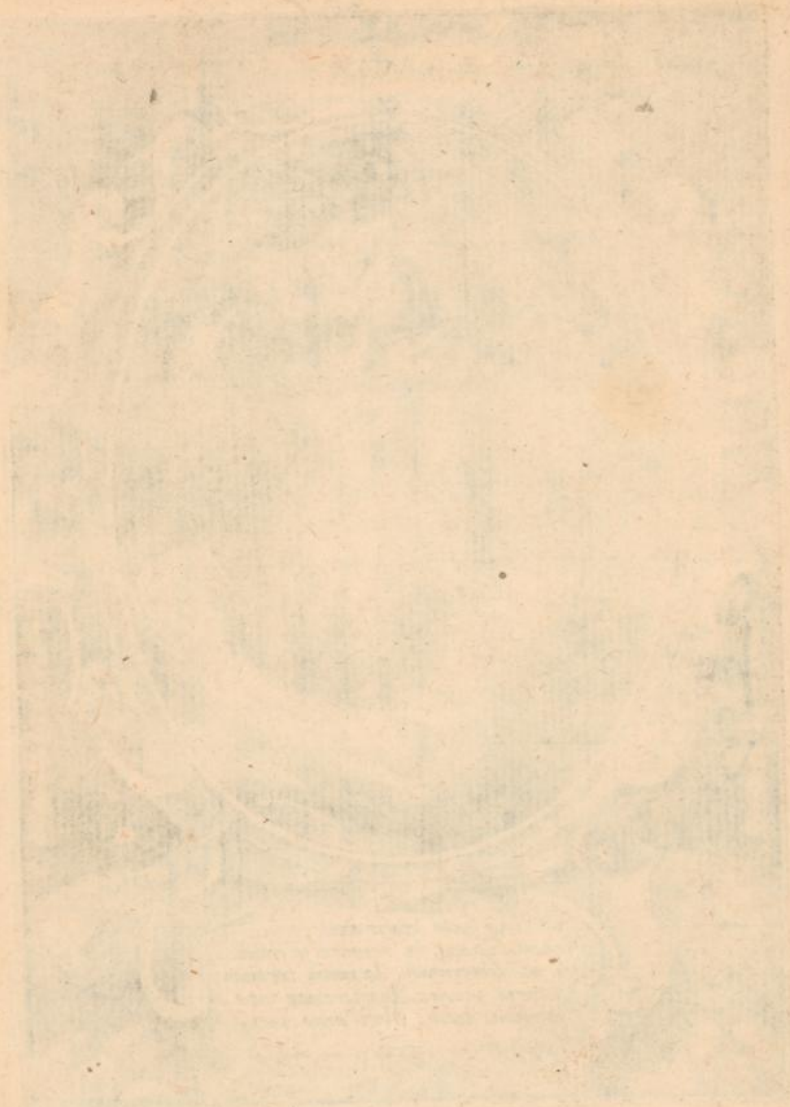
4. Toute mon ame magnifie mon Dieu en tout, & par tout.

5. Ha! que le Tout puissant m'a fait de choses grandes! Il a eu commiseration de ma bassesse, c'est pourquoy il a pris plaisir de me faire des misericordes si excessiues.

6. Mon cher filz, & mon sauueur, ces pauures gens n'ont plus de vin: aiez pitié de leur misere.

7. Faites tout ce que mon filz vous dira, il fera tout ce que vous desirerez.

S. PAVLVS
Decimo sexto ætatis anno persecutionem fugiens, in eremum se abdidit. Vbi ad centesimum decimum tertium solitarie viuens, Anachoreticæ vitæ initium dedit. Obijt anno 343.
C. Galle sculp. Th. Galle exc. cum privilegio.



Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

VI. S. PAVL PREMIER HERMITE.

CE venerable vieillard vous dõne t'il pas dela deuotion, ſeulement voiant en peinture le premier homme du monde qui ait ozé viure les cent ans dans l'horreur effroiable des ſolitudes abandonnées des hommes? A vray dire il n'eſt pas Fondateur de Religion, parce qu'il n'eut point de diſciples, & il ſe contenta d'eſtre de la confrairie des Anges où Dieu ſeul preſidoit. Mais ſon exemple a fondé les monaſteres, & a ouuert les deſerts pour les peuples de ſaints Hermites.

Il naquit cet homme de Dieu enuiron l'an de Ieſus Chriſt 230. & mourit l'an 343. & veſcut 113. La furieuſe perſecution ſoubs Dece & Valerian fit vn nombre innombrable de Martyrs: S. Cyprien & S. Corneille Pape furent mis à mort, Origene ſouffrit vne quantité de ſuplices, les ſept Dormants ſe cacherent dans vne cauerne, où ilz furent enuiron 200. ans ou viuants & dormants par miracle de Dieu, ou dormants du ſommeil de la mort: & 200. ans apres leurs ſaints corps furent trouuez. Grand nombre de Chreſtiens craignant l'effort de la perſecution, ſe ietterent dans les deſerts; entr'autres le petit S. Paul aagé de quinze ans quand ſes parents moururent, & de 23. quand il quitta le monde, fut forcé de ſe ietter dans les deſerts, partie par la tempeſte publique des perſecuteurs, partie par la domeſtique & les meſchancetez de ſon beau frere, qui vouloit deuorer ſa ſubſtance. Noſtre Seigneur l'attendoit au paradis de cette ſolitude, & lui auoit preparé vn hermitage dans le ventre d'vne montagne, où il auoit planté vne pal-

Dionyſ. Alex. Baron. anno 253. Hieron. in epiſt. & in vita Pauli.

me tresbelle, & fait couler vn ruisseau d'eau tresclaire. Ce ieune homme conduit là comme par la main de Dieu fit là son seiour, & y acheua sa vie, & fut enuiron cent ans sans voir homme du monde, ni estre iamais veu de personne. Les Anges, & les rochers sont les seuls tesmoins de ses larmes, de ses austeritez, de ses rudes combats contre les diables qui lui firent mille maux, & qu'il domta fort glorieusement. Nous ne scauons rien de sa vie, sinon par ce peu que S. Antoine en dit, & ce que S. Hieroſme en laissa par escrit. Tous les iours vn corbeau lui portoit la moitie d'vn pain. de vous dire où il le prenoit, où demeuroit l'autre moitie, & quel pain c'estoit, de vray ie ne vous le scaurois dire: mais ie scay bien qu'on le pouuoit appeller le pain de Dieu. Tant y a que 60. ans durans cela fut. Pour le reste il est vrayſemblable qu'il vescut des dattes du palmier, des racines, & qu'il ne beuuoit que l'eau toute claire. Il se façonna vne haire de feuilles du palmier, dont il couurit son corps. helas! que ne scauons nous ses deuotions, le train de sa sainte vie, sa psalmodie, ses contemplations, les visites des Anges, l'estat de son cœur! S. Antoine aagé de 90. ans fut inspiré de l'aller voir: quand il arriua là, S. Paul lui ferma la porte, craignãt possible que ce ne fut quelque monstre de la foreſt, ou plustost pour exercer le zele de S. Antoine, qui dit qu'il mourroit là s'il ne lui ouuroit la porte. en fin il ouurit: ilz s'embrasserent, & se salüerent par leur noms, & ilz penserent mourir de ioye. Ces deux Serafins parlerent de mille choses, sur tout de l'eternité & de Dieu. Les grosses larmes leur tomboient des yeux. Au millieu du discours voilà le corbeau, qui vint sur leurs testes, & porta vn pain tout entier. S. Paul le

prit,

prit, & remercia Dieu, qui auoit redoublé la prebende à la venüe de son nouuel hoste. Là donc au bord de la fontaine ils firent le festin innocent des Saints : puis benissant nostre Seigneur, ilz passerent la nuit en louant le bon Dieu, & mettant le paradis sur la terre. Tout à coup S. Paul va dire, Mon frere allez, ie vous prie, prendre le manteau que l'Archeuesque Athanase vous a donné, car i'en ay à faire. S. Antoine bien estonné, & marri, qu'il le faillut quitter, obeit simplement, & commenca à courir. Il arriua à son desert, pleurant sans cesse : & il ne dit mot à ses Religieux, sinon auec de grands sanglots, Ha! dit il, i'ay veu vn saint, helas! & ie suis si miserable. Il prend le manteau, s'enuole à la cauerne, vid en chemin l'ame de S. Paul portée par les Apostres & les Anges dans le ciel. Cela lui fit redoubler le pas : mais arriuant il vid Paul à genouil, il s'agenouilla tout aupres : mais comme Paul ne souspiroit plus à sa coustume, il creut qu'il estoit mort; il le prit, il plora, il le baisa cent fois, il l'enueloppa du manteau d'Athanase. deux lions coururent pour faire vne fosse, & gratter la terre: puis baissant la teste, comme demandant la benediction, s'en retournerent dans les païs des forests. S. Antoine dit quelques pseaumes, ensepuelit le Saint, prit sa tunique de palmiers, & la porta toute sa vie les iours de Pasques & de Pentecoste, & auoit tousiours Paul au cœur, & à la bouche. Ce pretieux depost a depuis esté recouuré, & porté à Venise, où il est encor auiourd'huy. *Baron. an. 343. n. 1.*

NOVS

NOVS NE SCAVONS PAS CE QV'IL DISOIT, MAIS I'OZE CROIRE QVE MILLE ET MILLE FOIS IL DIT:

1. *Quid prodest homini si vniuersum mundum lucretur, animæ verò suæ detrimentum patiatur?*

2. *Quid mihi est in cælo: & à te quid volui super terram? Deus cordis mei, & pars mea Deus in æternum.* Psalm. 72.

3. *Ecce elongaui fugiens, & mansi in solitudine.*

4. *Omnia arbitratus sum vt stercora, vt Christum lucrifaciam.*

5. *Absit mihi gloriari, nisi in cruce Domini nostri Iesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, & ego mundo.*

6. *Ducam eam in solitudinem, & loquar ibi ad cor Ierusalem.*

7. *Non enim existimaui me aliquid scire, nisi Iesum, & hunc crucifixum.*

8. *Mihi viuere Christus est, & mori lucrum.*

1. Que gaigneroit l'homme, si gaignant l'vniuers, il venoit à perdre son ame?

2. Dieu de mon cœur, qui at il sur le ciel, ou sur la terre, qui ie desire que vous seul?

3. Ie me suis escarté des embaras du monde pour espouser la solitude.

4. I'estime tout ce monde autant que du fumier: viue Iesus, ie n'aime rien que lui.

5. Dieu me garde de me glorifier en rien du monde qu'en Iesus Christ crucifié: car ie suis mort au monde, & le monde aussi est mort pour moy.

6. Ie conduirai l'ame au desert, & là ie parlerai au cœur de Ierusalem.

7. Iamais ie n'ay rien sceu, ni voulu scauoir, que Iesus crucifié.

8. Ma vie est Iesus Christ, & mourir pour Iesus, ce sont mes plus cheres delices.

S. ANTONIVS
Ægyptius nobilis, monachis in vnum coactis, conditisq3 monasterijs, cõmunem vitam restituit, ac cœnobiticæ vitæ in eremo iecit fundamenta. Migrauit è vita a.o Christi 358. Ætatis suæ 105.
C. Galle sculp.
T. Galle excu. cum priuilegijs.

VI. S. ANTOINE PATRIARCHE DES HERMITES.

TOus les malins esprits enragent contre ce ieune Hermite, qui a esté si hardy que d'assembler quasi le premier des Moines dans l'horreur des deserts, pour faire sur la terre ce qu'ilz n'auoient sceu faire dans les delices du paradis. C'est Antoine qui naquit l'an de Iesus Christ 200. & tant, en Come bourg d'Egypte: il demeura orphelin en l'aage d'enuiron vingt ans. Aiant oui lire dans l'Eglise ces paroles de Christ, *Si tu veux estre parfait, vends tout ce que tu as, donne le prix aux pauures*, &c. il donna vne partie à sa sœur, & le reste de ses biens il le distribua aux pauures, puis il se retira dans l'horreur des deserts. Il y auoit quelques Hermites semez comme des estoilles dans cette solitude, mais ilz viuoient chacun separement: ce ieune solitaire les alloit visiter, & imita si bien leurs vertus, qu'en bref il remplit les hermitages d'vne douce odeur de saincteté bien grande. Le diable creuoit d'enuie, & fit tous ses efforts pour estonner ce saint garçon; mesme assemblant vn regiment de malins esprits, apres auoir siflé, hurlé, estonné d'horribles cris, ilz le penserent assommer de coups. quād il fut vn peu reuenu de l'esuanouissemēt, où les cruels suplices l'auoient reduit; souspirant doucement il dit, Ha, doux Iesus où estiez vous quand l'enfer m'accabloit de peines? le Seigneur Iesus respondit, I'estois icy pour te secourir, mais ie prenois plaisir à te voir cōbattre si genereusement. Le diable se transforma en mille figures pour l'espouuanter: mais le saint Hermite s'en moquoit, & desfioit,

& lui, & toute la racaille d'enfer. Il redoubla ses martyres ordinaires & l'austerité de sa vie. il perçoit les nuits en oraisons, & se plaignoit du soleil qui lui venoit donner aux yeux à la fin de sa priere, qu'il auoit commencée au soleil couchant; il mangeoit vn peu de pain auec du sel, & beuuoit de l'eau vne fois le iour apres le soleil couché; il estoit couuert de cilice, & dormoit sur la terre, ou sur des iones bien rudes; il ieusnoit tousiours, il passoit les trois iours sans manger. Quand vne armée de demons le tenoit assiegé, & le menacoit de mille maux; Ha! disoit il, que vous estes foibles, puis que vous estes tant contre vn ieune garçon, qui vous desfie tous, tant que vous estes! puis que Dieu est auec moy, ie ne craind plus rien en ce monde. Il se retira dans vn vieil chasteau ruiné, où il fut vingt ans enfermé dans vne caue, vn garçon lui portoit tous les ans deux fois seulement vn peu de prouision de pain, & lui iettoit par vn sousprail: & il ne vid durant ce temps là que Dieu, les Anges, & les images de toutes les vertus. La saintetè perçe les rochers, & penetre tout. On sentit l'odeur de sa vie Angelique par toutes ces contrées, & on couroit à cette caue, comme à vn reliquaire, où estoit enchassé vn corps saint. On le coniuroit de toucher les malades, & d'instruire les ames. Dieu & les hommes le firent en fin sortir de ce paradis terrestre. On croioit de voir sortir vn squelete d'vn tombeau, & on fut raui d'aise le voiant frais, beau, & aimable comme vn Ange du paradis. Il establit vne vie commune des Moines viuants en communauté, & ces deserts en moins de rien furent tous peuplez d'Anges ou d'hommes Angeliques: les maximes qu'il leur donnoit se diront à la fin. Il brusloit d'ardeur & de soif du martyre: il

fit

fit tout ce qu'il peut pour l'estre en Alexandrie, & accompagnoit ceux qu'on menoit au suplice & au martyre, esperant qu'on le ioindroit aux autres. Dieu lui reseruoit vn long martyre, & falloit qu'il fut Pere des Moines, des Martyrs, & des Confesseurs, qui valoient bien des petits Martyrs. Son nom faisoit peur au diable, & le chassoit; il souffrit mille assauts des demons, & il se moquoit d'eux, disant: Ie suis seruiteur de Iesus Christ, faites ce qu'il vous commande, tenez, deuorez moy, s'il le veut de la sorte. A ce mot ilz s'esuanouissoient honteusement. Il estoit chaste & modeste comme vne tendre pucelle. Entre mille moines on l'eut reconnu à cause de sa modestie virginale, & douceur angelique. Il auoit en horreur l'heresie d'Arrius: & il se prosternoit deuant les Prestres demandant humblement leur benediction. Les Empereurs lui escriuoient, & se recommandoient à ses prieres. S. Athanase se glorifioit de l'auoir autrefois serui, & lui porté de l'eau à sa cellule. Didyme aueugle le vint visiter, lui tesmoignant la douleur qu'il auoit d'estre aueugle. Ha! dit le saint Hermite, helas! pourquoy sentez vous tant la perte d'vne chose qui nous est commune auec les fourmis, & vous ne remerciez pas Dieu de la veüe de l'esprit semblable à celle des Anges du paradis? Sa façon de gouuerner estoit auec vne douceur si puissante, qu'il faisoit tout ce qu'il vouloit de ses Moines. Fuiant les honneurs qu'on lui rendoit à cause de sa sainte vie, & de ses miracles; il s'eclipsa, & s'alla cacher ou enseuelir plustost dans vn rocher où estoient vne infinité de serpens, & de bestes venimeuses. il chassa toute cette vermine, &

iouissoit là d'vne tranquillité incomparable. Ses disciples le chercherent tant, qu'en fin ilz le trouuerent, & le ramenerent pour le bien de ses enfans, qui l'aimoient comme leur bon Pere, & l'honoroient comme vn Archange du paradis. Il fit le pelerinage pour aller voir S. Paul Hermite, comme ie vien de dire: & l'Eglise a eu vne telle creance à sa parole, qu'à son seul rapport ell'a tenu S. Paul pour vn saint. Il escriuit diuerses lettres pleines d'vne eloquence du ciel; on tenoit ses lettres comme des reliques. En fin il eut reuelation qu'il mourroit en bref. Il s'y prepara, comme on se peut imaginer; quoy qu'il fut touſiours plus prest à mourir qu'à viure. Par son testament il legua à S. Athanase vn manteau de poil de cheure, & lui rendit vn vieux manteau, que iadis saint Athanase lui auoit donné. Il legua vn autre saye de poil de cheure au celebre Euesque Serapion: en fin il laissa son cilice à ses disciples; & ordonna que son corps fut enterré en lieu caché, de peur que les Egyptiens par simplicité ne lui rendissent de l'honneur. Il donna de bons aduis à ses enfans. Puis tout estant consumé, il ioignit ses pieds sur sa couche, & vit venir la mort d'vn visage riant, parce qu' auec la mort il vit Iesus Christ, & sa sainte Mere & les Anges, qui vindrent pour enleuer son ame sainte au ciel. Il mourut donc l'an 358. de Iesus Christ, & le 105. de son aage, le 17. de Ianuier. Son corps apres fut trouué, & honoré, puis transporté en France au lieu appellé de son nom S. Antoine de Viennois, pres de Vienne & de Grenoble, où il y a le General & le chef d'Ordre de S. Antoine, & où ce sacré corps a fait quantité de miracles, sur tout pour guerir ceux qui sont incommodez du feu sacré. Sa vie escrite

par

par S. Athanase fut cause de la conuersion de S. Augustin, & des Religieux Cenobites, qui commencerent à s'establir par l'Italie apres auoir leu sa vie portée à Rome par S. Athanase. Mon Dieu que ce simple Hermite condamnera bien de gens scauants en l'autre monde! Toute sa science ne consista qu'en deux points, à scauoir d'aimer Dieu de tout son cœur, & de ne faire nul estat du monde. l'autre estoit de viure en sorte, qu'il pût enfin gaigner le roiaume des cieux. Qui scait bien cela, il scait tout; mais qui ne scait pas cela, il se peut dire qu'il ne scait rien, quand mesme il scauroit tout ce qui se peut scauoir en ce monde.

SES MAXIMES ESTOIENT:

1. *Qu'il falloit faire estat de n'auoir encor rien fait, & de recommencer tous les matins.*

2. *On peut trouuer paradis en tout lieu, moiennant que le cœur de l'homme soit dans le cœur de Dieu.*

3. *Le diable craind infiniment les bonnes prieres, la vraye humilité, & la charité bien fidele.*

4. *Pour estre bien tost parfait, il ne faut que deux points. A scauoir de croire qu'on a commencé de seruir Dieu auiourdhuy, & qu'auiourdhuy c'est le dernier iour de nostre vie.*

5. *Le plus puissant moien de surmonter le diable, & les vices, c'est la ioye cordiale, & la presence de Dieu.*

6. *La maistresse des vertus c'est la discretion.*

7. *Le plus grand de tous les miracles, c'est la profonde humilité.*

8. *L'homme peut tout qui se desfie entierement de soi mesme, & se confie absolument en Dieu.*

9. *Il n'y a rien de si puissant, qu'vn cœur qui aime Dieu bien solidement, & ne fait nul estat de tout l'vniuers.*

VII. S. BASILE.

SI vous voiez la sainteté du cœur, comme vous voiez la maiesté du visage, vous diriez que c'est icy le portrait de la sainteté. C'est pourtant le Grand S. Basile, Patriarche des Moines qui viuent en communauté. Il naquit en la prouince du Pont : son Pere se nommoit Basile, & sa mere Eumelie : ilz eurent dix enfans, & ce fut vne maison toute pleine de Saints, parmi lesquels le petit Basile estoit comme vn grand soleil. Il estudia à Athenes, auec S. Gregoire de Nazianze : & certes c'estoient les deux Cherubins qui couuroient l'arche de la sapience diuine, & qui portoient l'Ange qui rendoit les oracles. Par l'inspiration de sa sœur sainte Macrine il quitta l'estude des lettres humaines, pour embrasser les diuines. Il se retira dans les deserts auec S. Gregoire de Nazianze, & ilz viuoient tous deux dans vne chaumine, & menoient là vne vraye vie d'Archanges. Ilz passoient les iours en prieres, en ieusnes, en austeritez, en diuines conferences, en contemplations eminentes : & là d'vne forte complexion, dont il estoit doüé, il fit de son corps vn vray squelete, qui n'auoit que la peau cousüe sur les os. Il ne beuuoit que de l'eau, il ne viuoit que d'herbes : si c'est viure pourtant que de mourir de faim. Il voulut aller en Hierusalem, & là il voulut estre baptizé dans le Iourdain par les mains de l'Eueſque Maxime : qui fut bien estonné, quand il vit tomber du

ciel vne boule de feu, & sortir de là vne colombe blanche comme neige, & toute l'assistance fut rauie en admiration. Viuant dans les deserts plusieurs Moines se ioignirent à lui, attirez par l'aimant & douces influences de sa saincteté eminente. Il dressa des regles pour ceux qui viuoient en communauté, & ioignit heureusement les contemplations de Magdelaine, auec les soings de Marthe. Et s'il n'a esté le premier fondateur des Cenobites, certes il en a esté legislateur, patron, & le principal auteur. Pour scauoir ce qu'il falloit faire, il ne falloit que regarder ce qu'il faisoit; car il estoit vne regle animée. Les heresies qui saccageoient l'Eglise, le firent sortir hors du paradis de sa solitude. Il alla en Antioche, où l'Eueſque Velée le fit Diacre, comme Hermogene Eueſque de Cesarée le fit Prestre. Or il preschoit si puissamment, qu'il fendoit les cœurs les plus opiniastres, & gaignoit les affections de tout le monde. Vn petit bruit courut sourdement qu'on le deuoit faire Eueſque: mais le saint homme fendit le vent, & à la faueur de la nuit se glissa hors la ville, & s'alla ensepuelir dãs les deserts. Mais Dieu le ramena, & le contraignit de porter la croix, & de se laisser faire Eueſque de Cesarée. S. Gregoire de Nazianze eut vn grand pouuoir sur son esprit, & apres Dieu ce fut lui qui lui mit la mitre sur la teste. Pour estrenner sa dignité Pastorale, il vendit tout ce qu'il auoit au monde, pour secourir la ville de Cesarée qui estoit accablée de faim & de miseres extremes. Il fit des homelies si diuines, & si penetrantes, qu'il menoit les ames où il vouloit, & s'estoit rendu l'Empereur des cœurs de tout son Dioceſe. Valens Empereur Arrien, & les heretiques enrageoient de se voir en teste vn si puissant ennemi. Ie ne

scay

ſcay ce qu'ilz ne firent pas pour l'eſtonner, & pour le perdre. Tous les iours ilz forgeoient d'atroces calomnies, tous les iours ilz parloient de feu, de fer, d'enfer; mais ce rocher faiſoit creuer ces orages à ſes pieds, & iamais ne branſloit. Iulien l'Apoſtat fit tout ce qu'il pût pour l'attirer à ſon parti: mais le Saint ne fit comte de l'eſclat de ſes promeſſes. Iulien iura qu'à ſon retour de Perſe il le feroit mourir: mais on dit que S. Baſile pria ſi viuement noſtre Dame d'arreſter le cours de ce cruel tyran qui rauageoit l'Egliſe de ſon filz, qu'vn coup venu du ciel fit bien voir le pouuoir qu'auoit eu ſa priere. Valens ſuccedant à l'Empire, ſucceda pareillement à la rage de ſon predeceſſeur. Solicité par les importunitez des Arriens il voulut bannir, perdre, maſſacrer S. Baſile, qui eſtoit adoré des peuples, & admiré du ciel & des Anges. Que ne fit il pas, pour en venir à bout? il fit bruſler quatre vingt Preſtres dans vn nauire en haute mer: il ordonna au Prefect Modeſte homme cruel & ſauuage de l'eſtonner de menaces: il enuoia des ſoldats farrouches pour lui faire peur, & le maſſacrer ſi le cas y eſcheoit. Ie ne ſcay ce qu'on ne fit pas, pour briſer ce cœur de diamant. Mais ce ſaint homme, qui eſtoit vn agneau parmi les brebis de ſon Dioceſe, eſtoit vn lion parmi les loups des heretiques. Valens alla en perſonne dans l'Egliſe durant le diuin ſeruice: S. Baſile ne ſe remua non plus qu'vne ſtatue. Il ſembla à l'Empereur de voir Dieu le Pere, & ſon throſne enuironné d'Archanges, quand il vid la maieſté de ce diuin Prelat, & le clergé qui ſembloit vne Hierarchie d'Anges. Il offrit de riches preſents, penſant par là flatter S. Baſile: mais ni lui, ni nul du clergé ne voulut ſeulement toucher du bout du doigt les offrandes d'vn he-

retique. Valens se despita, & se resolut de proscrire S. Basile, qui estoit inuincible, & qui seul dissipoit toute la faction Arrienne. Mais quand il fallut signer l'arrest de son bannissement, tout lui manqua, plume, cachet, la main, le bras perclus, & frappé de la iustice diuine: en fin bongré malgré, il fallut tout quitter, & laisser S. Basile en sa place. Le Prince filz de Valens tomba malade: l'Emperiere pria qu'on fit venir S. Basile: à son arriuée l'enfant fut demi gueri. Valens fit entrer les Eueſques Arriens: ilz le guerirét de tous maux: car l'enfant mourut sur le champ. Mais en fin le miserable Valens fut puni rigoureusemẽt: car fuiant vn iour apres vne bataille perdüe, il se cacha dans vne pauure chaumine, où il fut bruslé tout vif, & tout son Empire s'en alla en fumée. On ne scauroit croire les grands miracles que fit ce Prelat le non pareil. il arracha des mains des diables la cedule de ce miserable qui auoit signée de son sang sa damnation eternelle. Il conuertit ce medecin Iuif, qui iamais ne s'estoit voulu conuertir, & le propre iour de sa mort il se leua, s'en alla vers l'Egliſe, le baptiza, & toute sa famille: cela fait, il s'en alla froiddement se coucher au lit pour mourir. & n'est ce pas se ioüer de la mort que mourir de la sorte: Le nombre des miracles, & des liures qui valent quasi autant que des miracles, & des actions miraculeuses qu'il fit, sont innombrables. S. Ephrem fut raui en admiration voiant cette colonne de feu qui alloit iusqu'au ciel, & sa bouche tout en feu quand il chantoit au chœur, & ses discours de feu, & sa vie embrazée de charité. quand il embrassa ce saint Prelat, il creut d'embrasser vn Serafin de terre. Toute sa vie estoit quasi vn miracle continuel; ses propos, des oracles. il eut tant de pitié des pauures, qu'il bastit

ſtit vn hoſpital ſi bien reglé, que S. Gregoire de Nazianze le nomme le huitieſme miracle du monde. Eſtant donc plein de merites, & de iours, & eſtãt ſaoul de viure parmi nous, il vit venir à ſoy les Anges qui venoient querir ſon ame pour la porter au ciel. il la leur donna de bon cœur, & expira en diſant ces paroles, Mon Dieu, ie vous recommande mon ame, & la conſigne entre voz mains. Il mourut l'an 378. de [illegible] Chriſt apres auoir eſté Eueſque 8. ans, ſix mois & ſeize iours, le 1. iour de Ia[illegible] mais ſa feſte ſe fait le 14. Iuin, le propre iour qu'il fu[illegible] Eueſque. Les iours que naiſſent ces ſacrez Saint[illegible] oient eſtre connuz à tout le monde, auſſi de mais non pa[illegible] rs de leur mort: car c'eſt vne grande deſolatio[illegible] ir l'Egliſe, de faire des pertes ſi grandes.

SES

SES MAXIMES ORDINAIRES:

1. *Ozeries vous bien promettre à Dieu tant de fois vne choſe,*
Epiſt. 1. ad mon. lapſ. *& ne la pas tenir, vous qui faites profeſſion de ne rien promettre aux hommes, que vous ne teniez voz paroles?*

2. *Ne vous amuſez point à diſputer des grandeurs ineffables de l'adorable Trinité: mais imitez les baſſeſſes de Ieſus Chriſt, & ſa humilité.*

3. *Il n'y a qu'vne ioye au monde, qu'on trouue dans le ſein virginal de la vertu. Et il n'y a qu'vn ſeul ſubiect de triſteſſe à ſcauoir le peché.*

4. *Le vray threſor du cœur c'eſt la vraye humilité. Tout ſans cela n'eſt rien; rien auec cela, c'eſt tout.*

5. *Quiconque aime bien Dieu, peut il apres cela aimer la creature, & s'arreſter à cela?*

6. *Voulez vous touſiours faire bien tout ce que vous faites? repreſentez vous que Dieu vous regarde, & que lui & le bon Ange ſont voz deux teſmoins ordinaires.*

7. *Faire tout, & croire de ne rien faire, c'eſt ſigne qu'on fait bien ce qu'on fait.*

8. *Ne vous tuez pas pour vous remplir l'eſprit de ſciences; mais aimez Dieu bien purement, & vous voila parfaitement ſcauant.*

VIII. S. PACHOME.

CE saint vieillard de 110. ans qui a les yeux & le cœur collez au ciel, c'est le bon S. Pachome Pere de 8300. moines, & l'hõneur les deserts. Ses parẽs estoient idolatres: cependãt dez son enfance il estoit ennemi iuré des idoles, & le diable ne vouloit dire mot quand ses parens le menoient au temple. Il fut gens d'arme en l'aage de vingt ans: mais voiant la charité des Chrestiẽs, il s'informa qui estoient ces gens là, qui auoient tant de soin des pauures: & resolument il voulut estre baptizé. La nuit de son bapteſme il eut vn doux songe, car il lui sembloit que le ciel s'ouuroit, & qu'il distilloit de la manne sur sa main droite, & il ouit vne douce voix qui dit, *Pachome ouure les yeux & le cœur, & recois cette pluie des benedictions du ciel.* L'abondance des graces le mit en appetit des friandises du ciel, & il sentit vn grand desgouſt du monde. Il sceut qu'il y auoit vn vieillard fort seuere & austere, mais vn grand seruiteur de Dieu: il alla hurter à sa porte, & vid sortir vn vieillard haue, hideux, aspre, qui d'vne voix amere, & d'vn visage refrogné lui demanda assez brusquement qu'est ce qu'il vouloit dire, venant ainsi interrompre le silence de sa solitude? Mon Pere, dit il, ie viens icy affin que vous m'appreniez à estre seruiteur de Dieu. Vrayement, dit il, vous m'auez bien la mine de faire ce qu'il faut pour estre Hermite. ce bon enfant plora tant, & le pressa si fort, qu'en fin il le receut. Dans peu de temps Palemon vid bien que le disciple surpasseroit le maistre: car ce ieune nouice faisoit vn progrez incroiable

au chemin de la perfection. Le vieillard le menoit rudement, pour briſer ſes volontez: Pachome eſtoit ſi feruent, qu'il ne ſentoit point les pointes agües de la mortification. En peu de temps il deuint vn Ange par la ſainteté de ſa vie: il eſtoit eminent en toutes les vertus. Vn iour eſtant à Tabenne dans vne profonde contemplation, il entendit vne voix qui lui dit, Pachome baſtis icy vn monaſtere, & gouuerne les Moines que Dieu t'enuoira ſelon la regle qu'vn Ange te dictera. En effect on lui offrit vn tableau où eſtoit la regle du ciel, que le ſaint Eſprit lui auoit preſcrite de mot en mot. Le ſaint ieune homme ne ſe fia point à tout cela, mais il conſulta l'oracle, & communiqua le tout au bon Palemon ſon bon maiſtre: qui approuua tout cela, & lui dit qu'il ſuiuit le traict de Dieu, & qu'il le laiſſa faire. Cependant le ſaint vieillard tout concaſſé des rigueurs de ſa vie, & de ſes années paſſées, rendit ſon eſprit dans le ſein de ſon filz Pachome, qui l'inhuma, & l'arrouſa de ſes larmes cordiales. Puis il commença à penſer à l'execution de l'Ordre receu du ciel.

De rien il commença à faire quelque choſe, & à baſtir vne eſpece de monaſtere ſans auoir rien du monde. Son frere aiſné, qui l'eſtoit venu voir, & s'eſtoit rendu compagnon de ſa ſolitude, voiant cette entrepriſe qu'il iugeoit temeraire, le tanſa ſi aigrement que rien plus. Dieu lui fit voir ſa faute en peu de temps, & le toucha au vif, tellement qu'vne nuit toute entiere il ne fit que plorer, & demanda mille pardons à ſon bon frere. Or comme Pachome aduançoit fort l'affaire, & que les gens s'aſſembloient au ſeruice de Dieu, l'enfer vomit mille monſtres horribles pour effraier le ſaint Abbé, & lui faire quitter l'entrepriſe. Tantoſt

toſt il voioit vn regiment de ſoldats qui marchoient deuant lui,& crioient,Place place à l'homme de Dieu,place; tantoſt c'eſtoit vne danſe de ieunes filles : puis il faiſoit paroiſtre dix mille fantoſmes. A tout cela Pachome ne faiſoit que rire,& d'vn ſigne de croix chaſſoit toute cette vermine d'enfer. Il auoit vn ſi grand aſcendant ſur les beſtes ſauuages, qu'il ſe ioüoit auec elles comme auec des moutons. Quoy que les gens vinſent à la foulle attirez de l'odeur de ſa vie ſe rendre moines, il les eſprouuoit trois ans entiers deuant que de leur donner l'habit de la Religion. Il eſtoit vn Decalogue viuant,& vne reigle animée,& ſa vie eſtoit remplie de toutes les vertus en eminence. Il eſtoit mort au monde,& ſa ſœur le venãt viſiter,iamais il ne la voulut voir, de façon qu'elle ſe reſolut de faire vn monaſtere de filles en ces meſmes quartiers:elle diſoit,qu'au moins quand elle ſeroit morte,ſon frere l'enſepueliroit. Il ne ſouffroit nul murmure parmi les moines, ni tendreſſe vers les parens,ni rien qui ſentit les aulx d'Egypte. Il les faiſoit viure comme des Anges dans vne grande ſimplicité, & ſcauante ignorance,car nul d'eux n'eſtoit Preſtre; à la fin pourtant il en receut quelqu'vn. Theodore aagé de quatorze ans aiant quitté vne groſſe maiſon d'où il eſtoit ſorti, ſe fit moine. ſa mere eſperdüe l'alla viſiter à deſſein de le retirer. Pachome lui permit de la voir: l'enfant dit à l'Abbé: Mon Pere voulez vous reſpõdre pour moy au iour du iugement du ſcandale que ie donnerai à mes freres? Non dea, mon filz, ce fit Pachome, non ie n'en reſpond pas, & loüe bien fort voſtre zele : mon filz n'y allez pas, vous me ferez plaiſir. en effect il n'y alla point: la mere piquée de cela ſe rengea auec la ſœur de S. Pachome, & finit là ſes iours.

Il estoit fort exacte à garder, & faire garder la regle enuoiée du ciel par vn Ange. Il estoit fort seuere à domter les mutins qui soubs couleur de sainteté faisoient leurs propres volontez, & vouloit chasser Syluain, si on n'y eut mis remede. Mais d'ordinaire il estoit doux comme vn agneau, simple comme vne colombe, & il y auoit fort peu du serpent en son fait, ni de prudence humaine. Il haissoit les heretiques à mort, & les vices encor plus, & l'auarice si fort, que quand ses moines auoient fait quantité de nattes faisant les mesnagers, il faisoit bruler tout cela. Vn ieune moine l'importunoit infiniment de le laisser courir au martyre : le saint Abbé lui fit voir la temerité de son dessein. ce ieune esprit croioit qu'il pouuoit faire tout ce qu'il auoit medité. En fin il le fallut laisser aller: le voila saisi au collet par les Barbares, qui le menerent à l'idole pour y sacrifier. en y allant il se moquoit de ces Arabes: mais quand il se vid le poignard à la gorge, ie vous asseure que le pauure Hermite bût du vin des idoles & y sacrifia. il s'en retourna chargé de confusion aux pieds de Pachome: qui lui ouurit ses entrailles, & le receut à penitence, qu'il fit fort rigoureuse l'espace de dix ans. & puis mourut en paix, & fut sauué, comme on reuela au saint Abbé.

On ne scauroit croire les miracles, que Dieu fit par ce saint homme. Il faisoit peur aux diables, il chassoit les maladies, il auoit tout credit dans le ciel. Mais les plus grands miracles c'estoient ses vertus Seraphiques. Il brusloit d'amour diuin, il estoit humble profondement, c'estoit la douceur mesme ; il ne mangeoit quasi rien, & viuoit plus des rosées du ciel & de saintes prieres, que de pain & de sel, ou de quelques racines, qui seruoient plustost de tourment

ment que d'aliment. Il y auoit enuiron 1400. Moines dans son monastere, & enuiron 8000. espars par les deserts qui despendoient de lui. Vn papier tomba du ciel, auec lequel il eut le don des langues, pour auoir le moien de conuertir les estrangers, que Dieu lui enuoioit de toutes les parties du monde. On ne scauroit dire le comble des merites qu'il acquit en 110. années de vie menée archangeliquement. Dieu lui reuela l'heure de sa mort, & lui la fit scauoir à tous ses disciples, qui assisterent tant qu'ilz pûrent à son heureux passage, pour voir mourir vn si saint personnage. Il establit des successeurs, il dit ses dernieres paroles, qui penserent fendre les cœurs & fondre en larmes toute l'assistance; lui seul rioit d'aise de se voir deliurer de cette fascheuse captiuité de la vie miserable. En fin aiant fait tous les deuoirs d'vn bon Pere, il expira fort doucement le 14. de May, l'an de Iesus Christ 405. ou six, & fut inhumé auec beaucoup de larmes & de solennité. 110. ans de seruices seront bien paiez dans l'estendue d'vne heureuse immortalité.

LES

LES SENTENCES DOREES DE S. PACHOME:

1. *Quand vous feriez miracle sans conseil & direction, voz miracles ne seroient plus miracles.*

2. *Parmi ces 8000. Religieux il me semble que ie ne remarque rien de si miserable que le pauure Pachome, qui est le seruiteur inutile, & indigne de cette compagnie d'Anges du paradis.*

3. *Mes freres, ne vous hastez pas de courir au martyre: la vie que nous menons, c'est vn long & rude martyre, quand on vid comme il faut.*

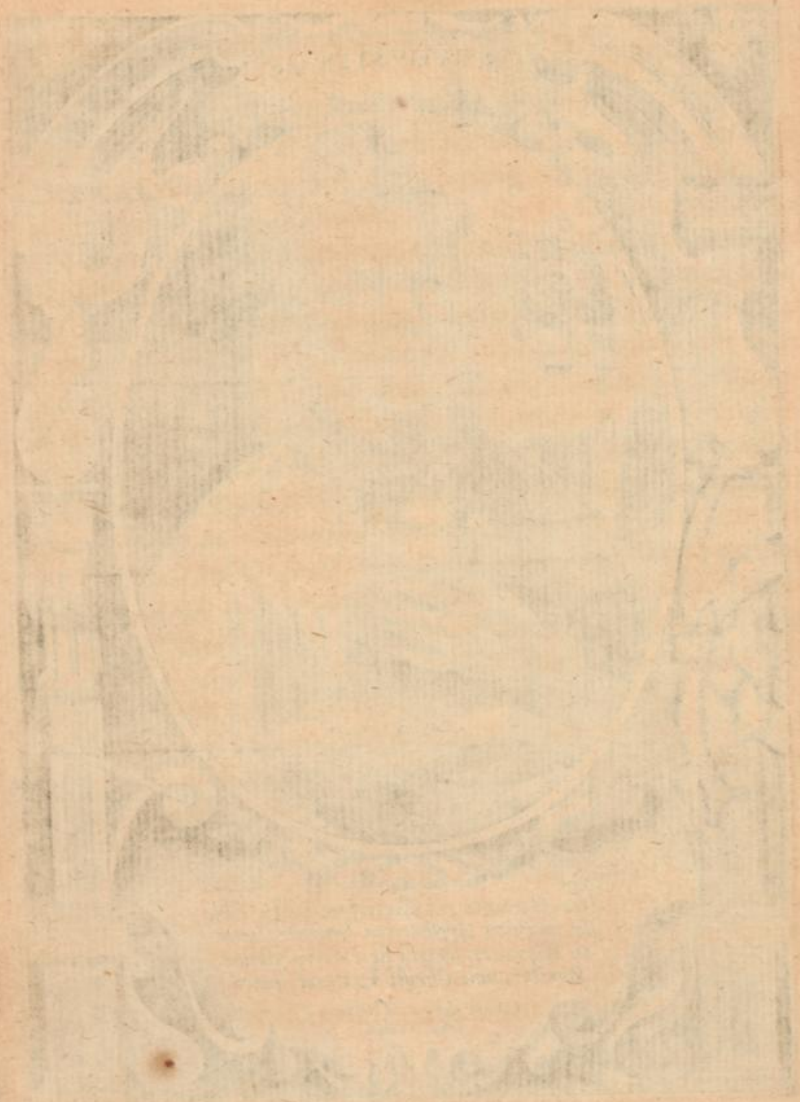
4. *Le monde ne demande que des miracles pour croire qu'on est saint: i'aime mille fois mieux vne humilité bien solide, & vne obeissance parfaite, qu'vn mort resuscité.*

5. *Quiconque a mis son cœur dedans le cœur de Dieu, n'a plus de cœur pour aimer la terre & le monde.*

6. *Noz deserts ne sont plus deserts, depuis que le paradis y est tombé par le moien des souueraines consolations, & des torrents de delices que Dieu y fait rouler.*

7. *Qui aime bien Dieu, n'a plus de peine en ce monde; l'amour & la peine ne sont pas en vn mesme cœur.*

S. AVGVSTINVS
Afer, Hipponensis Episcopus, Doctor Ecclesiæ, institutos Apostolorum tempore Canonicos Regulares, scriptâ Regulâ restaurauit. Moritur anno Christi 430. ætat. suæ 76.
C. Galle sculp. T. Galle excud.
Cum privilegio.



Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

IX. S. AVGVSTIN.

Baron. Ann. Possid. in vita S. Augustini. p. Damian. lingua est Ecclesiæ August.

PVis que S. Augustin est nommé la langue de l'Eglise de Dieu, ie voudroi bien qu'il m'eut presté sa langue pour faire dignement l'abbregé de sa vie. car lui seul la peut dire. Il naquit en Numidie à Tagaste en Afrique l'an 355. son pere se nommoit Patritius, sa mere Monique. Ce ieune enfant estoit l'aigle parmi ses compagnons: en moins de rien il les surpassa en toutes les sciences. Il se laissa vn peu emporter aux bouillõs de la ieunesse, & fut Academien & Manichean, & assez libertin en sa vie. Il en versa tant de larmes en ses Cõfessions qu'il a nayé tout cela dans l'abysme des misericordes de Dieu. Il enseigna l'eloquence à Rome & à Milan, & il se faisoit admirer de toute l'Italie. Sainte Monique fit tant qu'elle le contraignit de voir souuent S. Ambroise, qui auoit de la peine de renger ce ieune esprit: mais en fin il en vint à bout, & il le baptiza l'an 34. de son aage. Dieu le toucha apres si puissamment, qu'il lui brisa le cœur, & auec vne voix qui vint du ciel, *Tolle, lege*: Pren, lis; il prit S. Paul, il le leut, & si à propos, que son cœur se liquefiant il pensa verser sa vie par ses larmes. Il se resolut de quitter le monde, & retourner en Afrique pour y bien seruir Dieu. Sa mere mourut à Ostia, & mourut comme vne Sainte: il la plora amerement comme estant deux fois sa mere. Estant de retour en Afrique, il establit vne communauté de Prestres qui viuoient selon les canons establis par les SS. Apostres. Il viuoit là en vne saintete eminente, ieusnant, priant, estudiant, faisant la vie d'vn Ange en terre.

Il craignoit si fort qu'on ne le fit Prestre, qu'il fuioit tousiours les villes où il n'y auoit point d'Eueſque, de peur que malgré lui on le fit ou Prestre, ou Eueſque. Dieu fut le plus fort, & fallut passer par là. Car le peuple d'Hippone à viue force se presenta à l'Eueſque Valerius, pour lui donner l'Ordre de Prestrise. Le pauure Auguſtin plora tant, qu'il fit pitié à tout le monde, voiant sa treſprofonde humilité. Qui sera donc Prestre, disoit le peuple, si Auguſtin n'en eſt pas capable ? les meschants disoient qu'il ploroit parcequ'on l'auoit fait Prestre, & non pas Eueſque. Ce saint homme fit vn monastere où il viuoit en commun auec des bons seruiteurs de Dieu. Le bon S. Valere Eueſque qui eſtoit Grec, & n'auoit pas le Latin à son commandement, fut le premier qui fit monter en chaire vn simple Prestre, pour preſcher deuant lui par son autorité. S. Auguſtin donc commença à preſcher : mais si puiſſamment, qu'il eſtoit le maistre des cœurs, & foudroioit les vices. Mille heretiques se souſleuerent en son temps, mais lui comme vn Hercules domta tous les monſtres : auſſi eſtoit il eſtimé generalement la haine des heretiques, & le marteau qui les mettoit en pieces. On le craignoit comme la tempeſte, & Fortunat, Felix, Emeritus, Paſcentius, les Manicheans, les Donatiſtes, les Pelagians, les Circumcellions, & toute cette vermine infernale fut eſcraſée par la puiſſance de son profond ſcauoir, & par la pointe de son eſprit inuincible. Ce que S. Auguſtin ne ſcait pas, ce dit on, c'eſt ce que Dieu n'a pas reuelé à l'Egliſe. Il compoſa tant de liures, que c'eſt tout ce qu'vn homme pourroit faire de les lire, & bien entendre en sa vie. Il a cela de propre, que parmi les diſputes il y gliſſe des aſpirations si cordiales, qu'en meſme temps qu'il remplit les eſprits des

raions

raions de sa science, il embrase les volontez du feu du paradis. Il estoit aussi vray Serafin en ses deuotions, que Cherubin en ses sciences, & vn soleil par tout. Helas! tout fut bien perdu quand on lui parla de le faire Coadiuteur de S. Valere, & Eueſque de son viuãt. On s'estonna qu'il ne mourut pas de douleur: car il se croioit tout à fait indigne & incapable d'vne charge si releuée. Mais que feroit on là? faut il pas que Dieu soit le maistre; & resistera t'il à vne populace qui est resolüe de le voir son Eueſque? En fin il le fut: mais la vie qu'il mena, estoit vn miroir de toute saintеté. Il viuoit en commun auec ses Prestres: il auoit vne cueillier d'argẽt, tout le reste du seruice de sa table estoit de bois ou de terre, & ie ne scay quelle saliere de marbre; son lit pauure; ses mets fort petits, & communs; sa table bordée de saints, on lisoit durãt son disné; il auoit fait grauer sur sa table deux vers qui disoiẽt, qu'il ne falloit dire mal de personne, ou qu'il falloit aller disner ailleurs. Si quelqu'vn s'emãcipoit, il se faschoit, & disoit auec chaleur: Ou changez de propos, ou ie m'en irai prier Dieu en ma chambre. Ni parente, ni femme n'entroit iamais en sa maison; iamais il ne parla seul à seul à nulle femme, quelque secret qu'elle eut: & il vouloit touſiours vn teſmoin qui vid ce qui se passoit, quoy qu'il n'entendit pas ce qui se disoit en secret. Ie ne crain pas seulemẽt le mal, disoit il, mais le scandale. Que dira t'on de voir vn Eueſque parler tout seul auec vne femme; & qui veut deuiner si elle est sainte ou fainte, & de mauuaise odeur? Il ne manioit ni argent, ni rien. Il ne vouloit auoir que ses pures neceſſitez. Quand il n'auoit plus rien, il le disoit à son peuple en preschant. Il voulut donner toutes les poſſeſſions de l'Egliſe à la ville, à la charge qu'on lui

donna, & à ſes Preſtres leurs petites neceſſitez. Quand il n'auoit plus rien pour donner aux pauures, il caſſoit les calices, & les reliquaires pour en nourrir les membres viuãts de Ieſus Chriſt: il n'auoit ni clef de ſa maiſon, ni bague, ni rien, & laiſſoit entierement que l'œconome fit la miſe, la recepte & tout. Sa vie eſtoit preſcher ſans ceſſe, eſtudier iour & nuit: combattre, battre & abbatre l'hereſie, prier & reſpandre des larmes de deuotion: viſiter les vefues malades & les orphelins, & nul autre: receuoir les pelerins auec vne charité cordiale; reſpondre aux lettres qu'on lui eſcriuoit de tout coſté comme à l'oracle de l'Egliſe. Il fut ſi humble, que reuoiant tous ſes ouurages, il y remarqua les fautes, retracta ſes erreurs, & les voulut publier aux quatre coings de la terre habitable; & dans ſes Confeſſions il ſe confeſſe au ciel & à la terre, de tous les libertinages de ſa ieuneſſe: & que ne dit il pas, & comment eſt ce qu'il exaggere ſes fautes, & les plore treſamerement! Il eſtoit bien plus humble qu'il n'eſtoit ſcauant. Et voila ſa vraye grandeur. Il eſtoit vn agneau fort doux aux bons, mais aux meſchants il eſtoit vn lion. Pour gouuerner ſes Religieux on remarquoit qu'il eſtoit fort moderé, & ſupportoit auec vne grãde bonté les petites fautes: mais ſi quelqu'vn ſe rendoit refractaire, inſolent & opiniaſtre, certainement il leur parloit d'accent, & falloit bien ou quitter, ou venir à la raiſon, & à la regularité des autres. Pour ſcauoir ce qu'il falloit faire, il ne falloit que regarder ce qu'il faiſoit d'ordinaire. Ses deuotions eſtoient fort cordiales, tendres, viues: il ne faut que lire ſes ouurages, pour y voir les traits de ſon cœur. Quelle Meſſe diſoit il! quelle quantité de larmes verſoit il ſur l'autel! quelles œillades amoureuſes iettoit il vers le ciel!

ciel! quels sermons toutpuissans faisoit ce saint Euesque! Helas! vn tel homme ne deuroit iamais mourir. Sur sa vieillesse estant cassé de tant de trauaux, il commença vn peu à s'appesantir. La vie lui deuenoit amere, à cause des maux qu'il voioit couurir la face de la terre. La ville d'Hippone fut assiegée par les Barbares, les Gots, & les Vandales, qui furieusement rauageoient le païs. Le saint viellard sentit assieger son cœur de tristesse, & disoit bien souuent: *Mon Dieu, ostez nous ces Barbares, ou donnez à ce pauure peuple des cœurs fortifiez de vostre grace, pour supporter ces incommoditez: ou s'il vous plait m'oster de cette vie, & m'attirer à vous.* Dieu auoit d'autres desseins. Tant y a que la fieure saisit ce saint Prelat: & se sentant mourir, il se voulut disposer au voiage du ciel: il fit retirer tout le monde, il se fit escrire les Pseaumes de la Penitence, continuellement il lisoit, il ploroit, & il imploroit la misericorde de Dieu. Il dit que nul ne deuoit sortir de cette vie, sinon en faisant penitence, quoy que sa conscience ne le remordit point du tout. Il s'arma de tous les Sacrements de l'Eglise. Il dit à ses disciples, tout ce qu'on pouuoit attendre d'vn S. Augustin en cet estat là où il estoit. il eut la veüe, l'ouie, le iugemẽt entier iusqu'à la fin; & entre les mains de ses bons enfans il rendit son esprit au souuerain createur l'an 430. de Iesus Christ, & de son aage 76. aiant esté Euesque 36. ans. Il ne fit point de testament, parcequ' il n'auoit rien du monde, ce dit Possidius qui a escrit sa vie, & auoit vescu auec lui enuiron quarante ans. l'Afrique perdit plus en perdant ce saint homme, qu'elle ne fit pas auec tous les rauages des armées des Vandales. Durant sa vie, & apres sa mort, il a fait quantité de miracles.

LES SS. AFFECTIONS DE S. AVGVSTIN:

1. *Il se nommoit d'ordinaire, le seruiteur des seruiteurs de Iesus Christ.*

2. *Ie croi que ie mourrai du desir d'aimer Dieu. Plus ie l'aime, & plus ie le voudrois aimer.*

3. *Grand Dieu vous auez transpercé mon cœur du dard de vostre amour: qui ie serois heureux si mon cœur deuenoit vn dard pour transpercer le vostre!*

4. *Quand ie vois Iesus Christ, quand ie vois la Vierge Marie, ie ne scay où ie suis, ni de quel costé me tourner; ce sang me nourrit, ce lait m'engraisse, helas! tous deux enleuent mon pauure cœur.*

5. *Ie veux bien qu'on sçache que Dieu est mon bon maistre, & qu'Augustin ne veut point d'autre Seigneur que lui.*

6. *Viure & mourir c'est vne mesme chose, quand nostre volonté est vnie à celle de Dieu.*

7. *Ie ne scay que veulent dire tant de larmes qui tombent de mes yeux, est ce point que mon ame voudroit aller en paradis?*

8. *Ie ne scay ce que ie veux, ie ne scay ce que ie dois faire, mon Dieu.* Da quod iubes, & iube quod vis; *commandez tout ce qu'il vous plaira, mais donnez moy tout ce que vous commandez.*

Il y en a vn million de semblables en ses liures.

S. BENEDICTVS
A quo benedictionis nomen hæreditamus, Nursiæ nobilis, omnium penè totius Occidentis Monachorū pater et institutor, Regulam scripsit discretione præcipuam. Obijt anno 543. ætatis 63.
Cornel. Galle sculpsit.
Theador. Galle excud. cum privilegio.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

x. S. BENOIT.

SIlence Lecteur. voicy S.Benoit le doigt sur la bouche. Paix là. Voicy le beau soleil Oriental de l'Occidẽt, & le Pere des Moines qui vient establir la vie commune des Religieux en Italie, & par toute l'Europe. Ce grand Patriarche naquit l'an 480. à Nursie d'Anice Eutrope son pere, & d'Abondance sa mere. Cet enfant ne fut iamais enfant, mais sage comme vn homme; il estudia à Rome, & à l'aage enuiron de 14. ans s'achemina aux deserts. S Romain lui donna vn habit de Moine, & le nourrit à Sublaque dans le ventre creux d'vn rocher, où il vescut inconnu au monde. Dieu seul estoit tesmoin de sa premiere saincteté: & le diable enrageoit de voir cette vie Angelique, il lui donna vne atteinte si viue, que le ieune solitaire fut forcé de se ietter & de se deschirer parmi les chardons, pour y faire mourir la concupiscence. L'esclat de sa saincteté parut, & l'odeur s'en respandit par tout. certains Moines le voulurent auoir pour Abbé, mais ces libertins là ne peurent pas souffrir vn si saint Abbé, & ilz le voulurent faire mourir. Ce venerable Patriarche destiné ailleurs, quitta ces mauuais esprits, & bastit 12. monasteres aux enuirons de Sublaque. Ses miracles, son esprit de prophetie, la saincteté de sa vie, son profond silence, ses oraisons & ses visions, ses ieusnes quasi continuels, la douceur de son gouuernement, ses maisons reglées comme des Hierarchies d'Anges, la perfection de S. Maur, S. Placide, & ses premiers Religieux, tout cela rauit tellement le monde en admiration, qu'il

n'y auoit rien de si celebre, rien de si fleurissant & rauissant en ce siecle, que ce saint Abbé & ses saintes maisõs. Nul Saint ne se trouua iamais sans contradictions ; Florence Prestre le voulut par malice enuenimer auec vn pain empoisonné; le saint homme reconut la malice noire, & fit emporter ce pain par vn corbeau, en vn lieu où il n'y pût faire mal à personne. Il prend resolution d'aller au Mont Cassin, où Dieu & les Anges le fauoriserent extraordinairement, & plus mesme qu'à Sublaque. Là & ailleurs par soy & par ses disciples il desracina les restes de l'idolatrie, & abbatit plusieurs idoles. Tertulle & Equice Senateurs Romains meuz du bruit de la sainteté de ce grand Abbé, & de ses enfans, furent expres au Mont Cassin pour faire vn don solennel de tout ce lieu là, & transporter tous leurs droits à cette sainte congregation, qui estoit le bonheur du monde. Là le glorieux Patriarche fit vne vie d'Archange, & ses Moines estoient des Anges du paradis. Il dressa cette regle diuine, qu'il publia lui mesme où il estoit, & S. Simplice par toutes les prouinces. Cette regle est la mere & l'idée des regles, & dictée par le saint Esprit. C'est chose incroiable comme tout l'vniuers la receut auec admiration. Le silence continuel, la psalmodie perpetuelle, les douces contemplations, les austeritez de la vie, & sur tout vne profonde humilité, & vne charité Seraphique, estoient leur vie, & leurs exercices ordinaires. Quand on lui dit, que S. Placide son cher disciple estoit Martyr auec ses bons freres, & que S. Maur marchoit sur les eaux, & que les autres faisoient des miracles; on ne scauroit dire la ioye de son cœur, voiant que nostre Seigneur benissoit cette sienne famille couronnée des benedictions celestes. Il establit auec &

pour

pour sa bonne sœur le monastere de Plombariole pres du Mont Cassin, qui fut le premier pour les filles de son Ordre. Il receut de Dieu des faueurs admirables, & des visions du tout diuines. Le saint homme a caché tout cela dans son sein. Vn iour aiant parlé du paradis auec vne grand ferueur, estant de retour dans sa cellule il voulut regarder le ciel où estoit le threſor de son cœur. En mesme instant qu'il ouurit la feneſtre, il vid l'ame de S. Germain Eueſque de Capoue, qui montoit au ciel, enuironnée d'vne gloire immortelle. Il vid comme dans vn soleil, & vne exceſſiue lumiere tout l'vniuers raccourci, & il vid tout cela estre si peu de choſe comparé à la grandeur du ciel, que plus que iamais il se sentit pouſſé à deſirer le seiour eternel où sont les seules & les vrayes grandeurs. Il predit à Totila toute sa bonne & mauuaiſe fortune. il liſoit dans les cœurs des hommes, & scauoit les penſées les plus ſecretes de ses diſciples. il auoit vn parfait diſcernement des eſprits, & enuoiant baſtir des monaſteres, il choiſiſſoit tres à propos ceux qu'il falloit enuoier, S. Maur en France, S. Placide en Sicile, & les autres; qui firent par tout des merueilles. La lettre ou les patentes qu'il donna à S. Maur, furent ces paroles du ciel, Mon filz la 60. année de Religion ſera la derniere de voſtre vie, & puis vous irez droit au ciel, comme le bon Dieu daigna me reueler hier. Il eſtoit quelque fois les 40. iours en oraiſons quaſi continuelles. On dit que par humilité il ne voulut iamais eſtre Preſtre. ie croirai cela aiſement; d'autant plus que c'eſt plus grand gloire à lui d'auoir tant merité ce degré, & iamais ne l'auoir voulu accepter, s'en reputant indigne. L'eſpace de 50. ans qu'il fut moine, il ne ſortit iamais du

monaſtere, que pour fonder de nouueaux monaſteres, ou pour inſtruire ſa ſœur & ſes compagnes vne ſeule fois l'an. Mais en vne ſeule fois il leur diſoit des choſes qui ſuffiſoient pour vn an tout entier de pratique. Noſtre Seigneur lui reuela preciſement le iour de ſon heureux treſpas. Il fit donc ouurir ſon tombeau, il s'en alla le voir à l'Egliſe, où il demeura quelque temps, & la fieure le ſaiſit ſi fortement, qu'on vid bien que ſa prophetie s'alloit accomplir. Il fortifia ſon cœur des SS. Sacrements de l'Egliſe à la façon que pouuoit faire vn S. Benoit. il fit vn petit ſermon à ſes diſciples qui fondoient tous en larmes. puis iettant ſes yeux vers le ciel pour fraier le chemin à ſon ame, il ſe fit leuer tout debout par les mains de ſes enfans, affin de mourir tout droit, & comme s'il eut deu monter en paradis en corps & en ame. & en fin apres auoir dit des mots à Dieu, qui faiſoient fendre les cœurs, il rendit ſon heureux eſprit aux Anges pour le porter à Dieu, & ſon corps à ſes enfans pour le mettre dedans la terre. Il fut enuoié eſtudier à Rome à l'aage de 7. ans, à 14. il ſe retira à Sublaque, au 40. il donna l'habit à S. Maur & S. Placide, au 49. il alla au Mont Caſſin, il mourut le 63. le 21. de Mars, l'an de noſtre Seigneur 543. dans l'Egliſe du Mont Caſſin. Le meſme iour S. Maur à Auxerre, & deux autres en diuers lieux virent comme vne galerie royalle pleine de lumieres reſplandiſſantes, & tapiſſée des tapiſſeries du paradis, car iamais on ne vid telles pieces, & vn vieillard venerable, qui pouuoit bien eſtre S. Pierre, qui leur dit, *Voicy le chemin, par lequel on a conduit en triomphe l'ame de Benoit, vray ſeruiteur de Dieu.* On fit les funerailles comme il eſtoit conuenable à vn tel Patriarche. L'odeur de ſa ſainte vie, & de ſon entrée

dans

dans le ciel remplit l'vniuers d'vn desir incroiable d'aimer & d'honorer ce grand Saint. On se iettoit à la foulle dans ses maisons, on y portoit des biens incroiables: tellement que Trithemius dit, que S. Benoit a eu autrefois quasi la troisiesme partie des biens de l'Eglise donnez par aumosne, & multipliez par l'œconomie des hommes, & par la benediction de Dieu. Ce saint Ordre a donné vn nombre innombrable de Saints, & de rares personnages à l'Eglise:

Papes	52
Cardinaux	200
Patriarches	5
Archeuesques	1600
Eueſques	4000
Gens eminents en scauoir	15000
Empereurs ou Emperieres	43
Leurs enfans	44
Roys ou Reines	96
Leurs enfans	107
Princes & Seigneurs	sans nombre.
Saints canonizez enuiron	50000.

Et des millions de Vierges, Confesseurs, Martyrs, & Saints inconnuz.

Monasteres.	52000.

LES

LES MAXIMES DE S. BENOIT:

1. *N'attendez iamais rien d'vn homme s'il n'eſt cordialement humble, quelque talent qu'il puiſſe auoir d'ailleurs.*

2. *L'ame du gouuernement c'eſt d'aimer cherement ceux qu'on gouuerne, & eſtre auſſi aimé tendrement d'eux.*

3. *Si vous n'aimez le ſilence, la ſolitude, la deuotion, & la pureté de cœur, iamais vous ne ferez rien qui vaille au ſeruice de Dieu.*

4. *Le bon Abbé doit auoir deux choſes, à ſcauoir bien dire, & bien faire. Pour inſtruire les bons, ſuffit la parole; pour les mauuais, il leur faut monſtrer bon exemple.*

5. *Faites tout, & ne croiez iamais auoir rien fait, vous aurez bien toſt vn cœur ſelon le cœur de Dieu.*

6. *Les deux aiſles qui vous eſleueront au ſommet de la perfection, c'eſt l'humilité cordiale, & la charité deſintereſſee.*

7. *Que ne feroit on pas ſi on gouſtoit bien ces diuines paroles, Cherchez premierement le roiaume des cieux, & puis toute ſorte de biens abonderont en voſtre ame.*

8. *Il ne faut iamais oublier ce beau mot de Ieſus Chriſt, Qui ne quitte tout, & qui ne hait ſon ame, n'eſt pas digne de moy.*

S. SCHOLASTICA
Soror S. Benedicti, sacrarum Virginum sub fratris regula Deo militantium Antesignana, eodem, quo frater, anno decessit in monasterio suo Beatæ Mariæ de Plombariola.
Cornelius Galle sculpsit.
Theod. Galle excud. cum privilegio.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

XI. SAINTE SCHOLASTIQVE.

CEtte sainte fille, vraye colombe du paradis, sœur iumelle de S. Benoit, imita si bien son bon frere, qu'elle se rendit Mere des filles de Dieu, comme son frere fut Fondateur des moines. Elle naquit enuiron l'an 480. & dez son enfance elle fut douée d'vne grande maturité, & simplicité virginale. c'estoit vn miroir des pucelles de son siecle, on voioit reluire en elle toutes les vertus des ames d'eslite, & bien choisies de Dieu. Soubs la regle de son frere, elle establit la maison de nostre Dame de Plombariole en Italie quatre milles pres de Mont Cassin, où elle nourrissoit dans le sein de la perfection quantité de filles bien choisies, & vrayes espouses de Iesus Christ: là on gardoit la regle fort religieusement, & c'estoit vne vraye Hierarchie d'Anges. Tous les ans S. Benoit son frere l'alloit visiter vne fois, & il estoit receu par ses bonnes filles, comme vn Archange du ciel. Le saint Abbé les instruisoit parfaitement bien; tous leurs discours n'estoient que de Dieu, du paradis, de la perfection. Vn iour apres auoir bien discouru de l'eternité, la nuit le surprit. sainte Scholastique le coniura de passer là cette nuit, auec les Moines qu'il auoit à sa compagnie. Le saint homme n'y voulut iamais consentir, disant qu'vn vray Religieux ne dormoit iamais mieux qu'en sa cellule, & qu'il ne deuoit iamais coucher hors de son cloistre. La bonne fille, au raport de S. Gregoire, ioignit ses mains sur la table, & mit sa teste sur ses mains, & versa quelques larmes, auec vne ardente priere, supliant son espoux qu'il arrestât cette nuit là son bõ frere, qu'on ne pouuoit persuader de ce

faire. Le temps estoit si beau, qu'on ne voioit pas vne seule nuée: tout à coup, voila vn si furieux orage, & vn deluge si estrãge, qui va tomber, que S. Benoit en sousriant va dire, Ie vois bien ma sœur, qu'en fin nostre Seigneur vous exaucera plustost que moy, & que ie serai condamné à demeurer ceans bongré, malgré. Dieu vous le pardonne: que pensez vous faire, nous arrestant icy à coups de tonnerre, & auec vn deluge d'eau? Comment, dit elle auec vne gayeté virginale, ie vous ay prié, mon frere, de nous faire cette charité de nous parler cette nuit des années eternelles, & vous vous estes rendu inexorable; ie me suis addressée à nostre Seigneur, & sa bonté nous a esté fauorable. allez vous en donc, mon frere, si vous voulez. Cela fut cause que toute la nuit se passa auec des discours de la vie eternelle, & dãs vne ioye qui ne se pourroit pas bien exprimer. Qui veut scauoir la vie de sainte Scholastique, il ne faut que voir la regle de S. Benoit son frere: car ce que la Sainte faisoit, c'estoit iustemẽt tout ce que disoit la regle, & les filles qui estoient gouuernées par elle, c'estoient veritablement de filles dignes d'vn tel Pere, & d'vne telle Mere: qui estoient deux soleils de l'Egliſe, naiz en vn mesme iour, morts en vne mesme année. La plus asseurée opinion dit que ce fut l'an 543. que ces deux soleils se coucherent. Trois iours apres la visite de S. Benoit, & le miracle de la pluie, estant en sa cellule du Mont Cassin, il vid vne blanche colombe monter droit au ciel, & il sceut par reuelation que c'estoit l'ame de sa sœur, qu'on conduisoit au ciel. Apres auoir remercié Dieu, il enuoia querir ce corps virginal, & le fit mettre dans le tombeau qu'il auoit fait preparer pour soy mesme; il voulut qu'aiant esté conceuz en mesme iour, naiz à mesme heure, serui Dieu en

en meſme lieu, & ſoubs la meſme regle, veſcu comme vne ame en deux corps, couronnez dans le ciel en meſme année, que ces deux corps fuſſent auſſi en repos en meſme ſepulture, comme deux riches threſors.

Leurs ſacrez corps furent portez en France, & pour ne rien dire de S. Benoit, dont on diſpute tant, i'ay veu dans les anciens Manuſcrits de Iuuigny noble Abbaie de filles de S. Benoit en Lorraine, dioceſe de Treues, & i'ay veu dans vne treſbelle chaſſe les ſacrées reliques de ſainte Scholaſtique, qu'on garde là en grande veneration. La Reine Richilde femme du Roy Charles le Chauue fit baſtir l'Abbaie, & du Mans l'année 874. au mois de Iuin elle tranſporta à Iuuigny ce riche threſor. & en confirmation de cette verité ſe font encor auiourdhuy des miracles, & s'en eſt touſiours fait en quantite. Veritablement ces bõnes filles tiennent ce grand preſent du ciel auec tant d'honneur & de deuotion, qu'elles meritent bien d'auoir ce ſacré depoſt en leur garde. l'Hiſtoire ne nous a pas marqué ſa maladie, ſes dernieres paroles, la ſainteté de ſa vie, la benediction du ciel ſur ſon heureux treſpas, la ioye qu'elle eut d'aller en ce beau paradis duquel elle auoit parlé toute la nuit auec ſon bon frere, quand elle lui dit le dernier Adieu la larme à l'œil, apres auoir diſcouru à ſouhait de la ioye eternelle. Tant y a, elle mourut comme vne ſainte eſpouſe du ſaint Eſprit, auſſi monta elle au ciel en forme de colombe, comme le ſaint Eſprit a couſtume de deſcendre du ciel en terre en forme d'vne belle & blanche colombe. Cette ſainte Vierge a eſté mere d'vn million de vierges, qui en gardant la regle de S. Benoit à ſon exemple, ont gaigné les couronnes de lauriers eternels, & des lis, & des roſes, qui ne meurent iamais.

LES PLVS DOVCES PENSEES DE SAINTE SCHOLASTIQVE:

1. *Le silence c'est l'Ange Gardien de la vraye deuotion & recollection.*

2. *L'Oraison c'est l'element du cœur, & le propre air d'vne bonne ame.*

3. *Quiconque aime bien le paradis, ne scauroit plus aimer rien sur la terre.*

4. *Qui me donnera des aisles de colombe, pour voler au lieu du repos de mon cœur, & donner dans le cœur de Iesus mon espoux?*

5. *Ou il faut parler de Dieu, ou il se faut taire: car qu'y a il icy bas qui merite qu'on en parle?*

6. *Ha! si on scauoit les douceurs, & les delices que Dieu cache & garde à ceux qui le seruent, le monde seroit trop petit pour comprendre ceux qui le voudroient seruir.*

7. *Vn iour bien emploié pour le seruice de Dieu, vaut mieux qu'vn million d'années pour conquerir toute la terre.*

8. *Ie ne scay pas ce que Dieu m'a fait: mais ie scay bien que ie ne scaurois plus rien aimer que lui en cette chetiue vie.*

9. *Vne œillade que ie iette sur le crucifix, efface tous les maux que ie souffre sur la terre.*

S. WALDETRVDIS
Vidua S. Vincentij, Comitis Hannoniæ, circa annum Domini 650. Montibus fundauit monasterium, quod hodie est primarium collegium nobilium Canonicarum, hoc ferè habitu.
C. Galle sculp. T. Galle excud. Cum priuilegio.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

XII. SAINTE WAVTRVDE, ou WAVDRV.

CEtte belle Princeſſe, la perle des Princeſſes, fut fille de Waubert, & de Bertille. Ilz furent le ſoleil & la lune qui allumerent cette belle eſtoille dans le ciel de l'Egliſe. Elle naquit enuiron l'an 600. & tant, en Haynau, & elle fut fille des prieres, pluſtoſt que de la nature, comme auſſi ſa bonne ſœur Aldegonde. Eſtant en aage elle eſpouſa Madelgaire Seigneur yſſu du ſang de France du coſté maternel. Dieu! quel mariage du ciel, puis que tout le monde y deuient ſaint! le mari fut ſaint, nommé apres S. Vincent, elle, & leurs quatre enfans, à ſcauoir S. Landrique, S. Dentelin, ſainte Aldetrude, & ſainte Maldeberte. Leur vie dans le mariage eſtoit tresinnocente: il ſembloit que tous les pauures eſtoient leurs vrays enfans, tant ilz leur faiſoient inceſſamment de grandes aulmoſnes. Si vous voulez ſcauoir quelle nourriture elle donna à ſes petits enfans, il ſuffit de vous dire que tous quatre deuindrent quatre Saints. Il y a des gens au monde qui ne valent rien que pour faire des Saints. Cette ſainte Comteſſe de Haynau preſcha ſi bien ſon mary, & lui graua ſi profondement dans le cœur le meſpris des choſes periſſables, qu'en fin il quitta tout, & ſe fit Religieux, & s'y prit de ſi bonne façon, qu'en fin il deuint S. Vincent, en l'Abbaye d'Aumont. Elle ſe voiant en pleine liberté, s'addonna à toute ſorte de vertus emmentes; de deuotion, de charité, d'aulmoſne. Le diable deſlia mille langues viperines pour l'enuenimer, & accabler

Baron. in mart. 30. Ianu. de ſancta Aldegond.

bler de calomnies. cela lui ſerra le cœur iuſqu'au mourir: mais l'Ange du ciel lui releua le cœur, diſant, *Voulez vous ma ſœur eſtre mieux traictée du monde que le Seigneur Ieſus, qui fut appellé Beelzebut?* S. Guillain lui dit, que c'eſtoit vn ſtratageme du ſaint Eſprit, qui voulant deſlier ſon cœur de l'amour des creatures, y verſoit du fiel à deſſein, pour l'en deſgouſter. En effect elle donna vn coup de pied à ce globe du monde, & dreſſa vn petit oratoire ſur vne montagne nommée *Chaſteau Dieu*; ie voulois dire *Chaſteau Lieu*, mais i'aime bien d'auoir failli; car de vray ce fut pour elle vn Chaſteau de Dieu, où elle mena vne vie diuine. Par ſon exemple, & par ſa ferueur elle gaigna le cœur de ſa bonne ſœur Aldegonde, & l'attira à vne vie retirée, & ſes deux filles auſſi. L'aimant attire à ſoy le fer, & l'aimant de la charité attire les cœurs d'or, & les rauit au monde. Certainement par les ſecrettes influences de ſa ſainteté elle attira quantité de vierges, qui voulurent viure & mourir auec cette ſainte Princeſſe. Le diable enrageoit, & vn iour lui voulut ſauter ſur le cœur, pour l'eſcraſer. elle aſſiſtée de l'Ange, inuoqua Ieſus, chaſſa le diable, & courut apres lui, & le deſfiant diſoit, Ha! eſprit glorieux tu voulois donc combattre le grand Dieu, & vne femme te chaſſe miſerable apoſtat? Si le diable eut pû creuer, auſſi vray il fut creué ce coup là de male rage, voiant vne femmelette qui l'alloit pourſuiuant. Cette bienheureuſe Comteſſe aimoit d'amour la pauureté, & rioit de bon cœur quand tout lui manquoit, hors mis Dieu. Sa vie eſtoit vn parfum compoſé des odeurs pretieuſes de toutes les vertus. Autant valoit quaſi viure à Chaſteau Lieu de Haynau, qu'à Chaſteau Dieu de là Haut, & du paradis: car de vray ces innocentes pucelles viuoient comme des Anges.

ges. Ie ne m'eſtonne donc pas ſi vn Ange la vint aſſeurer de la part de Dieu, qu'elle & ſa ſœur eſtoiẽt predeſtinées; mais ie m'eſtonne bien fort, que le cœur ne lui eſclatta point de ioye, oiant cette nouuelle. Au bout de quelque temps, elle vid la treſſainte Mere de Dieu, les ſaints Apoſtres Pierre & Paul, & quantité de Saints luiſants cõme des ſoleils, qui menoient comme en triomphe ſa chere ſœur Aldegonde vers la voute du ciel : elle connut qu'elle venoit de rendre l'ame. Et imaginez vous ſi ſon ame penſa ſe deſtacher du corps, pour voller en paradis en ſi belle & ſi amoureuſe compagnie. Cette veüe lui ouurit le cœur, & l'embraſa ſi fort, qu'elle commença à renouueller ſes ferueurs. & comme ſi elle n'eut encor rien fait digne de Dieu, vous l'euſſiez veüe bruſler d'vn deſir de faire quelque choſe digne du ciel. O que ma ſœur eſt heureuſe, ce diſoit elle, qui a ſi bien ſerui ſon eſpoux, qu'en peu d'années elle eſt arriuée à vn ſi haut point de gloire! ma cadette en terre, eſt deuenüe mon aiſnée dans le ciel. Diſois ie pas bien touſiours, que ie ne faiſois choſe qui vaille, puis que ma ſœur a gaigné le deuant, & moy ie traiſne encor l'aiſle, & ne fais que remper ſur la terre? Or comme on lui auoit reuelé qu'elle ſeroit eſgale à ſa ſœur Aldegonde dans le ſeiour de l'eternité; croiant qu'elle eſtoit encor bien eſlognée de ſa perfection, elle ſe tuoit de bien faire, affin de gaigner païs & paradis. Elle couchoit ſur la dure, & ſi durement, que vous euſſiez dit qu'elle alloit là pluſtoſt pour maſſacrer ſon amour propre ſur le cheualet, que pour donner du repos à ſon corps ſur le cheuet d'vne pauure couche. Elle ne viuoit que de ieuſnes, beuuoit plus de larmes que de vin, & ne reſpiroit autre air que celui des ſouſpirs, & des deſirs enflammez de s'vnir

auec Dieu. Pour ſes penitences, elles eſtoient connües à Dieu ſeul & à elle. tant elle couuroit toutes ſes vertus, ſoubs le voile eſpais d'vne grande humilité, & extreme retenüe. Mais ce que ſon cœur cachoit, ſon viſage le deſcouuroit trahiſſant ſon ſilence. on liſoit aſſez dans ſon viſage paſle & attenüé le meſnage de ſes auſteritez, & les cruautez amoureuſes, dont elle martyriſoit ſon corps innocent. Le plus grand plaiſir qu'on lui pouuoit faire, c'eſtoit de lui parler de Dieu, & des années eternelles. Au plus fort de ſes maux, elle auoit en ſon cœur vne fermeté ineſbranlable, & vne conſtance inuincible, ſur tout quand elle ſe reſouuenoit qu'elle eſtoit aſſeurée de ſa predeſtination.

l'Vne des riches pieces de ſa vie pretieuſe ce fut la fondation du celebre college des Dames de Mons en Haynau; college, qui comme vn beau ciel, a touſiours eſté diapré de mille belles eſtoilles de filles eminentes en toutes ſortes des vertus. Auiourdhuy que ie parle, ce college eſt rempli de filles treſilluſtres de race, & encor plus par la nobleſſe de leurs ſaintes actions, & par la viue imitation de leur ſainte Patronne: dont elle voie ſans ceſſe & l'image viuante de ſes vertus, & ſes pretieuſes reliques. On ne ſcauroit croire, combien elle fit de bien ſur le declin de ſa vie, tant en fondant des maiſons, où Dieu eſtoit bien ſerui, comme auſſi en toute ſorte d'œuures de miſericorde. l'Antiquité nous a trop eſpargné le nombre de ſes miracles, & de ſes faits heroiques & dignes de l'eternité.

De ſon viuãt elle fit diuers miracles, & en fit encor apres ſa mort: mais le plus beau de tous ſes miracles, c'eſt de s'eſtre faite vne grande Sainte, cooperant puiſſammẽt aux graces que Dieu lui faiſoit. La ville de Mons capitale de Hay-

Haynau doit à cette Princeſſe vne grande partie de ſon bonheur en terre, & dans le ciel auſſi on l'a pris pour Patronne. Toutes ces bonnes filles qui viuoient auec elle, trembloient de peur, que la mort ne leur enleuaſt ce pretieux threſor. Elle au contraire faiſoit l'amour à la mort, & deſiroit auec vne ſainte paſſion de mourir au monde pour viure dans l'eternité. Ses ſouſpirs ardents, ſes mortifications redoublées, ſes prieres embrazées eſtoient les auant-coureurs de la mort. En fin elle fit tant, qu'elle fut la maiſtreſſe, & obtint de Dieu qu'elle mourut bien toſt. Tant s'en faut qu'elle eut de la peine, & qu'il y faillut des ceremonies pour lui dire qu'elle s'en alloit treſpaſſer. Elle vit venir la mort d'vn œil ſec, d'vn viſage ou riant, ou au moins plein d'vne grande ſerenité. Bref elle fit tous les preparatifs, que pourroit faire vne ame grandement eſpurée: & apres auoir dit mille fois Adieu à ſes filles, & dit des paroles toutes d'or pour les encourager à la perfection, en fin elle rendit ſon heureux eſprit à ſon createur. l'Hiſtoire ne le dit pas, mais i'ay bien de la peine de m'empeſcher de croire pieuſement, que ſa ſœur Aldegonde l'aſſiſta en ce paſſage, &, comme il eſt vrayſemblable, noſtre Dame, S. Pierre, & S. Paul, & les meſmes Saints du paradis, qui auoient mené au ciel en triomphe ſa bonne ſœur ſainte Aldegonde.

LES PLVS CHERES DELICES, ET LES MAXIMES DE S. WAVDRV:

1. *Las! que seruiroit il d'auoir gaigné le monde, & puis estre damné?*

2. *Fay bien, ce que tu fais, Dieu l'aura agreable: il ne veut que cela.*

3. *Si Iesus est pour nous, & auec nous, detestable Sathan, oze tu bien attaquer sa seruante?*

4. *O mon cher paradis! ho que vous estes beau! qui aime paradis, peut il plus rien aimer en l'enfer de ce monde?*

5. *Peut on craindre la mort, quand on aime bien la vie eternelle? qui craind bien Dieu, il ne peut plus rien craindre.*

6. *Que tous les moments de la vie sont pretieux deuant Dieu, quand on les a emploiez purement pour nostre Seigneur!*

7. *Auoir vn mari saint, & des filles si bonnes, vne sœur dans le ciel; & estre si chetiue, & si miserable que ie suis, est ce pas vne chose digne de confusion eternelle?*

8. *Viure & mourir, cela est fort indifferent à vn bon cœur; mais vaut mille fois mieux vne fois bien mourir, que touſiours mal viure, & passer les années si inutilement.*

XIII. S. BRVNO.

LA seule veüe de ce saint homme, & l'horreur sacrée des deserts où il mene vne vie si austere, vous donne elle pas de la deuotion? c'est saint Bruno Patriarche des Chiartreux, qui naquit à Cologne l'an 1000. & tant. Ses parens estoient riches & nobles; ilz l'enuoierent à Paris, qui est la source des sciences, où en peu de temps il acquit vne si grande reputation à cause de son bel esprit, de son scauoir, & de sa probité, qu'on le fit Chanoine de Reims Eglise fort celebre. Dieu est admirable en sa conduite, & adorable en tout. Il vouloit fonder vn Ordre des plus saints, austeres, & venerables de l'Eglise, & il se seruit d'vn estrange accident. On dit qu'il mourut à Paris vn Docteur, qui auoit vescu de sorte qu'on le tenoit pour vn tres homme de bien; durant le seruice qu'on lui chantoit, pendant que le petit garçon lisant vne leçon disoit, *Responde mihi*, le mort se leua dans sa biere, & le premier iour dit, *I'ay esté accusé*; & le second, *I'ay esté iugé*; & le troisiesme, *Helas! i'ay esté condamné, & me voila damné*. Tout Paris pensa pasmer de fraieur, & ces mots furent des fleches dans le cœur de S. Bruno, & de quelques siens compagnons: qui dans ce miroir voiant la misere du monde, s'accorderent de lui donner vn coup de pied, & se retirer hors du monde pour vaquer à Dieu seul. Dit & fait. Nostre Seigneur les conduisit comme par la main à

Hugues Eueſque de Grenoble, qui eſtoit vn ſaint homme, au quel il fit voir en ſonge que Dieu ſe baſtiſſoit vne maiſon dans les horreurs du lieu nommé Chiartreuſe, & que ſept eſtoilles alloient deuant lui pour lui marquer le chemin. Le ſaint Prelat entendit le lendemain ce que vouloit dire ſon ſonge, quand il vid à ſes pieds S. Bruno & ſes ſix compagnons, fondans en larmes, & le coniurant d'eſtre leur bon Pere, & leur accorder quelque deſert, où ilz ne viſſent plus rien que Dieu & le ciel. S. Hugues leur parla en Eueſque & en pere, leur offrit Chiartreuſe, mais il leur en deſcriuit les auſteritez eſpouuantables: ilz dirent que c'eſtoit ce qu'ilz cherchoient; qu'il n'y a rien de rude à l'amour de Dieu, & moiennant que de là on puiſſe voir le ciel, & en eſperer l'entrée à l'heure de la mort, tout le reſte n'eſtoit rien. Le bon Eueſque ploirant de ioye, les y mena lui meſme, & leur fit voir cette horrible ſolitude. Ce ſont montagnes ſur montagnes heriſſées de chardons, couuertes de glaces & de neiges eternelles, chargées d'arbres qui ſemblent de leur pointe donner dedans le ciel, effrayées d'vn torrent & des eaux precipitées qui ſont des coups de tonnerres perpetuels. Là entre deux montagnes aſſez proches l'vne de l'autre, & où il n'y a quaſi point d'air; & où on ne reſpire que des neiges fondües, & où toutes les ſaiſons ne ſont qu'vn pur hyuer, là ilz firent vne petite chapelle qu'on nomme encor *ſainte Marie de Caſalibus*; & au tour des cellules ſeparées, qui eſtoient pluſtoſt des tombeaux d'hommes viuants: & là ilz commencerent à mener vne vie d'Anges du paradis. La pauureté eſtoit extreme,

treme, la ioye infinie, la psalmodie eternelle, les larmes torrents, leur vie n'estoit que ieusnes, ilz estoient couuerts de cilices, & habillez de blanc. vous eussiez dit que c'estoit vne Hierarchie d'Archanges. cela fut l'an 1084. seant Gregoire VII. & Henry IV. estant Empereur.

O heureuse iournée, que tu as enfanté de Saints au monde pour en dorer le ciel! Soit l'assiette mal choisie, soit l'extraordinaire quantité des neiges qui fondoient, soit la rage du diable, tant y a que plusieurs pauures Religieux furent ensepueliz dans les neiges, & ilz furent contraints de se bastir des cellules pres de là en vn lieu qui estoit tant soit peu meilleur. Mais qui est tousiours mal logé, n'est iamais guerre bien à son aise. Si leur sembloit il d'estre en paradis d'estre là où ilz sont maintenant. S. Bruno auoit auparauant esté appellé à Rome par le Pape Vrbain II. qui auoit esté à Paris son disciple. Les six compagnons pensoient estre perduz aiant perdu leur pere. le diable prit son temps, & leur ietta tant d'apprehensions dans leurs esprits, qu'il pensa faire fondre en sa naissance cette sainte Religion: comme il auoit en fondant les neiges, accablez ces saints Religieux. S. Pierre les r'asseura, leur dit que nostre Dame seroit leur protectrice, que le ciel leur seroit fauorable. De là ilz prindrent la sainte coustume de dire tous les iours les Heures de nostre Dame: & ilz croient que cela les a sauuez. Leur Patron fut S. Iean Baptiste le pere des Hermites. Vrbain receut comme vn Saint du paradis, le bon S. Bruno, & le voulut faire Archeuesque: ce qu'il refusa de si bon cœur, que le Pape ne voulut pas troubler le repos de son cœur. Ses compagnons ne pouuant

uant viure sans lui, allerent à Rome pour se ioindre à lui. le Pape les renuoia en France; & S.Bruno ne pouuant gouster le tintamarre de la cour, fit tant qu'il eut son congé. Il se retira en Calabre auec quelques siens nouueaux compagnons, & au lieu nommé Torre il fit de petites cahuettes de terre, auec vn petit oratoire, & commença auec plus de ferueur que iamais à seruir Dieu en grande austerité. Par hazard le Comte di Sicile allant à la chasse, arriua à cet hermitage, & il les trouua tous à genoux. Il fut bien estonné de trouuer des Anges sur la terre, & paradis enclaué dedans ses estats. Il s'enquit de tout fort curieusement, & estant raui en admiration, il leur voulut bailler des terres, bastir vne Eglise & monastere, & fonder tout cela. S.Bruno aimoit plus sa simplicité, & sa pauureté, que toutes les grandeurs du monde. Il accepta vne partie des liberalitez du Comte, & il l'en paia bien. Car aiant eu vne reuelation de Dieu qu'on trahissoit le Comte, & que sa vie couroit vn grand hazard, il lui en donna l'aduis si à propos, que le Comte aduoua depuis qu'il lui estoit obligé de sa vie.

Le saint homme bruslant d'amour de Dieu, commença à dresser la regle de ceux qui seruiroient Dieu en son Ordre; il enuoia cela à Landouin Prieur de Chiartreuse, auec des moiens admirables pour bien seruir Dieu en ces solitudes. Dans ce desert il acquit tant de perfection, que c'est chose incroiable. Mais le saint homme cachoit curieusement tout cela. Il establit entr'autres choses, qu'on ne mangeroit iamais de viande, non pas mesmes dans

dans l'extremité. A l'heure, & apres de temps en temps on a voulu contredire cette ſainte couſtume: les Papes meſmes ont voulu diſpenſer, & reduire le tout au droit commun; mais on allegua douze puiſſantes raiſons, qui ont ſi fort contenté les Papes, que iamais nul n'a voulu toucher d'auantage cette chorde là.

S. Bruno paſſoit ſa vie à contempler, chanter, lire, compoſer quelque ſaint ouurage, & exerceant toute ſorte de vertus. Il eſtoit touſiours beau comme vn Ange, & on liſoit ſur ſon viſage la paix inuariable de ſon cœur; ſes paroles douces & penetrantes, ſa deuotion forte & ſolide, & ſans artifice, ni deſguiſement. Il fit bien des miracles, mais il n'auoit garde de s'en vanter. Les auſteritez extremes abbatirent ſes forces, il tomba malade, & dans ſa maladie c'eſtoit touſiours S. Bruno; ni le mal, ni la mort ne peurent iamais ternir la ſerenité de ſon viſage. Il veſcut comme vn Ange, il mourut comme vn Patriarche l'an 1101. le 6. d'Octobre, & noſtre Seigneur lui fit faire tant de miracles, qu'en fin Leon X. ordonnaſt qu'on en feroit l'Office. Il faut bien dire que la modeſtie de ce ſaint Ordre eſt grande, aiant laiſſé ſi long temps ſon ſaint Fondateur dans le ſilence, ne faiſant quaſi nulle inſtance pour le faire canonizer. Chacun abonde en ſon ſens. Ilz diſent qu'ilz aiment mieux conſeruer leur ſimplicité que tout le reſte: qu'ilz eſſairont de faire des Saints, & les canonizera qui voudra. La ſolitude, le ſilence, & les viſites ce ſont les trois Anges Gardiens de cette ſainte famille. Ilz ont 16. prouinces, & plus de 189. mai-

sons. La mort de ce malheureux Docteur a esté cause de la vie eternelle de plusieurs saints personnages ; & sa damnation a esté cause du salut d'vn million d'ames. ô que Dieu est admirable en ses conseils! Vn grand homme disoit vn iour, que si on conoissoit bien la vie de S. Bruno & de son saint Ordre, que tout l'vniuers deuiendroit vne Chiartreuse, & tout homme vn ardent Chiartreux ; mais si cela estoit, le monde ne seroit plus monde, ce seroit plustost paradis.

LES

LES DOVCES PENSEES DE S. BRVNO.

1. *Quid prodest homini, si vniuersum mundum lucretur, animæ verò suæ detrimentum patiatur?*

2. *O bonitas! ô mira Dei bonitas!*

3. *Ecce elongaui fugiens, & mansi in solitudine.*

4. *Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, & volabo, & requiescam?*

5. *Mundus mihi crucifixus est, & ego mundo.*

6. *Si iustus vix saluabitur, impius & peccator vbi parebunt?* 1. Petr. 4. 18.

7. *Mihi mundus carcer est, & solitudo paradisus.* S. Hieron.

8. *Et nox sicut dies illuminabitur, & nox mea in deliciis meis.*

9. *Numquam sum minùs solus, quàm cùm sum solus; quia mecum est Deus meus.*

10. *In pace, in idipsum dormiam, & requiescam. O in pace! ô in idipsum! ô dormiam & requiescam! ô quid dixit?*

11. *Beata gens cuius Dominus est Deus eius: beatus populus qui scit iubilationem.*

1. Si vous seriez Seigneur de toute la nature, & puis damné au bout, qu'auriez vous gaigné?

2. O bonté de Dieu que vous estes excessiue!

3. Ie m'en suis enfui dedans les deserts, pour trouuer Dieu, là où on ne trouue point d'hommes.

4. Helas! qui me rendra si heureux que de me prester les aisles de la colombe, pour chercher le lieu du repos?

5. Le monde me croid mort, & moy ie le tiens tout de mesme.

6. Si le iuste a bien de la peine de gaigner paradis, helas! que deuiendra le pecheur?

7. Il me semble que le monde me soit vn Purgatoire, & le desert vn paradis.

8. Les nuits dans noz deserts sont clairs comme midy, & les nuits de noz solitudes sont pleines des douceurs du ciel.

9. Quand ie suis seul, iamais ie ne suis seul: car Dieu est tousiours auec moy.

10. Ie reposerai dans le sein de la paix. Helas! quel doux transport de dormir dedans Dieu!

11. O que les hommes sont heureux, qui n'ont autre maistre que Dieu, & qui ont le cœur comblé de ioye celeste!

S. BERNARDVS
Burgundus, scriptis et sanguine nobilis, primus
Abbas Claræuallis, 160. monasteriorum
fundator, Ordinis Cisterciensis, à beato
Roberto Abbate Molismensi anno 1098.
inchoati, propagator. Obijt anno 1153.
Cornelius Galle sculpsit. T. Galle exc. cum privilegio.

XIV. S. BERNARD.

POur peindre au vif S.Bernard, il faudroit peindre la bouche de la deuotion, les yeux de la douceur, & le visage de la virginité. Ce bienheureux, qu'on peut dire Confondateur de l'Ordre de Cisteaux, naquit à Fontaines chasteau pres de Dijon en Bourgoigne l'an 1090. Ses parens Thesselin & Alix estoient fort nobles, sa mere vne Sainte, qui s'accoucha de lui dans vn lieu obscur craignant d'enfanter vn chien blanc marqué sur le dos d'vne tasche rouge comme elle auoit veu en vision. Son enfance fut du tout innocente; il donnoit tout ce qu'il pouuoit aux pauures; il aimoit infiniment la chasteté, & il euita de grands dangers que sa beauté Angelique lui causoit, & chassa des mauuaises femmes qui lui vouloient voller son cher thresor. il se ietta dans l'eau glacée iusqu'au col, pour glacer la concupiscence. Pour eschapper ces hazards, il se resolut de se cacher dans la foreſt de Cisteaux, où commençoit ce saint Ordre auec vne austerité admirable. Tout le monde se banda contre lui, & lui contre tout le monde: mais si heureusement, que ceux qui le vouloient destourner de seruir Dieu, furent destournez par lui de seruir le monde. Il gaigna son oncle, ses freres, ses cousins, & s'en alla lui trentiesme à Cisteaux, où ilz furent receus par l'Abbé Estienne, comme trente Anges du paradis. le petit Niuard voulut estre de la partie, & entrerent tous l'an 1113. On fit à Billet diocese de Lengres vn monastere où se retirerent les femmes de ceux qui estoi-

ent mariez, auec la sœur de S. Bernard, & d'autres vierges tresdeuotes.

S. Bernard aagé de enuiron 23. ans commença son nouitiat; qui vid iamais vn Ange habillé en nouice, ou nouice viure comme vn Archange, il falloit voir le petit Bernard. Il estoit si fort englouti dans les choses spirituelles, & son cœur si fort enyuré de delices du ciel, qu'il perdoit quasi tous les sens pour le reste. Il estoit comme interdit pour tout, horsmis pour contempler, & en son temps trauailler pour quatre. Il ne viuoit quasi que de ieusnes & de larmes. Sans cesse il meditoit la sainte Escriture, & il l'apprit si bien, qu'il sembloit qu'elle fut faite pour lui. il n'appartient qu'à lui de la faire parler. On le fit Abbé de Claireuaux, qui estoit vne meschãte fondriere cachée dans l'espais d'vne foreſt d'absinthe, qui estoit vn vray couppegorge. Lui & ses freres firent vne vie la plus rude, & la plus pauure, mais la plus diuine qu'on pourroit s'imaginer. Tout le monde venoit voir ces hommes du ciel, & quantité de personnes signalées n'en voulurent iamais plus sortir, comme Henry frere du Roy de France. Par tout où alloit prescher ce saint Abbé, il en peschoit touſiours quelqu'vn qu'il menoit à son nouitiat, qui estoit veritablement le paradis terrestre. On n'y mangeoit que du pain qui ne sembloit que de la terre, des fueilles d'arbres leur seruoient d'herbes potageres, & craignant encor la sensualité, ilz sucroient tout cela de cendres. Ce nouuel Apostre fit vn monde de miracles, de conuersions, d'affaires pour l'Egliſe. il combattit les Antipapes, les hereſiarches, les potentats; il se peut quasi dire, qu'il faisoit plus lui seul que tout le reste de la France. Il fonda des

mona-

monasteres de son Ordre 160. il passe quasi comme Fondateur, car il est bien plus celebre que S. Robert Fondateur de Cisteaux. Iamais on ne vid homme qui pût mieux dire, *Omnibus omnia factus sum.* On le voulut faire general de la Croisade, chef du Concile d'Estampes & des autres, Archeuesque & Euesque en plusieurs villes, arbitre de la Papauté durant le schisme, en fin tout. Et cependant il n'auoit point d'estomach, point de santé, point d'appetit, point de loisir, certainement quasi point de vie, & il sembloit vn vray squelete, & vne mort viuante. Nostre Dame lui apparut, & lui donna son lait, le petit Iesus le vint voir la nuit de Noël, tout le paradis en estoit amoureux; les ames de Purgatoire lui venoient demander du secours. Toutes les vertus estoient en lui auec eminence, la chresme de la deuotion estoit dans ses Cantiques, qui ne sont qu'vn extraict de ce qui estoit en son ame. d'Vn mot comme d'vn coup de tonnerre il foudroia le cœur inuincible de Guilliaume Comte de Poitou, & de mille autres malins esprits. Le Pape l'alla voir à Claireuaux où il fut receu par enuiron 700. Religieux, auec vne croix de bois, faute d'autre; nul ne leua les yeux pour regarder le Pape. cette modestie fit pleurer le Pape & les Cardinaux de tendresse: il disna au refectoir, & on ne donna que des legumes à l'ordinaire: tout ce qu'on pût faire, ce fut de trouuer vn petit poisson pour le Pape. Il se peut dire en general, que depuis les Apostres nul n'a possible fait tant de miracles; nul Docteur tant de liures sans estudier; nul Hermite tant d'oraisons auec toutes ses occupations; nul homme tant d'offices ensemble; nul tant persecuté auec tant d'innocence. La France le pensa manger quand il prescha la Croisade

auec tant de miracles, & cependant ce fut vn carnage incroiable, & la ruine de la nobleſſe de France. Le Pape le nomma peu fidele à l'Egliſe, quelque Prelat l'accuſa d'auoir l'eſprit de blaſpheme, ſon ſecretaire le trahit, & eſcriuit des lettres furieuſes en ſon nom, contrefaiſant ſon ſein, & lui faiſant perdre ſa reputation; ce doux agneau ne s'en plaignit iamais.

Tout caſſé de trauaux, & briſé de maladies, de ieuſnes, d'auſteritez, il perdit l'eſtomach, & la douleur d'eſtomach lui fit perdre la vie à Claireuaux le 20. d'Aouſt, l'an 1153. de ſon aage enuiron le 63. ou 64. Il expira entre les bras des Prelats, Abbez & Moines, qui fondoient en larmes perdant ce Patriarche de leur Ordre, & voiant s'eclipſer le ſoleil de ce ſiecle trop fortuné. Alexandre III. le canoniza l'an 1165. On ne ſcauroit aimer ni la Vierge Marie, ni la deuotion, qu'on n'aime S. Bernard, l'vn des plus grands Saints qu'ait iamais eu la France.

Ce petit nard rendit vne odeur ſi agreable, & reſpandit tant de ſuauitez parmi les foreſts de ſes cloiſtres, que tout le monde couroit pour ſe rendre Moine ou à Claireuaux, ou dans quelque maiſon de ſa filiation. Le Roy de Portugal rendit par deuotion ſon roiaume comme tributaire à l'Abbé Bernard, & au conuent de Claireuaux, & i'en ay veu la donation en bonne forme. Tous les Papes & les Roys receuoient ſes aduis & ſes lettres comme des oracles du paradis. Et parloit auec vne franchiſe pleine de tant de modeſtie, qu'il diſoit ce que nul homme du monde n'eut oſé dire, & ſi iamais perſonne ne le trouuoit mauuais. Quel diſcours tint il au Pape Eugene dans ſes liures de Conſideration? parle t'il pas comme pere, comme maiſtre, comme

vn

vn Apoſtre,& comme vn Serafin? Et quand les Cardinaux firent Pape Eugene Abbé de S. Anaſtaſe, de quel air eſcriuit il au conſiſtoire, au Capitole, & à cette ville Reine iadis de tout l'vniuers,& de quel accent reprimenda t'il ceux qui auoient fait vne election ſi eſtrange? Qui foudroioit l'hereſie dans les Conciles à l'éſgal de ce ſaint Abbé? comment mena t'il & Pierre Abailard, & Arnaud de Breſce, & Pierre Leon, & tout ce qui ſe banda contre la verité, & contre l'Egliſe? Fut ce pas vn Atlas qui porta le monde ſur ſon dos,& ſur les eſpaules,duquel ſembloit rouler le firmament de l'Egliſe? Quand tout l'vniuers ſe bandoit contre lui,il ne faiſoit que rire,& il diſoit qu'il eſtoit trop heureux, puis que les outrages qu'on faiſoit à Dieu, tomboient deſſus ſa teſte. C'eſt vne choſe incroiable de voir combien de gens ſe banderent contre lui,non obſtant qu'il ſe tuaſt pour obliger tout le monde. Il diſoit en riant à ceux qui admiroient ſa profõde ſcience, qu'il eſtoit eſcholier des foreſts, & que l'echo des ſolitudes, les cheſnes, & les ſapins auoient eſté ſes maiſtres. Mais c'eſtoit l'arbre de la croix,où il en auoit bien appris d'auantage, qu'à l'ombre des foreſts. Il eſtoit englouti ſans ceſſe dedans Dieu,& meſme en voiageant: quand il alloit ſur le bord des riuieres, ſur les montagnes, & par les foreſts, ſi on lui demandoit ſur le ſoir ce qu'il lui ſembloit de ces belles riuieres,& des chauſſées,de ces eſtangs ſi clairs; Eſtangs? diſoit il,& auons nous paſſé auiourdhuy par des chauſſées, & aupres des eſtangs? Il prioit ſans ceſſe, ou il eſtoit abyſmé dans quelque profonde penſée de la ſainte Eſcriture. Il auoit les miracles tellement à la main, qu'il en faiſoit vn monde. Tous ceux, diſoit il à Toloſe, qui mangeront de ce pain, gueriront de

toutes

toutes maladies. Oui, dit vn Eueſque, à la charge qu'ilz auront la vraye foy. Non non, dit le ſaint homme, quelque foy qu'ilz aient, quiconque en mangera, ſera gueri de toutes maladies. Ce qui arriua tout, comme il auoit commandé. Il ſembloit qu'il fut grand Vicaire de Dieu le Pere en terre, tant il eſt vray que tous les elements, & toute la nature lui obeiſſoit à baguette. On dit que le ſang d'Abel mort parle encore: certainement il ſe peut dire que l'ancre de S. Bernard parle encore, & que S. Bernard ſoit viuant: car ſes epiſtres, ſes ſermons, ſes traictez ont vn tel aſcendant ſur les cœurs, que vous ne ſcauriez lire ſes eſcrits, ſans que vous couriez hazard de tremper de voz larmes, & gaſter les liures que vous liſez. Ce n'eſt que lait, que miel, & que nectar du ciel: & quand il veut tonner & faire le mauuais, à la verité la terre, ou au moins les cœurs tremblent. Bellarmin ſouloit dire, que depuis les Apoſtres, il ne croioit pas, que l'Egliſe de Dieu eut eu vn Saint qui fit plus de miracles, ni qui fut en cela plus Apoſtolique, & plus puiſſant que lui.

IL SOVLOIT DIRE:

1. *Bernarde, Bernarde ad quid veniſti?*
2. *Maria reipſa eſt fiducia mea, ipſa tota ratio ſpei meæ.*
3. *Ego mei ſæculi prodigium ſum, neque monachus, neque ſæcularis.*
4. *Neque propter te cœpi, ô vanitas; neque propter te deſinam, vade retro ſatana.*
5. *Monachi vix vmquam, morientes, deſcendunt in infernum.*
6. *Faſciculus myrrhæ dilectus meus mihi, inter vbera mea commoratur paſſio Domini mei Ieſu Chriſti à conuerſione mea.*
7. *Vnde ſuperbis terra & cinis? ſi Angelis non pepercit, an parcet tibi Deus?*
8. *Quis mihi det, Deus meus, vt opprobria exprobrantium tibi cadant ſuper me?*
9. *Intolerabilis impudentiæ eſt, vt, vbi maieſtas exinanitur, vermiculus infletur & intumeſcat.*
10. *Factus ſum tamquam vas perditum, & arbor verè infructuoſa in domo Dei.*
11. *Nónne tibi debeo totum Deus meus, & plus quàm totum?*

1. Bernard, qu'eſtes vous venu faire en cette maiſon?

2. Apres Dieu toute ma confiance eſt en la treſſainte Mere de mon Dieu.

3. Ie ſuis vn vray monſtre de ce ſiecle, ie ne ſuis ni moine, ni ſeculier.

4. Vanité inſolente ie n'ay pas commencé pour l'amour de toy, & ne finirai pas non plus.

5. Quelle conſolation, que quaſi iamais le moine ne deſcend en enfer!

6. Mon bien aimé eſt touſiours collé ſur mon cœur, comme vn bouquet de fleurs.

7. Ha! cendre glorieuſe pourquoy t'enfles tu? ce Dieu qui a damné Lucifer, t'eſpargnera t'il?

8. Mon Dieu qui me fera la grace, que tous les outrages qu'on darde contre vous, retombent ſur ma teſte?

9. Eſt ce pas choſe horrible, que Dieu s'aneantiſſe, & vn ver de terre deuienne glorieux?

10. Ie ſuis vn vray pot caſſé, & le ioüet des hommes, vn arbre ſec & ſans aucun fruit.

11. Grand Dieu ne vous dois-ie pas tout, & plus que tout? & cependant ie vous donne ſi peu.

rigueur estoit grande, la ferueur encor plus, le Saint auoit de grands aduantages prediſant ce qui deuoit arriuer, liſant dans les cœurs les plus profondes penſées, &, ce qui eſt admirable, il ſentoit la puanteur horrible du peché mortel. Vn de ſes Religieux feignant d'eſtre malade pour eſtre diſpenſé du ieuſne, il ſe fait traiter extraordinairement en Quareſme. S. Norbert reuenant à Premonſtré, ſentit vne ſi eſtrange puanteur, qu'il dit tout haut qu'il y auoit quelqu'vn qui auoit fait quelque lourde eclipſe. on lui mena ce Religieux, qui confeſſa ſur le champ ſa faute, il s'en corrigea, & la puanteur ceſſa incontinant.

Il exercoit vn grand empire ſur les demons, & quelques mutins qu'ilz fuſſent, en fin il les chaſſoit. il y arriua des cas eſtranges en cecy, ſur tout quand vn nouice par obeiſſance arreſta lui ſeul vn poſſedé, que pluſieurs enſemble n'auoient pû arreſter. Le malin eſprit pour l'eſtonner vint vn iour à lui en forme d'vn vilain ours à gueule beante, les pattes en l'air, droit pour l'eſtrangler: d'abord le ſaint homme eut fraieur, puis voiant qui c'eſtoit, s'en moqua, & le chaſſa bien viſte. Voiant croiſtre ſon Ordre, il alla trouuer le Pape, pour faire confirmer ſes conſtitutions: ce qui fut fait auec grand approbation de toute la cour de Rome. Pendant qu'il eſtoit en chemin pour s'en retourner, on ouit vne voix en l'air, qui dit qu'il ſeroit Eueſque de Magdebourg. Norbert croioit bien en ſon ame que cela ne ſeroit point, tant il eſtoit eſloigné de ces penſées ſi hautes: mais le Roy Lotaire, le Cardinal Legat, & les Prelats l'y contraignirent, & le menerent pieds nuds, comme il eſtoit, & mal veſtu à l'Egliſe, & quaſi demi mort de fraieur & là il fut ſacré Eueſque.

Quand

Quand il se vid en cette dignité, il s'y appliqua en sorte, que iamais Euesque ne fit mieux: il preschoit sans cesse, confessoit à l'Eglise, visitoit son dioceſe, nourrissoit les pauures, mettoit la paix par tout, il retira les biens alienez de l'Eglise: mais ce fut là vne pierre de scandale. Plusieurs soulleuerent vn orage contre lui, & il se descouurit deux assassins qui vouloient le poignarder, si Dieu n'y eut mis remede, & n'eut reuelé leur malheureux dessein au glorieux S. Norbert. Mais il estoit inuincible, & ne laissa iamais de faire sa charge, quelque hazard qu'il fallut courir. Si Dieu est pour nous, disoit il, qui sera contre nous? Pour se donner entierement à son office, il fit eslire vn autre Superieur de son Ordre, & Dieu reuela que celui qui fut choisi, lui estoit fort agreable.

Ce saint Prelat appuia puissamment le Pape Innocent, s'opposant à l'Antipape Pierre Leon surnommé Anaclet, qui deschiroit l'Eglise. iamais il ne cessa que l'orage ne fut creué, & l'Eglise dans la tranquillité, & Innocent assiz dans la chaire de S. Pierre.

Huit ans durants qu'il fut Euesque, il fit tant de choses remarquables, qu'en 50. ans vn autre n'en auroit pas fait la moitie: & le plus bel est qu'il disoit tousiours qu'il estoit fort inutile, & indigne de porter la mitre, qu'vn Ange auroit peine de porter dignement. Il fut attaqué d'vne maladie qui dura quatre mois, il se vid mourir peu à peu, & fut encor plus beau malade, qu'il n'auoit esté bon Euesque. Il se disposa parfaitement bien à la mort, il tint des propos d'vn Serafin, tout le monde ploroit horsmis lui. en fin il expira fort doucement le 6. de Iuin l'an 1134. & fut inhumé

en

en ſon monaſtere par ordonnance du Roy Lothaire, quoy que ſon Chapitre fit tout ce qu'il pût pour auoir ce threſor & cette ſainte relique. Il s'apparut rayonnãt de gloire à ſes Religieux. l'Ordre s'enfla merueilleuſement, & y eut 30. prouinces, 1300. monaſteres d'hommes, 1400. de Religieuſes: & c'eſt Ordre eſtoit tresfloriſſant du temps de S. Dominique, qui emprunta beaucoup de choſes, comme ne manger point de chair, ieuſner la plus part de l'année, n'vſer point de linges, & autres auſteritez, qui ont rempli cet Ordre d'vn nombre innombrable des treſgrands ſeruiteurs de Dieu.

LES SENTENCES DE S. NORBERT.

1. *A la cour iamais ie n'ay esté content, hors la cour iamais mescontent.*

2. *I'ay esté à la cour, i'ay esté dans le cloistre, i'ay esté dans les dignitez; il n'y a rien de tel que d'estre entierement à Iesus Christ, & n'aimer rien que lui.*

3. *Dans les austeritez c'est où on trouue les torrens des delices: nul ne le croid qui ne l'esprouue.*

4. *Nous craignons tant le diable, helas! armez de Iesus Christ, il nous deuroit plustost craindre lui mesme, la croix seule le fait fuir bien loing.*

5. *C'est vn grand cas que mon cœur n'est iamais content, que dans Dieu son bon maistre.*

6. *Mille mondes ne vallent pas la paix & le repos d'vne bonne conscience & d'vn cœur vray Religieux.*

XVI. RAIMOND DV PVY.

LEcteur, ne craignez point ce Caualier armé parmi ces agneaux & ces Saints, ni ſon regard farrouche: il eſt là pour les garder ſoigneuſement. Son eſpée trenche pour la croix, & la croix benit ſon eſpée. C'eſt le ſoldat de Ieſus Chriſt, qui garde le ſaint ſepulchre, & la terre ſainte: lui qui eſt deſtiné pour auoir ſoin des pauures à l'hoſpital, des pelerins parmi les Barbares: & comme ces autres Saints ſont Fondateurs des Religions où on fait des Confeſſeurs, celui cy eſt le premier Maiſtre de l'Ordre où on fait des Martyrs. Tout Cheualier de Hieruſalem & de Malthe ou deuient Martyr, ou fait vn meſtier qui porte au martyre: s'ilz ne le deuiennent pas tous, certainement tous en doiuent auoir l'enuie.

Le premier qui commença fut Gerard, qui portoit vne croix blanche ſur vne robbe noire. C'eſtoit peu de choſe à ſon commencemẽt, mais s'enflant peu à peu cela ſe reſpandit par le monde, & Raimond fut fait le premier Maiſtre qui gouuerna cela. On prit la regle de S. Auguſtin, & on eſtablit certaines cõſtitutions, & quãtité de prieres qu'il falloit faire au lieu de l'office que les Religieux chantent en leur chœur. Ilz promettent foy, obeiſſance & chaſteté, & cõme defenſeurs de l'Egliſe ilz cõbattent par mer & par terre les ennemis de Dieu & de ſon Egliſe. l'An 1308. ilz enleuerent au Turc l'iſle de Rhodes, & Clement V. leur en fit vn preſent, ou bien Godefroy de Bouillon. Ilz ſe tranſporterent

là pour en faire vn boulevart de la Chreſtienté contre les aſſauts des Ottomans. Au lieu d'eſtre nommez les Cheualiers de S. Iean de Hieruſalem, on commença de les nommer les Cheualiers de Rhodes. Ilz faiſoiẽt enrager les Soldãs, & tous les Potentats; & Dieu beniſſoit leurs carauannes, leurs courſes & leurs combats. Toutes les puiſſances ſe banderent contre eux pour leur enleuer Rhodes: mais ces cœurs inuincibles ſouſtindrent ces ſieges, & firent tant d'armes, que touſiours ilz repouſſerent toute cette canaille maudite. En fin Dieu permit, pour chaſtier noz pechez, que l'an 1480. Mahumet Ottoman, apres tant de conqueſtes voulut deſcharger ſa rage contre ces Cheualiers, & contre leur iſle. il ne ſe peut dire la magnanimité de ces preux ſoldats de Ieſus Chriſt: on dit qu'au dernier aſſault il en mourut plus de 40000. & non obſtant cela ilz repouſſerent cet Ottoman auec ſa courte honte. Mais malheur voulut, que l'an 1523. en fin les Turcs l'emporterent, parce que les Princes Chreſtiens, qui auoient d'autres guerres ſur les bras, ne les peurent pas ſecourir. Ilz perdirent ſur terre & ſur mer: mais ilz furent couronnez dans le ciel, aiant reſpandu leur genereux ſang pour la defenſe de l'Egliſe de Dieu. Cette fortereſſe imprenable fut priſe, & ce bouleuart des Chreſtiens fut malheureuſement enuahi par cette barbarie. l'An 1565. ilz prindrent l'Iſle de Malthe, dont ilz portent le nom, & font là de ſignalez ſeruices à Dieu, à l'Egliſe, & à toute la Chreſtienté, defendant vaillamment l'Occident & tous les Chreſtiens, qui ſeroient la proye de ces Mahomettans ſans la vaillance de ces Capitaines inuincibles & infatigables.

Les

Les faits d'armes de Raimond, sa charité enuers les pauures, le soin des pelerins, les grands bien faits qu'il fit en ce monde, sont mieux connu des Anges que des hommes: & les merites de ces Caualiers, qui par mer & par terre vont erigeant des trophées & des marques de leur vaillance, meritent que tout le monde les honore, & qu'on regarde ce Raimond comme vn Fondateur d'vn Ordre qui a infiniment obligé & l'Egliſe, & le monde. Ce que les autres font auec leurs chapelets, & leurs breuiaires en grand repos, ces Seigneurs icy le font à coups d'eſpée, touſiours dans les hazards, touſiours dans les orages, & touſiours à deux doigts de la mort & de la couronne eternelle. Ilz ont ce bonheur là, qu'ilz peuuent viure en Caualiers du ciel, & qu'ilz peuuent mourir comme des Martyrs de la foy Catholique.

LES MAXIMES D'ESTAT DES BONS CHEVALIERS:

1. *Si nous viuons, viuons pour Ieſus Chriſt; ſi nous mourons, mourons pour Ieſus Chriſt. Car noz eſpées ne trenchent que par lui, ou pour lui.*

2. *Mon ame eſt en mes mains, & ma vie eſt touſiours ſur la pointe de mon eſpée: à tout moment me voilà preſt à combattre, ou vaincre, ou bien mourir.*

3. *Si noſtre heure eſt venüe, mourons tous courageuſement & glorieuſement: ſi elle n'eſt pas venüe, que deuons nous donc craindre, allant à la bataille?*

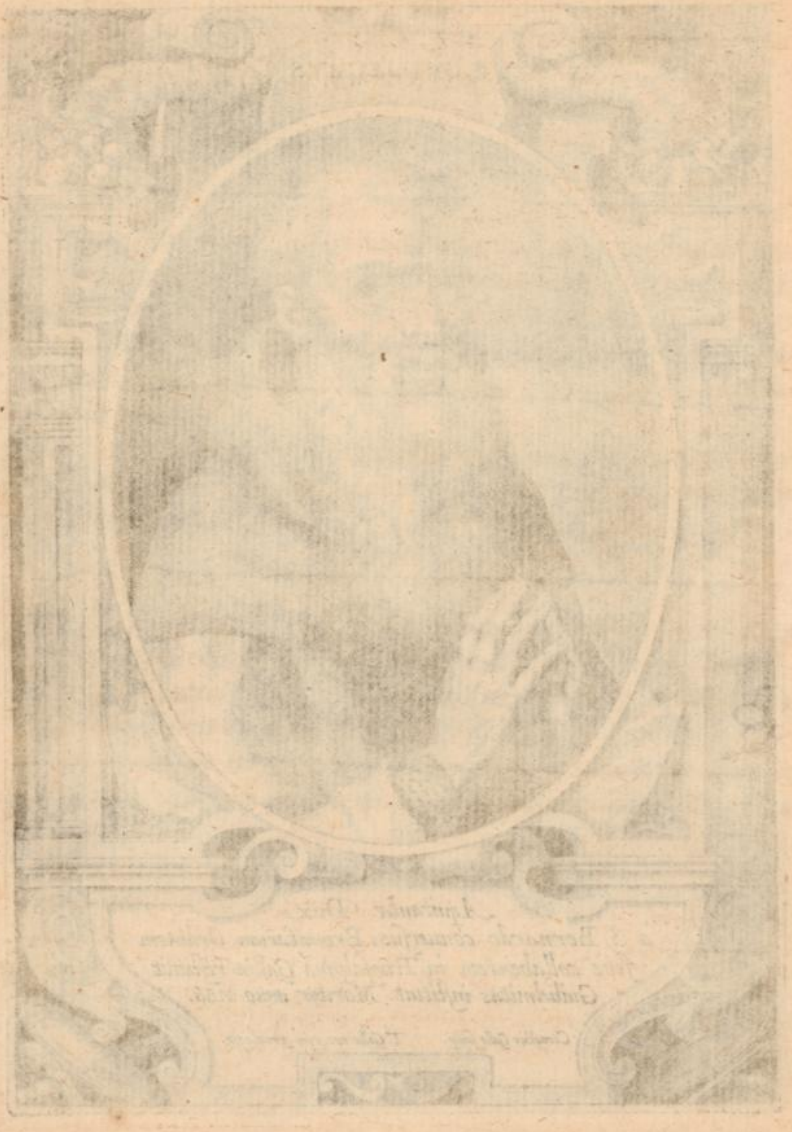
4. *Viure & mourir autant vaut l'vn que l'autre, quand tous deux ſont pour Dieu.*

5. *Puis qu'vn iour il faut mourir, vaut il pas mieux le faire pour Dieu, auec Dieu, & dans Dieu, & le faire de bonne grace?*

6. *Les autres Religieux d'ordinaire ne meurent que dans Dieu, mais nous il faut que nous mourions & dans Dieu, & pour Dieu.*

7. *Puis que la vie n'eſt qu'vne milice generale, qui s'acquitte mieux de ce deuoir, que celui qui dedie ſa vie aux combats du Dieu des armées?*

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

XVII. S. GVILLAVME.

SAint Iean dit qu'il vid vn iour vn lion tout d'vn coup changé en agneau: le voicy, ou pluſtoſt vn diable changé en vn Serafin: car S. Guillaume filz du Duc de Guienne & Comte de Poitiers naſquit enuiron l'an 1100. & tant. il fut ſi mal nourri, que c'eſtoit vn enfant perdu. Il eſtoit grand comme vn geant, gourmand comme vn loup, cruel comme vn lion. Il eſtoit plongé en toute villenie: ſi quelqu'vn eſtoit ſi hardy, que de lui en dire vn mot, il vous chaſſoit cela, ou l'eſtrãgloit. C'eſtoit le Prince le plus pernicieux qui fut ſur la terre. Il ne pardonnoit pas meſme au Sanctuaire, & s'eſleuant vn ſchiſme dans l'Egliſe, il ſupporta Pierre Leon Antipape ſurnommé Anaclet, contre le Pape Innocent. On tint vn Concile à Eſtampes, où S. Bernard maintint Innocent: Guillaume ſe moqua de tout cela, on l'excõmunia, il tourna ſa cholere en rage, & penſa tout renuerſer de deſpit. Le Pape enuoia Ioſſelin Eueſque de Soiſſons & S. Bernard, pour arreſter ce lion, & le ramener au berçail de l'Egliſe. C'eſtoit lauer vn More, & perdre la peine & le ſauon. S. Bernard lui parla en ſecret ſept heures durant. Temps perdu, ce rocher eſt inſenſible. On y delegue d'autres Eueſques, mais cela ne fit rien qu'allumer le feu d'auantage. En fin vn iour que S. Bernard diſoit la Meſſe, & Guillaume comme excommunié eſtoit hors la porte auec ſes ſatellites; le glorieux Abbé touché de Dieu prend Ieſus Chriſt ſur la patene, s'en va hors l'Egliſe, va attaquer le mauuais Duc, & d'vn tonnerre de voix extraordinaire & foudroiante va dire: *Voicy Duc, voicy voſtre iu-*

ge, & voſtre Createur: vous meſpriſez les ſeruiteurs, nous verrons ſi vous en ferez autant à voſtre maiſtre: de la part de ce grand Dieu ie vous coniure de l'adorer, & de vous rendre à lui. En meſme inſtant Guillaume frappé comme d'vn coup du ciel, tomba à la renuerſe, commença à eſcumer par la bouche, à peine le pût on remporter. Iamais vous ne viſtes gens ſi effrayez que ceux là. Ce pauure Comte fut ſi ſaiſi, qu'il ne ſceut iamais trouuer ſa langue pour dire vne ſeule parole. Croiez qu'il changea bien de vie, & que ce vilain courbeau deuint bien toſt vne belle colombe. Il alla voir vn Hermite caché dans la foreſt de Poitiers, confera auec lui de ce qu'il deuroit faire. apres pluſieurs propos en fin l'Hermite inſpiré de Dieu lui dit, qu'il falloit tout quitter, & le donner aux pauures, ieuſner la reſte de ſa vie, & par ſes larmes effacer tant de crimes abominables, qu'il fit faire à ſon armurier des armes pour couurir ſon corps, & les veſtir ſur ſa chair tout le temps de ſa vie, couurant tout cela d'vne haire fort aſpre, & en cet equippage qu'il alla ſe ietter aux pieds du Pape Eugene, pour lui demander penitence & pardon general. Il obeit punctuellement, & s'en alla à Reims, où eſtoit à l'heure le Pape Eugene: qui le croiant vn affronteur, par inſpiration diuine le rabroua fort rudement par deux ou trois repriſes: mais en fin voiant ſi grande abondance de larmes, il lui donna vn bref addreſſant au Patriarche de Hieruſalem, lui ordonnant d'aller là pour penitence, & pour ſe faire abſoudre de toutes les cenſures. Il y alla d'vn grand courage, & croioit encor d'eſtre trop heureux, tant il eſtoit touché de la grace de Dieu. Le Patriarche le conoiſſoit bien, & fit tout ce qu'il falloit pour le reconcilier à l'Egliſe: & le bon Comte penſa mourir à force de plorer, & tira bien des larmes des

yeux

yeux de l'assistance. Le Patriarche le voulut loger honorablement dans son palais : mais le saint penitent s'en excusa, choisissant seulement vne petite cabanne, où il fut neufans tous entiers faisant vne horrible penitence. Il ne mangeoit que du pain bien noir, ne beuuoit que de l'eau, dormoit sur la terre, n'aiant qu'vn rude caillou pour tout oreiller, ce fer rongeoit sa chair qui estoit à demi pourrie, & possible pleine de vermine & d'ordure. Il perçoit les nuits en oraison, il receuoit des consolations ineffables, il estoit incessamment tout trempé de ses larmes, iamais en sa vie il ne fut si content. O que la grace de Dieu est puissante, & qu'vn bon cœur est heureux en ce monde, en quelque lieu qu'il soit! Ses gens le cherchoient par tout le monde, & en fin l'aiant trouué, penserent esuanouir quand ilz le virent en ce piteux estat. Ilz le voulurent par amour ou par force ramener en Poitou: lui s'eclipsa, & se ietta dans l'espars des deserts, d'où il fit tãt qu'il gaigna l'Italie, & alla heureusement aborder aupres de Luques. Là il lui arriua vn grand accident: car le diable iouant de son reste le tenta si furieusement, qu'il lui fit quitter toute cette façon de viure, soubs couleur qu'il auoit tantost assez fait de penitence, & qu'il feroit bien mieux de soulager les Luquois d'vne cruelle guerre qui les alloit menaçant d'vne ruine totale. Il s'y laissa donc aller, dit aux Seigneurs Luquois, que s'ilz lui vouloient donner la conduite de l'armée dans peu de iours, ilz auroient la victoire. Ilz s'y accorderent voiant vn homme d'vne si riche taille, & qui promettoit beaucoup par cette noble prestance. Le voila donc parmi les Capitaines bien deliberé de faire des armes à bon escien. Mais qui peut resister à Dieu, & s'opposer aux arrests de sa prouidence? tout d'vn coup le voila frappé d'a-

ueuglement, & commença à taſtonner des mains, & chercher quelque appui. Figurez vous l'eſtonnement de tous ces Capitaines, & plus encor de ce pauure Seigneur eſperdu tout à fait, & qui vid bien n'y voiãt goutte, ce que Dieu vouloit dire par cet aueuglement. A l'heure il ſe proſterna deuant toute l'armée, & baigné de ſes larmes fit amende honorable à Dieu, qui par ſon infinie bonté lui rendit la veüe du corps & de l'ame. Il prit reſolution de retourner en Hieruſalem: mais il fut pris par les pirates, & ſouffrit mille maux. Il eſtoit eſclaue & perdu, ſi Dieu ne lui eut inſpiré le moien de ſe ſauuer. Eſtant eſchappé il s'en alla à S. Iaques en Galice, d'où il retourna en Italie, & ſe cacha dãs la foreſt de Liuatie, où les diables enrageant ſe transformerent en toute ſorte de beſtes, & eſſayerent de l'effrayer par des hurlements eſpouuantables. Il ſe moqua de tout cela, il deſfioit tout l'enfer, & dit qu'en d'eſpit de toute cette canaille damnée il redoubleroit ſes auſteritez. Vn d'eux parut en forme du Duc ſon pere, qui lui commanda de ſe retirer de cet hermitage; du ſigne de la croix il deſfit tous ces charmes. les demons forcenez enfonçerent ſa porte, & ſe ruant ſur le ſaint homme l'aſſommerent de coups. Mais noſtre Dame qu'il auoit reclamée l'aſſiſta, & le guerit tout incontinant, lui promettant que ſes trauaux ſeroient vn iour couronnez d'vne grande gloire.

l'Odeur de ſa ſainteté ſe reſpandit par tout, & attira pluſieurs à l'imitatiõ de ſa ſainte vie: il reſtablit la vie ſolitaire des Hermites, qui eſtoit fort deſcheüe, & fit fleurir les deſerts qui ſe peuplerent de ſaints Hermites viuants ſoubs la cõduite d'vn Superieur; il eſtablit de belles loix, & la principale eſtoit l'exẽple de ſa vie Angelique. Mais Dieu, qui le vouloit pluſtoſt Martyr que Cõfeſſeur, permit que ces premiers

miers Hermites se reuolterent contre lui, & lui firent mille indignitez. Le saint Hermite vid bien le ieu de la diuine prouidence, & adora les cõseils de Dieu. Il quitta tout, & se retira dans vne montagne, & puis pres de ie ne scay quelle ville, & fin dans vne vallée pres de Sienne. Là estãt cassé de trauaux, il prit vn seruiteur nomme Albert, qui alloit mendier pour lui. Les bestes farrouches se iouoient auec lui, comme auec Adam dans l'estat d'innocence. Mais il ne faisoit que souspirer à l'eternité, & importunoit le ciel pour estre deliuré de la captiuité de cette miserable vie. En fin il gaigna ce qu'il desiroit, & eut asseurance du iour de son decez. Il s'arma de tous les Sacremẽts, & receut le viatique auec vne si grãd' abondance de larmes, qu'il fit plorer toute l'assistance. Il consola le bon Albert, l'asseurant qu'apres sa mort Dieu lui enuoiroit vn autre en sa place, & apres il rendit son heureux esprit le 10. de Feurier l'an 1166. ou bien 1156. & fut inhumé en vn petit iardin qu'il auoit cultiué de ses propres mains. Dieu fit bien conoistre la sainteté de sa vie par le cõcours du peuple, qui alloit visiter la petite chapelle faite dessus sõ corps. Ne demãdez point de miracles, car le plus grand de tous c'est d'vn malheureux Comte, & d'vn Duc enragé, auoir fait vn si grand Saint, & d'vne poignée de terre auoir fait vn si beau soleil. Qui ozera se desesperer voiant ces merueilles de la bonté de Dieu? O si l'echo de la solitude nous pouuoit dire les souspirs, dont ce saint hõme rempliſſoit les deserts, que nous apprendrions de belles choses! Si nous pouuions tendre son cœur, quel thresor verrions nous de pẽsées Seraphiques! mais tout cela se reserue pour les Annales de l'eternité. Voicy ce peu qui nous est demeuré pour nostre consolation.

AD-

ADVIS SACREZ DE S. GVILLAVME, ET SES SAINTES MAXIMES.

1. *Tout l'vniuers n'eſt rien comparé aux delices d'vne amoureuſe ſolitude, où il n'y a que Dieu, & vn bon cœur.*

2. *I'ay eſté Duc, i'ay eſté Comte, mais ce qui eſt bien plus pretieux, i'ay eſté ſeruiteur de Dieu. Que ſert il d'auoir tout le monde, ſi en fin on perd Dieu?*

3. *Helas! combien y a il d'ames dans les enfers qui ont ſouſpiré à la vie ſolitaire, ont ſouhaité les cilices, & les haires! mais il n'ont rien ſceu faire que d'auoir des bonnes volontez.*

4. *Que noz petits trauaux ſont legers, quand on les compare au poids eternel de la gloire qu'on nous prepare au ciel!*

5. *Il diſoit mille fois: Mon Dieu n'entrez pas en iugement auec voſtre pauure ſeruiteur: car nul homme du monde ne ſe pourra iuſtifier deuant vous.*

6. *On croid que i'ay bien de la peine: mais ſi on voioit ce que Dieu donne à mon cœur, comme ſans ceſſe il le flatte de ſes miſericordes, helas! qu'on diroit bien, que tout ce que ie ſouffre, eſt peu de choſe au prix de ces douceurs?*

7. *Souffrons, Guillaume, ſouffrons ces petits maux, pour ſeruir le bon Dieu. ha! que pour ſeruir le mõde, i'en ay bien ſouffert d auãtage!*

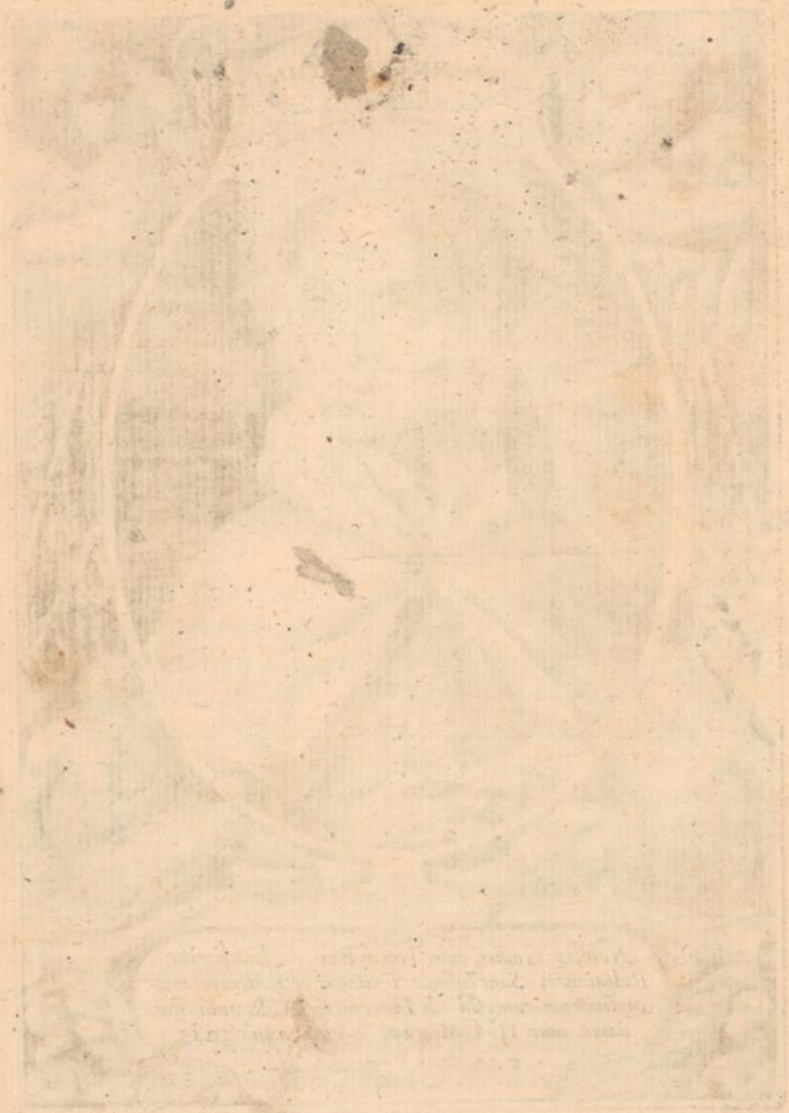
8. *On ne gouſte pas Dieu, parce qu'on gouſte trop le monde. que ne feroit vn homme s'il auoit vne bonne fois bien gouſté la douceur de Dieu?*

9. *Las! que c'eſt peu d'vn cœur pour aimer ce grand Dieu! qui ſeroit digne d'eſtre aimé d'vn million de cœurs, ou d'vn cœur auſſi grand qu'eſt tout cet vniuers.*

10. *Dieu nous fait bien des biens, & nous permet bien des maux: mais tout bien balancé, les maux qu'il nous enuoie, nous font plus de bien, que les biens meſmes, quand cela eſt bien meſnagé.*

Nobilis Gallus, cum beato Fœlice Anachoreta Religionem Sanctissimæ Trinitatis, et Redemptionis captiuorum, concessâ ab Innocentio III. Regulâ, fundauit anno 1198. Migrauit è vitâ anno 1213.

C. Galle sculp. T. Galle excud.
Cum priuilegio.



Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

XVIII. DE S. IEAN DE MATTA.

CE redempteur des captifs, & Patriarche de ceux qu'on nommoit les Redempteurs des eſclaues, naſquit en Prouence l'an 1154. Noſtre Dame parut à Marthe ſa mere qui en eſtoit enceinte, luiſante plus que mille ſoleils, & lui dit qu'elle portoit vn enfant qui ſeroit le ſaueur des eſclaues; & les racheteroit en paiãt leurs rançons. La bonne femme baiſa le lieu où noſtre Dame auoit mis ſes pieds tandis qu'elle lui parla. Elle l'enfanta la veille de S. Iean Baptiſte, & lui donna ſon nom. On le fit eſtudier à Aix, & puis à Paris, auec tant de bonheur, qu'en peu de temps on le voulut faire Docteur de cette Vniuerſité la perle des Vniuerſitez du mõde. Son humilité lui fit refuſer ce degré d'honneur, mais l'obeiſſance lui fit prendre, parce que S. Pierre lui apparut, & lui commanda de la part de Dieu de le faire. Mais cet honneur lui couſta bien des larmes, & encor plus quand l'Eueſque de Paris à viue force le voulut faire Preſtre. Il fallut pourtant obeir auec ſimplicité, & laiſſer faire Dieu. Quand le Prelat dit ces paroles *Accipe Spiritum ſanctum*, tout le monde vid ſur la teſte de ce nouueau Preſtre vne grand colonne de feu, comme vn canal par lequel le ſaint Eſprit diſtilloit ſes benites influences. Il dit ſa premiere Meſſe dans la chapelle de Monſieur de Paris, où aſſiſterent les Prelats qui eſtoient à Paris. Cas eſtrange. Sur le point qu'il leua la ſainte Hoſtie pour eſtre adorée du peuple, on vid vn Ange veſtu de neige & d'vn blanc pretieux, portant ſur ſon cœur vne croix mipartie

d'azur & d'eſcarlatte, & ſoubs lui deux eſclaues, vn More, & vn Chreſtien. Cette viſion effraia tout le mõde d'vn effray plein d'amour. C'eſtoit l'heureux horoſcope de la vie, & le miroir de ſa vocation, & de l'emploi de ſon Ordre. On fut d'aduis qu'il allaſt à Rome, affin d'eſclaircir ſa vocation, & aſſeurer bien ſes affaires: il voulut auoir au prealable la benediction de ſon pere, mais l'aiant trouué mort, il rendit ſes deuoirs: puis retourna à Paris, où aiant preſché auec eſtonnement & fruit incroiable, il deuint amoureux de la vie ſolitaire. Il diſoit mille fois, *Domine quid me vis facere?* Dieu le preſſa ſi fort, qu'il alla pres de Meaux, où eſtoit Felix vn bon Hermite, qui viuoit comme vn Ange du ciel. Cet Ange receut cet Archange, & ces deux cœurs ne furent plus qu'vn cœur. ilz veſcurent dans ce delicieux deſert l'eſpace de trois ans: vous euſſiez dit que c'eſtoit S. Paul & S. Antoine, ou bien deux Seraphins. Vn iour que ces deux ſaints Hermites innocemment couchez ſur le riuage d'vne fontaine de criſtal, s'entretenoient dès douceurs du paradis, ilz virent tout à coup paroiſtre vn ieune cerf bondiſſant par les prez, & tirant droit à la fontaine pour raffraiſchir ſon cœur, & noyer là ſa ſoif. Ce qui les eſtonna fut qu'ils virent entre ſon bois vne belle croix compoſée d'azur celeſte, & d'vn fin cramoiſy. Cecy força S. Iean de Matta de dire au bon Felix, ce qui eſtoit arriué à ſa premiere Meſſe. Cet eſtonnement leur fit conclure, qu'il falloit auoir recours à Dieu, pour ſcauoir ce qu'il vouloit d'eux, & au Pape pour iuger du deſſein. En effect ilz quitterent le paradis terreſtre de leur chere ſolitude, & partirent l'an 1197. pour aller enſemblement à Rome. Vn Ange apparut qui les aſſeura du bonheur de leur voiage; & le Pape Innocent III.

eut

eut reuelation de la venüe des deux grands seruiteurs de Dieu, qui lui baiserent les pieds l'an 1198. ilz ouurirent leurs cœurs, & leur dessein à sa Sainteté, qui communiqua le tout aux Cardinaux: lesquels aiant bien balancé l'affaire, dirent au Pape que la main de Dieu manioit cet ouurage. Le Pape dit la Messe, & ces deux pelerins communierent; mais derechef on vid cõme à sa premiere Messe à Paris, l'Ange qui parut durant la Messe du Pape en mesme façon qu'à Paris. Cela fit resoudre sa Sainteté de leur donner l'habit blanc, & la croix, & les fit Fondateurs de la Religion qu'il nomma l'Ordre de la Trinité de la Redemption des captifs, le 2. de Feurier, iour de la Purification de nostre Dame. Il adiouxta par inspiration diuine ces belles paroles:

Hic est ordo approbatus,
Non à Sanctis fabricatus,
Sed à solo summo Deo.

Le Pape escriuit à l'Eueſque de Paris, & à l'Abbé de S. Victor, qu'ilz donnassent vn lieu pour bastir le premier monastere. On prit le lieu mesme où ilz auoient fait penitence, & où il auoit veu le cerf courant à l'eau fresche, & le nom du lieu est *cerf froy*, où se fit la premiere maison de l'Ordre, & le premier establissement. La chose estant en bon estat, S. Iean eut reuelation d'aller à Rome pour eriger vn autre: ce qu'il fit, laissant S. Felix à Cerfroid: & de main en main en fonda plusieurs en diuerses contrées. Le premier rachat des captifs fut à Marrocho; où il enuoia deux de ses compagnons, & le Pape Innocent escriuit au Roy Miramamolin, qui les receut fort amiablement. Vne autre fois le Saint y alla en personne, & ramena vn regiment d'esclaues, rachetez des aulmosnes des Roys, Princes, & Seigneurs &

Dames de France. Toute l'Europe admira cet institut, & le Fondateur qui estoit vn des soleils de son siecle.

Durant qu'il fut à Rome, il ne cessoit de prescher, de visiter les malades, de consoler tout le monde, chasser les diables, & faire des merueilles. Son principal soin estoit de faire deliurer les esclaues, trouuer des aulmosnes, en ramener comme en triomphe des trouppes entieres. Rome prenoit plus de plaisir à voir l'entrée de ces pauures captifs deliurez, que de voir entrer les Cesars en triomphe. O que la charité a de puissants attraits, & qu'vn homme de bien est puissant! Ce saint homme sembloit auoir l'empire de l'Ocean, & des vents. En six heures il arriua vn iour de Tunis à Rome: tant les vents lui estoient fauorables, pendant qu'il tenoit vn crucifix à la main droite, & les yeux collez dans le ciel. Il fut dans les armées, & y fit des merueilles; pendant que les autres faisoient des armes, lui versoit des larmes, & iettoit la fraieur dans les cœurs ennemis. Cependant S. Felix son compagnon, & son maistre rendit son esprit à Cerfroid le 4. de Nouembre l'an 1212. aagé de 85. ans, & mourut comme les Saints meurent en ce monde.

S. Iean fit vn Chapitre general à Rome, & mit la derniere main à son Ordre. Vn iour qu'il brusloit d'vne sainte ferueur, & qu'il estoit raui en contemplation, nostre Seigneur le consola, lui descouurant les biens qu'il auoit fait en Europe, puis lui reuela que le 17. de Decembre il viendroit accueillir son heureux esprit, pour le mettre au repos eternel. Cette nouuelle pensa faire esclatter de ioye son pauure cœur. Il donna aduis & fit part de cette chere nouuelle à tous ses enfans, & les pensa faire mourir de peur

peur de le voir mourir. Il fit ouurir son tombeau quelques iours auparauant, & aiant esté saisi d'vne fieure ardente, il sentit bien que l'heure de Dieu s'approchoit. Il se fit porter à l'Eglise, il s'arma de tous les saints Sacrements, il versa tant de larmes d'amour & de douceur, & il en tira tant des yeux de tous ses freres, que cela ne se peut ni croire, ni bien dire. Il fit porter vers son tombeau son cilice, ses disciplines rougies de son sang, & tous les instruments de ses austeritez, voulant estre ensepueli auec ses armes ordinaires dont il auoit combattu ses ennemis, & les auoit vaincuz. Il fit vn sermon si tendre, qu'il donna de la tendresse à toute l'assistance, & puis aiant parlé à Dieu, & chanté comme vn cigne, il rendit son heureux esprit dans le sein de Dieu, disant son *In manus*. Ce fut le 17. de Decembre 1214. le 16. de l'establissement de son Ordre, dans le conuent de S. Thomas à Rome. Le Pape voulut que son benit corps demeura quatre iours pour la consolation des peuples qui y accouroient à la foulle. Il se fit quantité de grands miracles par l'attouchement de ces sacrées reliques. De ce pretieux corps couloit vn baulme odoriferant, qui gueriſſoit les maladies, & cela dura fort long temps On le trouua armé d'vn rude cilice apres sa mort, & ceind d vne chaisne de fer sur les reins. Il ne dormoit que quatre heures à l'eglise, le reste des nuits se passoient en profondes contemplations: disant la Messe il fondoit tout en larmes. & voila à peu pres comment cet homme Apostolique a gaigné paradis.

LES

LES MOTS QV'IL AVOIT SOVVENT A LA BOVCHE, ET AV COEVR:

1. Domine quid me vis facere? *Grand Dieu que voulez vous que ie faſſe? car ie ſuis tout à vous.*

2. Quis mihi dabit pennas columbæ, & volabo, & requieſcam? *Qui me donnera des aiſles d'vne colombe innocente, pour voler au deſert, & repoſer dedans la ſolitude?*

3. Quando veniam, & apparebo? multùm incola fuit anima mea. *Ha! que la vie eſt longue & mon pelerinage! mon Dieu quand irai-ie voir ce que i'aime?*

4. *O Dieu que ie ſerois obligé à quiconque me voudroit mettre au chemin du paradis?*

5. *N'aimer rien en ce monde, & trouuer Dieu par tout, ce ſont les ſouhaits de mon ame?*

6. *Pourrai-ie point vn iour me vendre moi meſme, vous racheter quelque pauure captif?*

7 *On ne ſcauroit penſer combien on trouue de douceurs dans l'auſterité des cilices, des chaiſnes de fer, & dans la croix de Ieſus Chriſt.*

8. *Ie ne crain rien que Dieu, mais ie le crain ſi amoureuſement, que i'aimerois mille fois mieux mourir que faire de ſang froid vn peché veniel.*

XIX. S. DOMINIQVE.

GRegoire Pape IX. canonizant S. Dominique, dit qu'il ne doubtoit non plus de sa sainteté, que de celle de S. Pierre & S. Paul. Ce diuin enfant naquit l'an 1170. à Calaroga en Espagne au dioceſe d'Osme, de Felix & Ieanne ſes pere & mere. Sa mere eſtant enceinte vid en ſonge, qu'elle portoit vn petit chien qui mordoit vn flambeau ſi luiſant, qu'il embraſoit tout l'vniuers. ſi toſt qu'il fut baptizé, on lui vit vne eſtoille au front ſi luiſante, qu'elle ſembloit vn petit ſoleil. Les mouſches à miel ſe vindrent ioüer à ſa bouche dans le berceau, pour augure de ſa douce eloquence. Ses eſbats en ſon enfance eſtoient de faire des autels, adorer le treſſaint Sacrement, faire des petits ſermons à ſes compagnons, donner ſes liures aux pauures, & plorer quand il n'auoit rien pour leur donner, coucher ſur la dure, & faire ſon premier nouitiat de la Religion. il ſe voulut vendre pour racheter vn eſclaue. Le lis de ſa virginité ne fleſtrit iamais, il l'arrouſoit auſſi de beaucoup de larmes, & l'eſchauffoit des ardents ſouſpirs de ſes deuotions Seraphiques. l'Eueſque d'Oſme le fit comme par force Chanoine & Archidiacre, & il commença à preſcher rauiſſant tout le monde. vn homme qui fait ce qu'il dit, c'eſt le Roy des cœurs. ſon liure eſtoit Caſſian, & la ſainteté de ces bons Peres. On le mena à Paris, où il dit à la Reine Blanche, que ſi elle vouloit auoir vn Dauphin, qu'elle fut deuote de noſtre Dame, qu'elle dit deuotement le chapelet, & en fit donner à toute ſa cour: ce qui fut fait, & en

effect elle deuint grosse de S. Louis. De là il passa à Rome, puis à Tolose, où les Albigeois rauageoient l'Egliſe. Dieu l'inſpira de demeurer là pour les combattre: ce qu'il fit ſi heureuſement qu'il eſtouffa & bruſla cette hydre du feu de ſon zele, & de flammes de ſes prieres. Eux compoſerent vn liure, & S. Dominique le ſien: tous deux furent iettez au feu, celui des Albigeois fut bruſlé auſſi toſt, celui du Saint demeura ſans aucun dommage. on tient qu'il conuertit plus de cent mille ames. Il fit le conuent de Prouille pour ſauuer l'honneur des filles nobles, & ce fut le premier monaſtere des filles de ſon Ordre. Il alloit nuds pieds de village en village, pauure, meſpriſé, mais bruſlant d'amour de Dieu. A la teſte de l'armée contre les Albigeois il paroiſſoit le crucifix au poing, & le chapelet à la main, & faiſoit plus lui ſeul par les coups de canons de ſon cœur embraſé, que tous les regiments tous enſemble auec tous leurs efforts. Pluſieurs ſe ioignirent à lui pour viure comme lui, & combattre l'hereſie.

Ce que voiant il fut inſpiré de Dieu de faire vne Religion deſtinée à combattre l'erreur par les ſermons, & par la ſainteté de la vie. Pour ceſt effect il alla trouuer le Pape Innocent III. auec Foulques Eueſque de Toloſe, qui alloit à ce fameux Concile de Latran où il y auoit 1285. Prelats aſſemblez. Le Pape fit beaucoup de difficultez d'accorder vn nouuel Ordre: mais comme vne nuit il vid que S. Iean de Latran tomboit, & que S. Dominique ſouſtenoit toute l'Egliſe, il ſe rauiſa, & lui ordonna de choiſir vne regle. Auec l'aduis de ſes compagnons il prit celle de S. Auguſtin, & les conſtitutions fort auſteres de l'Ordre de Premonſtré. il retourna à Rome, où il trouua Innocent III.

mort

mort le 16. de Iuillet l'an 1216. mais Honoré III. le receut comme vn Saint, & approuua son Ordre. Il vid nostre Dame qui le presenta à son filz; il vid S. Pierre qui lui donna son baston, & S. Paul le liure de ses Epistres, & lui dirent, *Va t'en preſcher cela, & tes compagnons auſſi, car Dieu vous appelle à ceſt office Apoſtolique.* l'An 1217. le iour de l'Assomption il delibera auec ses freres tout ce qu'il falloit faire pour conseruer son Ordre Il donna l'habit blanc & noir, comme la sainte Vierge l'auoit monstré. Ilz estoient si pauures des biens de la terre, si riches des thresors du ciel, que tout le monde admiroit ces Anges. Il alla & enuoia preſcher par tout, & l'Ordre s'enfla en moins de rien treſnotablement. La doctrine, la saintеté, les miracles c'estoient les trois pieces auec lesquelles ce saint Patriarche, & ses enfans conuertissoient le monde. Pour lui il resuscita des morts, & fit des merueilles à Rome. Il fut esleu General, & fit tout ce qu'il pût pour ne le pas estre, disant qu'il estoit indigne de telle dignité: mais il n'y gaigna rien. Il brusloit d'amour de Dieu; il dormoit sur la dure, toutes les nuits il faisoit trois disciplines; il estoit vierge & pur comme vn Ange; son humilité estoit treſprofonde, & sa douceur rauissante; il ne demandoit rien à nostre Seigneur qu'il ne lui accordast: tant il prioit de bonne façon; il viuoit comme vn Serafin; il preschoit comme vn Apostre; aussi mourut il comme vn grand Saint à Bologne l'an 1221. le 6. d'Aoust aagé de 51. ans: il fut canonizé par Gregoire IX. l'an 1235. A sa mort tous ses enfans fondoient en larmes, lui seul estoit ioyeux: aussi nostre Seigneur & nostre Dame vindrent accueillir son ame fortunée pour la porter au ciel. Il disoit tous les iours la Messe, & versoit des ruisseaux

de larmes. il auoit vn don sublime d'oraison, & souuent on le voioit suspendu en l'air, & raionnant de grace. Sa vie eitoit vn vray miroir de sainteté, son Ordre vne Hierarchie d'Anges. le fruit qu'il a fait dans l'Eglise, va quasi iusqu'à l'infini, & il faudroit des tomes pour dire toutes ses grandeurs. On void encor à Bologne la petite chambrette où il rendit son heureux esprit. Il lui eschappa vn peu deuant que d'entrer en agonie, de dire entr' autres choses qu'il sortoit de cette vie aussi pur qu'il y estoit entré, remportant sa virginité au ciel qui lui l'auoit donnée. Si tost dit, si tost il eut le regret au cœur, & se confessa de cette petite indiscretion, d'auoir declaré qu'il estoit vierge, sans necessité: tant son ame estoit pure. On le peind auec vne estoille au front, mais ie vous asseure, que si toutes les estoilles du firmament estoient tombées sur sa chappe, & enchassées là dedans, il le meriteroit bien, puis que le paradis estoit au millieu de son cœur. On a mis son pretieux corps dans vne chasse d'allebastre: aussi vray ie voudroi qu'on l'eut mis dans vne de pur or greslée de pierreries. Vne telle relique ne scauroit estre tenüe trop pretieusement.

Il fit quantité de miracles durant sa vie, mais le nombre de ses vertus est innombrable. Chacun a son aduis à part: pour moy i'estime plus ses vertus, que ses miracles, & aimeroi mille fois mieux estre heritier de celles là, que de ceux cy. Il ne preschoit pas volontiers à Tolose, parce qu'on l'y adoroit; il preschoit tresvolontiers à Carcassonne, là où on se moquoit de lui: & il estoit friand du mespris, autant qu'il estoit ennemi de la vaine louange. Mon Dieu que le saint homme souffrit de maux en sa vie, & de toutes façons. La calomnie ne l'esbranloit non plus que l'escume de la mer vn

rocher

rocher inuincible. Le diable fait peur aux autres, mais lui faisoit peur au diable, & quand il le voioit quelque fois qu'il venoit muguetter ses ieunes nouices, il vous le traittoit comme il faut, & le r'enuoioit au profond des enfers. Il auoit graué bien auant dans le cœur le seruice de la tressainte Mere de Dieu, qu'il aimoit plus que sa vie. Ce fut lui qui sema sa deuotion par tout l'vniuers; & comme sur la naissance de son Ordre les diables enrageoient, & faisoient mille maux à ses Religieux, par la deuotion de nostre Dame il les mit à couuert. En effect vn iour la glorieuse Vierge parût auec vn grand manteau blanc, soubs lequel elle tenoit à couuert tous les Religieux de cet Ordre, & mille fois a combattu pour eux. On ne scauroit dire combien il a donné de Papes, de Prelats, de Docteurs, de Martyrs, & de Saints à l'Egliſe. Car pour le nombre des lis, & des vierges qu'il a donné au ciel, c'est chose que Dieu scait, & lui qui en est le bon pere. I'ay grand tort de croire qu'on puisse coucher de si grandes vertus en vn tableau si raccourci, & en si petit volume. Ie n'en donne aussi qu'vn eschantillon, affin qu'on puisse par là porter iugement de toute la piece; & pour acheuer tout, ie vous donne icy le pressis, & le consumé de tous ses sermons, qui est le Decalogue de ce saint Patriarche:

LE

LE DECALOGVE DE S. DOMINIQVE:

1. *Il faut faire ce que Dieu veut, disoit il, & ne s'amuser pas aux discours des creatures.*

2. *Que seruiroit il de gaigner tout le monde, si on perdoit ou Dieu, ou son ame, ou tous deux?*

3. *Quiconque de bonne heure a quitté le monde pour seruir Dieu, ne craind point de quitter le monde, & va au deuant de la mort.*

4. *La negligence fondée sur la confiance de vostre vertu, c'est la pire de toutes les tentations.*

5. *Le moins qu'on participe aux choses de la terre, c'est le meilleur pour nous.*

6. *Pour estre bien scauant, & en bref, il ne faut estudier que dans le liure de la charité, & dans les cinq plaies de Iesus Christ.*

7. *Aimez bien la pauureté, & la vraye humilité, & puis vous ne craindrez rien en ce monde.*

8. *Vne grand marque d'estre bon seruiteur de Dieu c'est d'aimer les seruiteurs de Dieu, & les hanter souuent.*

9. *O que c'est vne chose pretieuse que la virginité & la pureté! mais il y faut bien du soin pour la conseruer.*

10. *Qui scauroit bien estre maistre de ses passions, il seroit maistre de l'vniuers: il faut ou les gourmander, ou estre gourmandé d'elles, & vaut mieux estre le marteau que l'enclume.*

S. FRANCISCVS
Assisias Fratribus Minoribus
suis regulã tradidit, approbatã ab
Innocentio III. a. 1210. et Honorio III.
a. 1223. Pauper et humilis cælum
diues ingreditur anno 1226.
C. Galle sculp. T. Galle exc. cum priuil.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

XX. S. FRANCOIS.

CE n'eſt pas la ſainte pauureté que vous voiez icy, mais c'eſt ſon cher eſpoux, ou ſon frere S. Francois d'Aſſiſe, qui comme vn beau ſoleil ſe leua ſur la terre l'an 1182. Son pere ſe nommoit Pierre Bernardon marchand, ſa mere Pique, qui s'en accoucha dans vne pauure eſtable conuertie depuis en chapelle. On l'appella Iean au bapteſme, & Francois au Sacrement de Confirmation. Il fut ieune auſſi bien que les autres, mais touſiours ce fut vne ieuneſſe gaye & innocente. Il fut comme Iob, qui diſoit qu'il eſtoit frere iumeau de la miſericorde & de la pauureté, eſtant nai au monde en meſme iour & d'vne meſme portée. aiãt par meſgarde refuſé vn iour l'aulmoſne au pauure, il fit vœu de iamais plus ne la refuſer à perſonne, vœu qu'il garda inuiolablement. Aiant donné vn iour ſon manteau à vn pauure homme, la nuit il vid vn palais tout battu d'or & d'azur, & marqué de croix pretieuſes, & il ouit vne voix qui lui dit que c'eſtoit à lui & à ſes ſoldats. Il crût qu'il deuoit eſtre ſoldat, & s'en alloit à Naples prendre les armes : mais vne autreviſion le fit retourner, diſant qu'il eſtoit appellé à vne autre milice. Ce ſaint enfant donnoit tout, vendoit tout, non obſtant que ſon pere le battit, l'empriſonnaſt, lui fit mille maux, & que toute la ville ſe moquaſt de lui comme d'vn fol. en fin ſon pere le traiſna deuant l'Eueſque, & le fit renoncer à tout ce qu'il pouuoit pretendre à ſa ſucceſſion. Le ſaint garçon le fit, & ſe deſ-

pouilla iusqu'à sa chemise, & dit: *Tenez, ce sera donc maintenant que ie pourrai dire, Nostre pere qui est ez cieux* On lui donna vn meschant habit de village, qu'il receut comme vn threſor du ciel. Il se mit à seruir vn hospital de ladres, où il nettoioit la boüe de ces miserables, les baisoit à la bouche, & en guerit miraculeusement. Il y auoit vne chapelle pres d'Assise nommée Portiuncule, iadis nostre Dame des Anges: il s'y habitua auec grande deuotion, & la tressainte Vierge y parut bien souuent, & les saints Anges aussi. Ce fut là où il ietta les fondements de son Ordre Seraphique. L'an 1209. le 16. d'Aoust il donna l'habit à ses premiers compagnons, qui le voulurent imiter en cette nouuelle vie qu'il se resolut de mener, apres auoir entendu lire l'Euangile qui disoit qu'il ne falloit auoir ni argent, ni ceinture, ni rien du monde. en effect il quitta tout, & prit l'habit que nous voions que portent ceux de sa sainte famille. Quand il preschoit, il auoit des mots pleins de Dieu, & qui transperçoient les cœurs des hommes les plus farrouches. Il dressa vne petite regle tirée de l'Euangile, & s'en alla au Pape Innocent III. pour la faire confirmer. Le Pape & les Cardinaux, qui crioient qu'il falloit reformer les vieilles Religions plustost qu'en forger des nouuelles, le rebutta: mais aiant veu en vision l'Eglise de S. Iean de Latran qui s'en alloit tomber, & ce saint homme qui la soustenoit comme vn nouuel Atlas; vid bien ce que cela vouloit dire, & confirma ses regles, & establit l'Ordre, & receut leurs professions l'an 1209. il fit Francois General de l'Ordre, & receut vne ioye non pareille. S. Francois vid là S. Dominique, & iurerent

rent vne amitie eternelle, s'entr'embraſſant comme deux Serafins. Il s'en retourna vers Aſſiſe, & ilz demeurerent en vne cabanne ſi eſtroitte que rien plus, à peine chacun ſe pouuoit il eſtendre de ſon long: tout le paradis deſcendit là pour les viſiter. de là ilz allerent à la Portiuncule, & commencerent à preſcher par les villages. On ne ſcauroit croire les conuerſions des ames, & les miracles que faiſoit ce ſaint homme & ſes ſaints compagnons. C'eſt vne choſe infinie de dire les viſions qu'il eut, les miracles qu'il fit, les cœurs qu'il changea lui & ſes freres: car en peu de temps il pût tenir vn Chapitre general, où s'aſſemblerent 5000. Religieux. Souuent il apparoiſſoit aux vns & aux autres en diuerſes figures. Il fit & refit vne autre regle plus courte que la premiere, & il n'y mit rien ſinon ce que Dieu lui auoit inſpiré à la ſainte montagne dans la ferueur de ſon oraiſon. Et comme on doubtoit de la rigueur de cette regle, vne voix du ciel vint qui dit par trois fois, qu'il falloit garder la regle à la lettre, ſans rien y changer du tout. il la fit confirmer par le Pape Honoré III.

Ses vertus ſont infinies, & toutes eminentes, & de chacune on feroit quaſi vn liure tout entier. l'Auſterité de ſa vie eſtoit extreme, il mangeoit ſi peu, & choſes ſi mauſades, & encore ſucrées de cendres, qu'on pouuoit dire de lui comme de S. Iean Baptiſte, qu'il ne mangeoit, ni ne buuoit, ni n'eſtoit quaſi pas veſtu. Il dormoit ſouuent ſur la terre. Il eſtoit amoureux de la ſainte pauureté, & ſembloit l'auoir pour eſpouſe, pour reine, pour mere, pour threſor, pour tout. Il aimoit les pauures

comme des Anges, & vrays enfans de Dieu: l'humilité estoit son thresor.

Son cœur estoit vne fournaise bruslante d'amour diuin. ce fut vne double faueur qu'vn Serafin lui fit cinq ouuertures comme cinq plaies dans son corps, tant pour ressembler Iesus Christ qu'il aimoit plus que sa vie, que pour donner de l'air à son cœur, & esuaper ces flammes par ces ouuertures, en danger que son cœur ne creuast. Il voulut estre Martyr, & sur cette esperance il se trãsporta à Maroques. Dieu ne le voulut pas: il s'en retourna en Italie, où il se martyrisa soimesme par mille austeritez insupportables. Pour prouuer la verité de la foy qu'il preschoit au Soldan, il offrit d'entrer dans vn grand feu, à la charge que s'il en sortoit, ilz se conuertiroient: le Soldan ne voulut pas hazarder sa creance.

Il viuoit plus d'oraisonque de pain, & ne respiroit quasi que pour souspirer à son Dieu: il passoit & perçoit les nuits en prieres, & crioit toute nuit, *Mon Dieu, & mon tout*. Il versoit vn deluge de larmes. En communiant il estoit souuent raui en ecstase, ou suspẽdu en l'air, & iamais il ne voulut estre Prestre par vne profonde humilité. Sa vie n'estoit quasi qu'vn ieusne continuel, tant il faisoit de Quaresmes, de Iesus Christ, de nostre Dame, & de S. Michel. Il se retiroit au desert souuent pour vaquer à la contemplation, où il receuoit tant de raions des lumieres du ciel: son cœur estoit si fort enyuré de douceurs, que lui seul est capable de le bien expliquer. Il lisoit dans les cœurs, il voioit les choses eslognées, & prediſoit mille choses qui arriuoient à point nommé. Les petits oysillons, les poissons, les animaux

maux lui obeiſſoient promptement, & ſe iettoient à ſes pieds, & dans ſon ſein auec vne priuauté la non pareille: il les nommoit ſes bons freres, & enfans d'vn meſme pere le Createur du ciel & de la terre. Cent fois cela lui eſt arriué. A force de plorer il en perdoit la veüe. le medecin ordonna vn cautere: il obeit, & dit au feu, Mon frere ie te prie modere ton actiuité extreme, & fais ſi doucement que ie te puiſſe ſupporter aiſement. on lui plongea bien auant le fer chaud dans la teſte, mais il ne s'en ſentit non plus que ſi le feu eut eſté de la glace. En ſa maladie il eut enuie d'auoir vne goutte de vin pour reſiouir ſon cœur; le medecin lui nia tout à plat, on lui donna de l'eau qu'il benit, & ſoudain elle fut changée en vin treſexcellent: il en bût, & guerit ſur le champ. Quand Ieſus Chriſt lui enuoia vn Ange qui ioüa d'vn inſtrument du paradis pour le reſiouir en ſa maladie, il en penſa mourir. Mais il faudroit vn grand volume pour dire tous ſes miracles, & deſplier toutes ſes vertus tranſcendantes. C'eſt vne faueur inouie que ces ſtigmates, qu'il receut du Serafin à la montagne Aluerne le 14. de Septembre, & que le Pape Alexandre IV. dit auoir veues lui meſme, & les autoriza en vn ſermon qu'il fit, où eſtoit S. Bonauenture qui l'a eſcrit de la ſorte. Pluſieurs Papes ont approuué cela, permis qu'on ait fait la feſte auec celebrité, & Sixte V. commanda que dans le Martyrologe Romain on en fit memoire le 17. de Septembre.

Noſtre Seigneur lui fit bien ſouffrir de la peine par le moien de ces plaies ſacrées: cet honneur, helas! lui couſta bien cher, en effect il ſeichoit à veüe d'œil, & ſembloit

vne

vne anatomie. Dieu lui reuela sa mort, il la predit à ses freres: il se fit porter à sa chere Portiuncule, où il voulut rendre l'esprit là où il auoit eu ses premieres lumieres. Il se coucha sur la terre plate, tout nud comme Iesus Christ sur la croix, voulant mourir pauure comme vn vers de terre. le Gardien lui ietta vne vieille robbe sur son corps, lui disant, *Mon frere ie vous donne, ou plustost nous vous prestons cette robbe, prenez la par aulmosne, & pour l'amour de Dieu.* Il la prit, il en plora d'aise, & tira des larmes des yeux de ses enfans: qui voiant ce spectacle penserent mourir ou de douleur, ou de fraieur, ou de consolation extreme, voiant mourir si saintement leur bon Pere. Il se fit lire la Passion, il dit des mots du paradis: & il n'est pas croiable comme ses dernieres paroles eurent vn grand pouuoir sur les cœurs de tous ses enfans. Apres leur auoir recommandé les vertus principales pour seruir Iesus Christ, il commença d'entrer dans l'agonie, & malgré la mort il commença à chanter le Pseaume 141. & arriuant à ces paroles, *Mon Dieu tirez mon ame de la prison, affin que ie confesse vostre saint nom, les iustes m'attendent, donnez moy la recompense que vostre bonté m'a preparée*, & à tant il rendit cet esprit Seraphique dans le sein de son Dieu. Ce fut vn samedy au soleil couchant, le 4. Octobre l'an 1226. le 20. de sa conuersion, de son aage le 45. Grand Dieu! quel progres, dans 20. ans faire vn tel amas, & vn tel mont ioye de merites! ha! combien ce saint homme condamnera de milliers d'hommes qui en tant d'années ne font rien?

Tout le monde accourrut pour baiser ces saintes playes,

playes, & ce corps innocent. Gregoire IX. alla expres à Assise où on l'auoit enterré si solennellement, & le canoniza l'an 1228. le 16. de Iuillet. l'An 1230. le 25. de Mai on transporta son corps en l'eglise bastie en son nom, & le Chapitre general, qui y estoit, sentit vne odeur du tout admirable & soueſue. Le Pape Nicolas IV. auec vn Cardinal & quelques Religieux voulut entrer dans la voute où estoit gisant ce saint corps. Ilz le trouuerent 62. ans apres sa mort tout droit sur ses pieds sans estre appuyé, les yeux ouuerts & tournez vers le ciel : le corps estoit entier & coloré comme il estoit en sa vie : le Pape vid, & baisa les plaies qui estoient encore toutes entieres, & fut tellement raui d'aise, que lui & les autres y passerent la nuit sans y prendre garde.

Il estoit de petite taille, d'vne face fort agreable, des yeux vifs, vn front plein d'vne douce serenité, le teint vn peu haut, la voix fort agreable, l'esprit vif, & eloquent naturellement, de petite corpulence, & en fin ce n'estoit qu'vne peau cousüe sur les os, & vn vray squelete. Mais dans vn si pauure estuy à la verité il y auoit vn esprit Seraphique assez mal logé là dedans. Ie ne scay où pouuoient loger tant de brasiers dans vn petit cœur tout flestri, & tant d'amour diuin dans vne si petite creature. Mais ce sont des coups de Dieu, qui dans le rien scait bien loger tout, quand il veut, & esleuer le filz d'vn marchand dedans les Hierarchies les plus hautes des Anges. Son epitaphe fut mis par ordonnance du Pape Gregoire IX. l'an 1228. en voicy la substance:

Cy gist vn homme Seraphique, Catholique, Apostolique Romain,

main ; vn corps qui n'eſt ni vif, ni mort, perçé des admirables ſtigmates de Ieſus Chriſt ; vn ſoleil d'humilité, vn des piliers du monde, vn des reparateurs de l'Egliſe de Dieu ; homme (comme dit le Pape) ante obitum mortuus, poſt obitum viuus ; *homme mort deuant ſa mort, homme viuant apres ſa mort ; qui ne viuoit que mourant tous les iours, & ne mouroit que pour mieux viure, comme s'il eut eſté le maiſtre de la mort & de la vie.* Si vn Serafin venoit viure parmi nous, ie croi qu'il n'en feroit poſſible guere d'auantage que ce ſaint Patriarche. A l'inſtant de ſa mort il parut à quelques perſonnes diſant qu'il s'en alloit en paradis. Puiſſe t'il paroiſtre à noz cœurs, & leur apporter quantité des graces du ciel, pour imiter ſa vie Seraphique !

SES

SES PENSE'ES SERAPHIQVES:

1. *Quand tout manque, dites du profond du cœur,* Noſtre pere qui eſt ez cieux.

2. *Iettez voz penſées en Dieu, & mettez voz cœurs dans ſon ſein, & il vous nourrira delicieuſement.*

3. *Ie ne ſcay ni aimer Dieu, ni lui rien dire qui me contente; Verbe eternel, & vous diuin Eſprit dites au Pere eternel ce qu'il faut qu'on lui die, aimez le pour vous & pour moy: car c'eſt ce que ie voudrois bien faire, mais ie ne le ſcaurois.*

4. *Vn bon cœur doit eſtre mere de Ieſus Chriſt, & ſon frere, & ſon ame l'eſpouſe du Filz de Dieu. Eſpouſe par vne grande vnion, frere en obeiſſant au Pere, mere en le portant touſiours au millieu de noz cœurs.*

5. *Vn vray Superieur eſt comme vn blanc où tout le monde tire; il eſt vne victime que tout le monde immole tous les iours; c'eſt le ſeruiteur de toute la communauté.*

6. *Iamais vous ne ſcaurez commander, que vous ne ſcachiez bien obeir: gouuernez les autres comme vous voudriez qu'on vous gouuernaſt vous meſme.*

7. *Iamais vous ne ſerez triſte, ſi vous vous ſouuenez que Dieu eſt voſtre pere, Ieſus Chriſt voſtre frere, le ſaint Eſprit voſtre gouuerneur, & noſtre Dame voſtre bonne aduocate.*

8. *Quand tout eſt perdu, & que vous auez bien de la peine, aiez touſiours au cœur ces paroles,* Pro his omnibus paratur nobis regnum cælorum. *Pour ce peu de peine on nous prepare le royaume des cieux.*

9. *N'attendez pas de faire iamais rien qui vaille, si vous n'aimez d'estre enfant d'oraison: à mesure que vous l'aimerez, Dieu benira ce que vous ferez.*

10. *Qui pese bien ce que Iesus a fait pour nous, & a souffert, peut il iamais se plaindre en ce monde, quand il souffriroit les peines de Purgatoire?*

11. *O qu'il fait bon aimer Dieu! & n'aimer rien que lui! & l'aimer plus que soi mesme! l'aimer autant que tous les Serafins, autant qu'il est aimable! Plus on l'aime, plus on le veut aimer, & il semble que iamais on ne l'aime la moitie de ce qu'il merite.*

XXI. SAINTE CLAIRE.

CEtte ſainte Vierge qui porte Ieſus Chriſt, ce n'eſt pas noſtre Dame; mais c'eſt vne vierge, ez mains virginales de laquelle ce vray Salomon eſt auſſi aiſe d'eſtre appuié, que le Roy Salomon ſur ces deux mains d'yuoire de ſon throſne ſans pair. C'eſt donc ſainte Claire mere & Fondatrice des pauures dames & filles de S. Francois. Elle naquit heureuſement dans la ville d'Aſſiſe: Ortelane ſa mere eſtoit femme treſdeuote; elle nomma cette ſainte fille du nom de Claire, à cauſe qu'en eſtant groſſe elle entr'ouit vne voix du ciel qui dit qu'elle enfanteroit vne lumiere du monde. Cette petite fille donnoit ſouuent ſon diſné aux pauures; ſoubs ſa robbe de ſoye, elle portoit vne haire bien rude: & tenoit cela bien ſecret, comme auſſi le vœu de virginité dont elle s'obligea à Dieu, non obſtant la preſſe que ſes pere & mere lui firent pour la marier. Elle prit S. Francois pour ſon directeur, & de ſes propres mains il lui coupa les cheueux, & lui donna le pauure habit de ſon Ordre en preſence des Religieux, qui eurent bien de la peine de retenir les larmes de deuotion. Tous les parens la penſerent manger, & ilz lui firent vne cruelle guerre: mais la vierge inuincible briſa tous leurs efforts, & en outre attira ſa ſœur Agnes, pour viure comme elle dans vne cloſture, & pauureté extreme. l'Eſclat de la vertu eſt fort puiſſant, en moins de rien les Princeſſes, & les filles les plus nobles de la prouince ſe ietterent là dedans à la foulle. Le feu du ciel eſtoit dans leurs cœurs, & paradis en cette petite maiſonnette.

nette. Cette Abbesse admirable exercoit son empire en seruant, car elle baisoit les pieds de ses filles & des seruãtes, & ploroit, elle les seruoit à table, & c'estoit la seruante des seruantes de Dieu, il n'y auoit rien de si humble, mais d'vne simplicité colombine. Elle aimoit la sainte pauureté cõme vn thresor du paradis, & quoy que le Pape s'offrit d'en addoucir l'extreme rigueur, *I'aime bien mieux*, dit elle, *Tressaint Pere, que vous me donniez l'absolution de mes pechez, que la dispense de ma regle, que ie garderai, ou ie mourrai à la peine*. Elle estoit tousiours pieds nuds vestüe d'vne robbe rappetassée, elle dormoit sur des fagots, & vne buche lui seruoit d'oreiller; elle auoit vn cilice de peau de chameau, & c'est merueille qu'vn corps si attenüé pût souffrir vne telle cruauté de cilice. l'Eueque d'Assise, & S. Francois furent forcez de moderer ses ferueurs excessiues en vertu de sainte obeissance. Elle ne viuoit que de prieres, & versoit vn deluge de larmes, comme si elle eut veu Iesus Christ actuellement cloüé dans vne croix; c'estoit son ordinaire de percer les nuits en meditant la passion du Seigneur Iesus. Ses plus cheres delices c'estoit le Tressaint Sacrement, & la deuotion de la tressainte Mere de Dieu. Elle nommoit frere Iacopon l'Archer de Iesus Christ: certes elle en estoit aussi l'Archere, car parlant de Iesus & de Marie, elle iettoit tant de coups de dards & de flammes dans les cœurs, qu'elle les fendoit tous. Elle fut 42. ans Abbesse, 28. malade, & Martyre toute sa vie. Chose estrange, que non obstant la cruauté de ses douleurs, elle parut tousiours auec vn visage si plein de serenité, qu'elle consoloit ceux qui la vouloient consoler. Le diable la craignoit si fort, qu'au moindre signe de croix il s'en fuioit, comme aussi toutes les maladies: car

on

on ne scauroit croire le nombre des malades qu'elle guerit. Par deux fois elle deliura Assise, & son conuent, des Mores, & des soldats qui estoient desia monté sur la muraille: car se prosternant deuant le saint Sacrement, qu'elle fit porter sur la muraille, & plorant, on ouit vne voix du ciel, qui dit: *Ie vous garderai bien touſiours, ne craignez point.*

Innocent IV. Pape l'alla visiter en sa derniere maladie: au lieu d'Indulgence pleniere, elle lui demanda pardon de ses fautes, & la cõfirmation de sa pauureté extreme. Pleut à Dieu, dit le Pape, que mes pechez me fussẽt aussi tost pardonnez; & quelle grace demandez vous là, qu'il vous soit accordé par l'autorité Papale, qu'à tout iamais vous soiez dans vne extreme pauureté? Ses austeritez minoient tellement sa complexion, qu'elle fut reduite à l'extremité. Elle sceut le iour de son heureux passage, & Dieu scait comment elle s'y prepara. Ses filles se tuoient de plorer: Agnes sa sœur vouloit mourir auec elle, la Sainte lui predit qu'elle suiuroit bien tost. Là dessus elle se mit à chanter d'aise, & parler à son ame: & Iesus Christ suruenant, & la sainte Vierge sa mere auec quantité de belles vierges couronnées d'or, parmi les delices, & les couronnes, elle rendit son ame dans le sein de Iesus, & dans le sein de Marie, & triompha de la sorte de la mort, & du monde; l'an 1253. l'11. d'Aouſt, fut enterrée le 12 Innocent IV. & le college des Cardinaux assista aux funerailles, au lieu de la Messe de *Requiem*, il ne tint à rien qu'on ne dit la Messe des Vierges, le Pape la voulant quasi canonizer deuant qu'elle fut enterrée. Mais ce fut Alexandre IV. qui la canoniza l'an 1255. le Cardinal d'Ostia prescha & dit des merueilles de la saintеté de la vierge, le phenix de son siecle.

LES BELLES PAROLES QV'ELLE DISOIT SOVVENT:

1. *Tant plus le Religieux a soin d'auoir du bien, tant moins il a de vertu.*

2. *Voiant Iesus Christ pendu dans vne croix, & tout couuert de sang, oserions nous bien nous pleindre?*

3. *Que faisons nous en tout ce que nous faisons, qui soit digne de Dieu?*

4. *Mon cœur aime si fortement, & si tendrement Iesus son bon maistre, qu'il ne s'aime quasi plus soi mesme.*

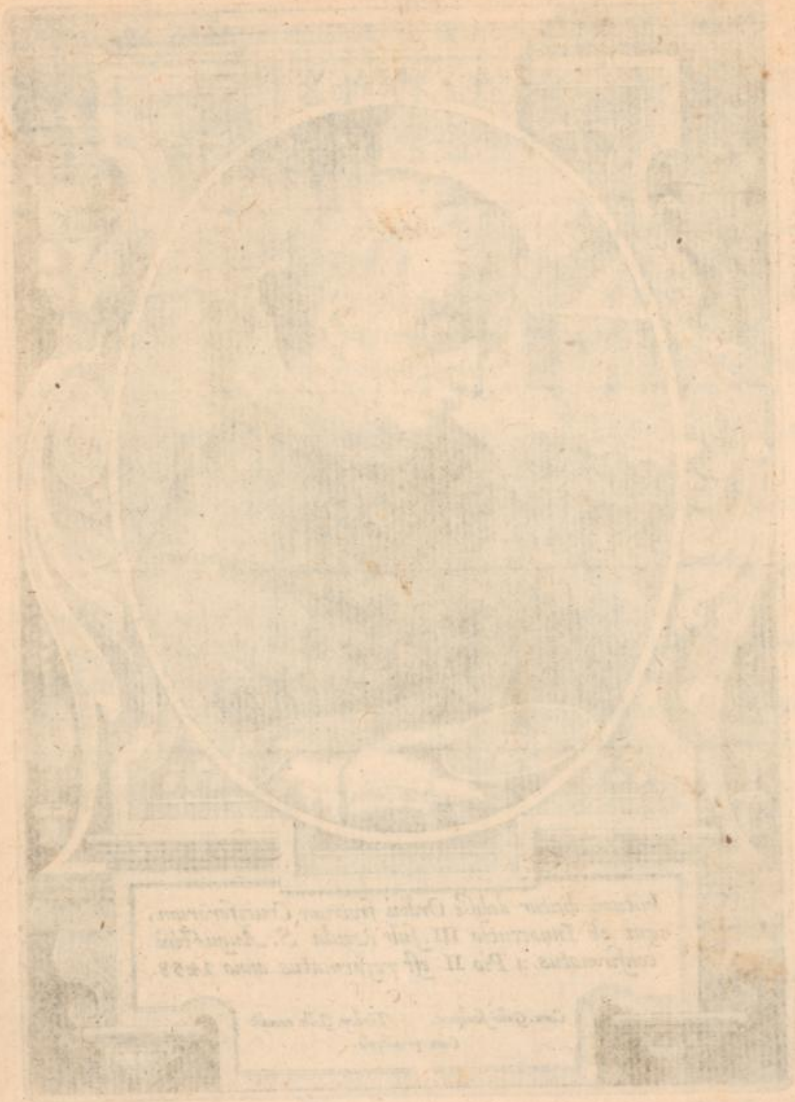
5. *Ie ne scay que peut aimer vne ame, si elle n'aime Dieu; & ie ne scay comment il est possible de viure sans aimer Dieu.*

6. *On nous dit que nous sommes trop pauures; helas! vn cœur qui possede Dieu, peut il bien estre pauure?*

7. *Depuis que i'ay esté instruite par le seruiteur de Dieu Francois, iamais ie n'ay trouué difficulté, ni peine en chose de ce monde.*

8. *Dieu a caché tant de saintes delices parmi les cloux & les espines, qu'à vray dire quiconque vne bonne fois a gousté ces douceurs, ne sent plus ni les cloux, ni la croix.*

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

XXII. S. CYRIAQVE EVESQVE ET MARTYR.

Baron. Martyr. 4. Maij, Beda, Vsuard. P. Morigia de Fundat. c. 31.

L'Antiquité enueloppe la verité dans de grandes tenebres. On dit que Cletus, qui fut Pape apres S. Pierre, fut le premier auteur de ce saint Ordre qui porte tousiours la croix à la main, & au cœur. Il eut vn aduis du ciel qu'il fit vn hospital pour receuoir les pelerins qui alloient de toutes parts à Rome: plusieurs Seigneurs se ioignirent à lui, & prenoient vn grand plaisir de receuoir Iesus Christ en la personne de ces pauures Chrestiens. Pour les reconoistre, il ordõna qu'ilz portassent à la main vne croix. Les mauuais temps & les persecutions esteignirent quasi ce feu & ces premieres ardeurs. Dieu susçita S. Cyriaque pour resueiller cette sainte entrepriſe. Or soit qu'il fut Eueſque de Ieruſalem, ou, ce qui eſt plus vrayſemblable, qu'il fut Eueſque d'Ancone; tant y a qu'il remit sur pied cette tresilluſtre congregation en faueur des pauures pelerins: ce fut enuiron l'an 325. Ce saint Prelat plein de tendreſſe enuers Ieſus Chriſt eut enuie de voir la terre sainte. il y alla: mais ce fut en vne saiſon bien rude que Iulian l'Apoſtat empourproit la terre du sang des Martyrs, & blanchiſſoit des os sacrez d'vne infinité de Chreſtiens. le saint homme fut pris, condamné, tourmenté grieuement, & en fin souffrit le martyre: on dit que ce fut le 4. de Mars l'an 365. son sacré corps fut remporté solennellement à Ancone, où il repoſe dans l'egliſe dediée à son nom. Diuers Papes ont mis la main à ce saint Ordre, l'vn donnant la regle de S. Auguſtin, l'autre des con-

Baron. Martyr. 4. Maij.

Morig. l cit. c. 31.

constitutions, vn autre l'habit de la couleur du ciel, l'autre vne croix d'argent à la main ; Innocent III. l'affermit, Pie II. le reforma l'an 1458. Vrbain II. Alexandre III Pie V. l'ont enrichi d'Indulgences, & de grandes faueurs. l'Hiſtoire nous diſant que S. Cyriaque fut Eueſque & Martyr, a tout dit. Car qui eſt capable de reſpandre tout ſon ſang pour Ieſus Chriſt, que ne peut il pas faire ? & qui a tant de charité qu'il ne penſe qu'à nourrir, qu'à ſeruir, qu'à bien ſoigner les pauures membres de Ieſus Chriſt, de quelles vertus ne doit il pas eſtre doüé?

LES PENSE'ES DE S. CYRIAQVE:

1. *Il faut que la croix paſſe de la main à l'œil, de l'œil au cœur, affin qu'il ſoit touſiours vni à Ieſus crucifié.*

2. *Quiconque regarde de bon œil la croix de Ieſus Chriſt, n'a plus d'yeux pour regarder ſa croix, tant elle ſemble petite.*

3. *Puis qu'on ne peut ſeruir Ieſus Chriſt en ſa perſonne, peut on mieux emploier ſa vie que le ſeruir en ſes bons ſeruiteurs?*

4. *Quiconque aime ſon ame, il la perdra: ô que cela eſt aiſé à dire, mais mal aiſé à bien practiquer en ce monde!*

5. *Au iour du iugement Ieſus Chriſt ne demande rien, ſi non ſi on a fait l'aulmoſne: quelle ioye à ceux qui l'auront faite durant leur vie!*

6. *Si Dieu a donné pour nous tout ſon pretieux ſang, eſt ce ſi grand cas ſi nous lui rendons le noſtre qui lui couſte ſi cher?*

S. ALBERTVS
Nobilis Siculus, Ordinem B. Virginis
Mariæ de monte Carmelo, antiquæ originis,
sub regula, per Albertum Hierosolymorum Pa-
triarcham anno 1171. scripta, ab Honorio III.
approbata, illustrauit. Obijt anno 1292.
C. Galle sculp. T. Galle excud.
Cum privilegio.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

XXIII. S. ALBERT.

CElis du Mont Carmel, ce soleil de Sicile, S. Albert fut vn diamant pretieux de l'Ordre de nostre Dame du Mont Carmel. La source de l'Ordre vient de plus haut d'Elie & d'Elisée. Albert Patriarche de Ierusalem donna vne regle à ceux qui seruoient Dieu & nostre Dame sur cette sainte montagne, l'an 1171. le Pape Honoré l'approua, & Albert la dora de la sainteté de sa vie. Il naquit en Sicile de Benoit & Ieanne personnes illustres, mais steriles; ilz firent vœu que, si Dieu leur donnoit vn filz, il seruiroit toute sa vie la glorieuse Reine des Anges. le ciel leur donna Albert, & ilz le donnerent à la sainte Vierge dans la Religion des Carmes; apres l'auoir nourri du lait des vertus, & dans le sein de la pieté. Ieanne estant preste d'accoucher elle vid vn flambeau sortir de son ventre, comme si on vouloit predire, que ce seroit vn soleil de l'Eglise de Dieu. Le pere eut de la peine de lui donner sa benediction, & le laisser entrer en Religion, n'aiant que ce seul heritier; mais nostre Dame le tansa bien viuement, de ce qu'on ne lui donnoit pas l'enfant qu'on lui auoit promis si solennellement. Il entra donc, & dez son nouitiat il fit bien voir qu'il estoit filz du ciel & de nostre Dame. Il viuoit comme vn petit Serafin: Satan ne pouuoit souffrir cet affront, qu'vn ieune filz fit vne si sainte vie. Il se transfigura en vne damoiselle belle comme le iour, & fit vn discours fort plein d'attraits pour le faire sortir de ce malotru cloistre, où on

ne parloit que de se massacrer à force de cilices, & de seuerité cruelle. Albert vid bien que c'estoit le dragon qui siffloit, & soufflant tout cela, d'vn bon mot il mit cet apostat en fuite. Sa vie est remarquable à cause de ses rigueurs: il couchoit sur des fueilles seiches, il portoit souuent vne haire fort aspre, il ieusnoit rigoureusement, le vendredy il frottoit son pain d'absynthe en memoire de la passion du Seigneur Iesus Christ. Dieu faisoit luire les raions de ses diuines lumieres dans le cristal tresspur de son cœur innocent. Il auoit vn grand don d'oraison, & l'enfer s'efforcoit de le troubler la nuit dans l'eglise, faisant vn tintamarre pour le diuertir dans ses profondes contemplations. Mais le saint homme ne faisoit pas semblant d'entendre tout cela. On eut bien de la peine de lui faire prendre les Ordres, se croiant le dernier des hommes, & tout à fait indigne de porter ce grand charactere, & offrir à Dieu le souuerain sacrifice. Mais se voiant en balance de perdre l'obeissance, ou son humilité, il prefera l'obeissance, & se laissa traiter aux pieds de l'Euesque qui le deuoit sacrer.

On ne croiroit pas l'estat de son cœur, & les brasiers de son ame durant la sainte Messe, ses yeux en disoient vne partie, & son visage raui l'autre. En preschant, il tonnoit, & auoit vne grace particuliere de briser les cœurs aux Iuifs, & aux plus grands pecheurs de la terre. Les elements sembloient obeir à sa voix, & faire tout ce qu'il vouloit. Messine estant assiegée par le Roy de Naples, & reduite à l'extremité & au desespoir de secours, on le pria de dire la Messe pour attirer du secours du ciel: au millieu de la Messe voila vn grand esclat de tonnerre,

auec

auec vne voix sortie de la nuée, qui dit, *Dieu a exaucé ta priere.* en effect trois galeres vindrent surgir au port, on ne scay par où, ni par qui, ni comment cela se fit de la sorte: car on ne connut ni pilote, ni mariniers, & on creut que trois Anges auoient amenez ces vaisseaux tous chargez de prouisions de bouche. Vne fois que des Iuifs passoient vne riuiere, & que par malheur le vaisseau s'entr'ouurit, ilz commencoient desia de se noyer; quand S. Albert par bonheur se trouuant au bord de l'eau, marcha dessus les flots, les alla baptizer, & fit miracle pour conuertir ces pauures desesperez. Exorcizant vn iour vne pauure fille possedée, le malin esprit lui couurit la ioüe, & lui donna vn vilain soufflet. S. Albert tendit l'autre ioüe, *Et frappe*, dit il, *si Dieu te le permet.* le diable enrageant de voir cette saintеté, quitta la tout, & se precipita aux enfers de despit. Il seroit malaisé de dire tous les miracles qu'il plût à Dieu de faire par le moien de ce bon filz de nostre Dame, & son fidele seruiteur.

Il fut Prouincial de son Ordre en Sicile, il faisoit sa visite à pied, vn baston à la main, tout son equippage estoit vn peu de pain qu'on portoit dans vne demie besaçe, & vn peu d'eau dãs vn petit pot de terre. Son compagnon le cassoit quelque fois: le Saint ne faisant que s'en rire, le touchant du bout de son baston, le refaisoit aussi tost par miracle. Il prioit plus qu'il ne marchoit: visitant ses conuents il ne faisoit pas de grandes ordonnances: faisant comme il faisoit, il monstroit tout ce qu'il falloit faire. C'estoit vn miroir ardent, & viuant, qui embrasoit les cœurs par la reuerberation de sa charité paternelle.

Il n'estoit qu'à regret en ce monde, & souspiroit sans cesse à l'eternité: il pressa tant, qu'en fin il gaigna son procez. Dieu lui reuela precisement le iour & l'heure qu'il mourroit: aussi tost il publia la bonne nouuelle, & la dit à tous ses freres; de plus il enuoia dire à vne sienne sœur qu'elle se tint bien preste, car elle & lui mourroient ensemblement, vn tel iour, vne mesme heure, & iroient voir Dieu ensemblement comme il esperoit. Tout le conuent fondoit en larmes, & vous eussiez dit qu'on alloit eclipser le soleil du ciel, & le bonheur de la terre. Le saint homme fit mille actions Seraphiques pour se disposer à la mort, il saisoit venir enuie de mourir. quand il fallut receuoir Iesus Christ, on vid bien à bon escient les tendresses de son cœur enuers son bon maistre: car, helas! que ne lui dit il pas? que ne dit il pas à ses freres? quels pardons, quels discours, quelles paroles rauissantes sortirent de son cœur! ie croi que nostre Dame n'estoit guiere eslognée de lui, quand heureusement il prit congé de la compagnie, & s'en alla à Dieu. Les Religieux virent visiblement son ame en forme de colombe blanche fendre les airs, & gaigner paradis. Ce fut le 7. d'Aouſt l'an 1292. Le Roy de Sicile, & toute la cour assista aux funerailles, & on deschira sa robbe en mille pieces, chacun voulut auoir de ses saintes reliques. Mais il arriua vn grand accident. Le Clergé voulut dire la Messe de *Requiem*, le peuple crioit qu'il falloit dire celle des Confesseurs. Parmi ces contrastes voila deux enfans beaux comme le iour, reuestuz de neige, qui parurent dans l'air, & dirent, *Dieu veut qu'on die la Messe qui commence Os iusti.* Tout le monde effrayé & consolé, l'office fut fait d'vn

d'vn ſaint Confeſſeur, puis que le ciel l'auoit canonizé. Quantité de miracles ſe firent à ſon tombeau. certaine canaille de ſoldats & d'autres qui ſe moquoient du Saint, furent bien chaſtiez; ſur tout vn malheureux, qui eſtant forçené voiant deux images, leur dit: *Albert ie t'ay tant de fois inuoqué, Marie ie t'ay tant priée, ni l'vn, ni l'autre ne m'auez pas exaucé, voila donc ce que vous aurez de moy.* & à tant donna vn coup de poignard à chacune de ces images. en meſme inſtant l'air deſlaſcha vn eſclat de tonnerre, & mit en poudre ce maudit apoſtat, & quantité de ſang ſortit de ces images. Cela fit redoubler la deuotion des peuples enuers ce grand ſeruiteur de Dieu, l'honneur de la Sicile, & le lis du Mont Carmel.

SES BONS ADVIS POVR LA VIE SPIRITVELLE:

1. *La vraye occupation d'vn seruiteur de Dieu c'est d'espurer son cœur, & en arracher toutes les mauuaises racines.*

2. *Qui scauroit aimer & seruir nostre Dame comme elle merite, porteroit dans son sein vn grand thresor de graces.*

3. *Si vous n'estes pas vn grand Saint, ne vous en prenez pas à Dieu, mais à l'infidelité de vostre cœur, qui desrobbe la gloire de Dieu, & se l'attribue à soy mesme.*

4. *Ie m'estonne qu'on puisse croire que Dieu est Dieu, & qu'auec cette creance on le serue si mal.*

5. *Ne regardez pas ce que vous faites, mais le bien que vous deuriez faire, & que vous pourriez faire, vous laissant conduire à nostre Seigneur.*

6. *Quiconque veut attirer les influences des misericordes du ciel, qu'il soit enfant de prieres, & ami de deuotion.*

7. *Pureté, humilité, deuotion, & fidelité, sont les quatre elements, dont vn bon cœur est composé.*

Esernienſis Eremita, deinde Papa Cæleſti-
nus V. a ſe dictos Cæleſtinos, ſub Regula S. Benedicti
inſtituit, probante Gregorio X. anno 1274. Obijt anno
Domini 1296. poſt abdicatum Pontificatum 2°.

C. Galle ſculp. T. Galle excud.
Cum privilegio.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

XXIV. S. PIERRE CELESTIN.

C'Est bien celui cy qui est le phenix, puis que lui seul en son espece a esté le premier, le dernier, & l'vnique qui a quitté la mitre Papale, pour espouser vn froc, & vne Patience Religieuse. Angelet & Marie eurent douze enfans, l'onziesme estoit Pierre: sa mere en estant grosse, il lui sembla qu'elle vid l'enfant dans son ventre habillé en Religieux. Cet enfant estoit destiné à des choses bien eminentes. Sa ieunesse estoit dorée de toute sorte de vertus. quand il faisoit quelque coup de ieunesse, les bons Anges se faisoient voir, & le tansoient bien viuement. Nostre Dame & S. Iean prenoient plaisir de le visiter en ses petites deuotions. Il fut inspiré de se faire Hermite, & pour cet effect se retira en vne foreſt où il y en auoit vn. Les diables pressentant le mal queleur feroit cet adolescent, se presenterent à lui en forme de deux pucelles pleines d'attraits, affin de le desbaucher: le saint garçon d'vn signe de croix desfit cette sorcelerie. Il ne trouua pas le bon Hermite, mais il se resolut de l'attendre pour se donner à lui. Ce pendant la nuit il entendoit chanter les Anges, & mesmes il les voioit, & admira qu'il voioit sortir de leurs bouches des lis & des roses d'vne odeur du paradis. Dieu par ces saintes friandises le vouloit attirer aux delices de l'hermitage. l'Ange lui dit que l'Hermite qu'il attendoit, estoit vn hypocrite, qu'il se garda bien de lui ouurir son cœur. Il le crût, & gaigna vne montagne horrible où il trouua vn

trou, comme vn tombeau, il se mit là dedans, & trois ans durant il fit vne penitence, qui estoit veritablement extreme. Les Anges le visitoient souuent, & consoloient sa solitude. Les diables lui liurerent mille assauts furieux, se transformant en mille figures espouuantables. La saincteté comme vn beau soleil n est iamais tant cachée, qu'on ne voie l'esclat de quelque vif raion. En effect le voisinage alloit visiter ce bon ieune Hermite, & firent tant qu'ilz le forcerent de se faire Prestre, affin d'estre plus vtile à l'Eglise. Il alla à Rome pour prendre les Ordres, & passant par Fiesoli, il entra dans vn monastere de saint Benoit, où il prit l'habit: mais comme l'Abbé reconnut qu'il estoit appellé à vne plus grande solitude, il le laissa aller à vne montagne nommé Morron, où il recommenca l'austerité de sa premiere vie. Mais il entra dans vne angoisse extreme, ne scachant s'il deuoit dire la Messe, à cause de quelques inconuenients qui lui arriuoient la nuit contre sa volonté. en fin nostre Dame le resolut en vision, & son Confesseur par ses bons aduis, disant qu'vn homme monté sur vn asne, quoy que cet animal sallisse le chemin, n'est pas responsable de ces asneries, & ne doit pas laisser de poursuiure son voiage. Cela le consola fort, & il recommenca à dire la Messe.

Pour des considerations il quitta cette montagne, & alla en vn autre nommée Magelle, où il eut des compagnons, qui lui donnerent bien de la peine, & les diables encor plus. sa constance vint à bout de tout cela, & establit là vne petite communauté: il bastit vne eglise, que les Anges consacrerent eux mesmes, & on ouit vn son de cloches

cloches miraculeuſes. Le ſaint Eſprit bien ſouuent s'apparoiſſoit à lui en forme d'vne innocente colombe. Les malins eſprits firent mille maux à ces premiers Religieux: mais Dieu fut le plus fort, & on eſtablit là l'Ordre de Celeſtins prenant la regle de S. Benoit, auec des conſtitutions inſpirées de Dieu. Sa vie eſtoit eſtrange, il couchoit ſur vn treillis de fer, vn caillou ſoubs ſa teſte, il falloit fendre le pain dur comme du bois quand il vouloit manger, qui eſtoit le ſoir, & vne fois le iour: il auoit les genoux auſſi durs que des cals à force de prier ſans ceſſe, il aimoit à ſe proſterner ſur ſa face en ſes meditations: vne fois il s'y mit 40. iours entiers en vn lieu ſur vne haire, la neige penſa l'eſtouffer. Là il ouit vne voix qui dit, *Pierre ſi vous voulez que l'aſne vous porte, portez le auſſi, & ne le chargez pas par deſſus ſes forces.* Il ceignoit ſes reins d'vne chaiſne de fer; il haiſſoit de mort tout ce qui pouuoit taſcher ou ternir le criſtal de la pureté virginale. Il auoit le don de prophetie, il liſoit au profond des cœurs, il faiſoit quantité de miracles. Peu à peu ſon Ordre s'enfloit, & ſe reſpandoit par l'Europe. Mais comme on tint vn Concile à Lion, où il ſe parloit d'eſteindre quelques Ordres nouueaux, le bon vieillard y alla à pied, & fit tant de miracles, meſme à la veüe du Pape, qu'on n'oza point toucher à l'Ordre que Dieu auoit fondé par vn autre S. Pierre. Il remporta de bonnes Bulles qui confirmoient ſon Ordre, & il fut receu par ſes freres comme vn Ange du ciel. Apres qu'il auoit fait des miracles, il ſe prenoit à plorer, diſant, *helas! Dieu ſe veut il bien ſeruir d'vn ſi grand pecheur pour faire des miracles? ô que cela me remplit le cœur de confuſion!*

Sa renommée se respandoit par tout, & comme le Pape Nicolas estant mort, on auoit esté deux ans sans pouuoir faire vn Pape, en fin les Cardinaux se resolurent de faire asseoir S. Pierre dans la chaire de S. Pierre, & l'esleurent pour estre Pape. s'Il eut esté frappé d'vn coup de tonnerre, il n'eut pas esté plus effrayé: de fait il medita de s'eclipser, & de s'en fuir, mais on auoit mis des gardes à toutes les aduenües, se doubtant bien que le saint homme fuiroit l'esclat de cette souueraine dignité de l'Eglise: on le mena par force au conclaue, où auec vn applaudissement general il fut salüé comme Pape. Il n'y auoit que lui qui ploroit, & plus on l'honoroit, plus il se plongeoit dans la confusion. On le voulut mener à Aquilée pour estre couronné, il ne voulut monter que sur vn asne, imitant Iesus Christ. il y auoit des Roys, & des Princes, & plus de cent mille hommes à son couronnement. Il prit le nom de Celestin, affin que cela sans cesse lui ramentut l'eternité du ciel, & les grandeurs celestes.

La premiere pensée qu'il eut se voiant Pape, c'est de n'estre point Pape, & tout quitter là: les mœurs de la cour le faisoient mourir, & souhaiter les delices de son delicieux desert. Il ne changea quasi rien de ses austeritez, mais l'air de la cour n'estoit pas l'air que son cœur respiroit. Il minuta sa descharge, il en confera auec Benedict Cardinal & d'autres; on balança long temps. Ceux qui attendoient vn siecle d'or soubs lui, le prioient à chaudes larmes; les autres voiant le peu d'affection qu'il auoit à cette dignité, lui conseillerent de quitter au plustost. en fin il s'y resolut, & en plein conciſtoire il leut sa cession, se

despara

despara des ornements Pontificaux, & puis se prosterna deuant les Cardinaux qui fondoient tous en larmes. Il fallut passer par là, & sur le champ on esleut le Cardinal Benedict, qu'on nomma Boniface. S. Pierre le iour apres sa cession guerit vn pauure paralytique, Dieu autorizant par là sa demission sans exemple, & sans suite. Boniface le fait suiure par tout, & en fin l'attrapa, & craignant qu'il ne se raduisast, il le fit enfermer dans vn chasteau soubs bonne garde. Ce pendant le saint homme faisoit quantité de miracles, on le regardoit comme vn Archange du ciel. Le Pape Boniface eut vne vision qui l'effraya : il enuoia visiter S. Pierre par trois Cardinaux, qui le virent suspendu en l'air, & faire des miracles. Neantmoins Boniface ne le voulut iamais relascher. Pour faire vn grand Saint, il falloit qu'il fit voir ses grandes vertus, en vn estat grandement miserable. Il demeura là 10. ou 17. mois, & à l'aage de 65 ans il mourut saintement le 19. de May, & vne croix parut sur le chasteau où il estoit mort. Il fit tant de miracles, que Clement V. le canoniza l'an 1313. auec resiouissance de toute l'Eglise Catholique.

LES MAXIMES DE S. PIERRE CELESTIN:

1. *La paix du cœur vaut plus, que toutes les couronnes de la terre.*

2. *Vn iour passé dans le paradis de la solitude, vaut mieux que mille ans dans la cour des puissances de la terre.*

3. *Vn homme fait pour l'eternité, & pour le ciel, peut il gouster les douces amertumes de la terre?*

4. *On ne scauroit gouster les delices du ciel, & celles de la terre; prenez celles que vous voudrez, mais vous perdrez les autres.*

5. *Ce peu de mal que noz corps souffrent sur la terre, c'est si peu de chose à l'esgal des biens eternels qu'on prepare à noz ames, qu'il faut comter cela pour rien.*

6. *Dans le tintamarre du monde on n'entend pas la voix de Dieu; il y faut du silence, & de la solitude, pour conferer cordialement auec Dieu.*

7. *On admire que i'aye quitté la Papauté, & moy i'admire ma simplicité de l'auoir acceptée.*

8. *A peine puis-ie me porter moy mesme, & sauuer mon ame, comment pourrois-ie ou porter l'vniuers, ou sauuer tout le monde? Se sauue qui pourra.*

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

XXV. S. NICOLAS TOLENTIN.

LE soleil ne fut pas la premiere lumiere du firmament, mais ce fut la plus belle allumée le quatrieſme iour: S. Nicolas ne fut pas la premiere de ſon Ordre, mais ce fut bien vne des plus rauiſſantes lumieres, & vn des beaux ſoleils de ſa Religion. Ce ſaint enfant fut vn don de Dieu, donné à ſes parens ſteriles par le moien de S. Nicolas. Il naſquit au village d'Angel pres de Ferme, en la Marche d'Ancone: le pere ſe nommoit Campagnan, ſa mere Aymée. l'Enfance de ce garçon fut pleine d'vne innocence Angelique: il ne prenoit plaiſir qu'aux delices du ciel, à ſcauoir de prier, ieuſner, aller à l'Egliſe, faire de petits oratoires. On dit meſme que Ieſus Chriſt s'apparut à lui vn iour à l'oraiſon. On le fit Chanoine, mais cela ne le contentoit pas. oiant vn iour preſcher vn Auguſtin grand predicateur, il fut ſi fort touché, qu'il quitta tout, & ſe preſenta aux Peres Auguſtins de Tolentin pour y eſtre receu. Ilz crûrent que Dieu leur enuoioit vn petit Saint, en effect ilz le receurent, ſans y rien marchander. Et il deuint vn miroir de toute ſorte de vertus Religieuſes. Il ne fut iamais nouice: car dez les premiers iours il fut auſſi parfait, que le meilleur profez du conuent de Tolentin. Ses abſtinences eſtoient extremes, il ne mangeoit ni chair, ni poiſſon, ni des œux, ni des fruits: il ne viuoit quaſi que d'air, de pain, & d'eau. Eſtant malade il n'eut pas mangé vn morceau de viande ſans l'expreſſe or-

donnance du medecin & du Superieur. Dez l'aage de sept ans il ieusnoit trois fois la sepmaine : estant Religieux toute l'année estoit son Quaresme ordinaire. Il auoit autant de mortification à manger, que les autres à ieusner. Toutes les nuits il faisoit la discipline auec vne chaisne de fer, & se mettoit tout en sang. Il outrepercoit les nuits en contemplation, & d'ordinaire c'estoit dans l'egliſe: il couchoit sur la dure, sa robbe estoit de mille pieces & fort pauures. Le diable ne pouuoit souffrir ce saint homme, il le battit tant vn iour, qu'il le pensa assommer de coups : il faisoit vn tintamarre, qu'il sembloit que la maison deut renuerser le dessus dessous: il prenoit des figures horribles pour le destourner. iamais S. Nicolas n'en laissa pour cela vne Pater nostre. Il auoit vne extreme tendresse pour les ames de Purgatoire, qui le venoient visiter, & implorer les suffrages de ses saintes Messes: & apres estant deliurées, elles reuenoient raionnantes pour l'en remercier. C'estoit generalement la consolation de tout le monde, il estoit doux à merueille, il donnoit des puissantes touches aux cœurs, il receuoit ses freres pelerins comme des Anges du paradis. C'estoit le soleil de l'Egliſe, luisant auec des raions de vertus tresesclattantes. Il n'y auoit rien de si humble, si obeissant, si deuot. Lui seul faisoit tous les offices, c'estoit le seruiteur de tout le monde. Son visage estoit la tranquillité mesme, ses paroles auoient vn grand ascendant, c'estoient des coups de fleches qui perçoient tous les cœurs. Dieu l'aimoit tendrement le voiant si fidelle, & auec vn cœur si pur, & doüé de tant de perfections eminentes.

nentes. Il cachoit ſes vertus ſoubs le voile eſpais d'vne humilité fort profonde : quelque raion pourtant de temps en temps eſchappoit & perçoit les obſtacles : il ne ſe vantoit pas des miracles qu'il faiſoit, ni de tant d'œuures ſignalées. Il receuoit bien des faueurs du ciel extraordinaires. Quand il eſtoit au chœur, à l'autel, & ez diuins myſteres; on liſoit dans ſon viſage les ardeurs de ſon cœur : il ſembloit veritablement vn Ange pluſtoſt, qu'vn homme.

Noſtre Seigneur lui fit cette grace, de lui reueler le propre iour de ſon heureux treſpas : mais ce fut auec de grandes circonſtances : car ſix mois durant il oioit toutes les nuits vn chœur d'Anges qui chantoient en muſique melodieuſement. Les mots du motet Angelique eſtoient ceux de S. Paul, *Ie deſire la diſſolution de mon ame, & la ſeparation du corps, pour eſtre auec mon maiſtre Ieſus Chriſt. O qu'il me tarde que cette heure dorée s'approche, helas! que faiſons nous icy bas?* Quand le ſaint homme oioit ces douceurs, durant le profond ſilence de la nuit, il fondoit tout en larmes, & c'eſt merueille qu'il ne mourut pas de deſir ardent de mourir. Qui ne mourroit pas volontiers parmi les chœurs des Anges, & parmi les douceurs du paradis? Le temps eſtant arriué, il tomba malade d'amour diuin plus que de fieure : ou ſi ce fut vne fieure, ce fut la fieure du pur amour diuin. Il ſuplia treshumblement le R.P. Prieur, & tous les freres de lui venir dire le dernier Adieu : il demanda pardon à toute l'aſſemblée, auec tant de larmes, qu'il en tira abondamment des yeux de tous ces bons Religieux. Vous ne voiez quaſi

iamais demander pardon plus cordialement, que par ceux qui ſont les plus parfaits du monde. Leurs petits pechez leur ſemblent ſi grands, qu'il n'eſt pas croiable le tendre ſentiment qu'ilz en ont. Apres il demanda l'abſolution au P. Prieur, & eſpura ſon cœur auec vne confeſſion generale parfaitement bien faite : il receut Ieſus Chriſt, mais auec des paroles ſi cordiales, ſi tendres, ſi embrazées, qu'il faiſoit fendre les cœurs de toute l'aſſiſtance. Parmi les diſcours du ciel, dont il s'entretenoit auec ſes freres, voila que tout d'vn coup il ietta vn grand cris, & ſe mit à ſouſrire d'vn ris du paradis. Tout le monde eſtonné, Mon frere, dirent ilz, qu'auez vous de grace qui vous fait rire en mourant, & qui vous rend ſi ioyeux en ce point où les Potentats tremblent? *Helas!* dit il, *ne voiez vous pas mon Sauueur Ieſus Chriſt, ma chere maiſtreſſe noſtre Dame, noſtre Pere ſaint Auguſtin, qui me viennent querir pour me conduire au roiaume des cieux?* Tout le monde ſe proſterna en terre adorant ce qu'ilz ne voioient pas, & le ſaint homme aiant adoré la vraye croix, & dit ſon *In manus*, exſpira ſi doucement, qu'il fit venir enuie de mourir à toute l'aſſiſtance. Ce fut l'an 1306. le 10. de Septembre, & il fut inhumé ſoubs vn autel où auoit paru vne belle eſtoille, qui auoit marqué ce lieu du bout de ſon raion. On ne croiroit pas les miracles qui ſe firent apres ſon heureux treſpas. Eugene IV. le canoniſa l'an 1446. & Sixte V. l'honora d'Office double par toute l'Egliſe. Le grand concours qui eſt à ſon egliſe, les graces incroiables qu'on recoit par ſon entremiſe, font bien voir combien Dieu honore les ſeruices

uices de ſes bons ſeruiteurs. Il y a mille Roys enterrez ſans qu'on ſcache où ilz ſont, & tout le monde court à S. Nicolas Tolentin, comme à l'oracle du monde quand il viuoit, & comme à vn miracle du ciel apres ſa mort tresheureuſe & benite du ciel.

LES PENSE'ES PRETIEVSES DE S. NICOLAS:

1. *Le cœur qui vne fois a gousté les delices eternelles, ne trouue rien sur la terre qu'il puisse bien gouster.*

2. *Tout le monde me dit, que ie ne mange rien, & qu'on ne scait de quoy ie vis; mais qui mange Dieu tous les iours, est il pas bien traité?*

3. *Plus on a de peine au seruice de Dieu, & plus on en desire: quand on void Iesus Christ tout trempé dans son sang, ie ne scay quelle peine pourroit plus estre peine.*

4. *Le iour que i'entrai dans la Religion, il me sembla proprement que i'entrois dans le ciel.*

5. *Ie suis estonné que mon ame ne m'eschappe voiant l'ardeur incroiable qu'elle a d'estre vnie à son Dieu.*

6. *Est il possible qu'vn homme qui sert Dieu pour Dieu, puisse estre melancholique en ce monde?*

7. *Ie n'aime point la vie, que parce qu'elle me conduit vistement à la mort, & qu'en ce peu de temps ie puis gaigner l'eternité.*

S. IOANNES COLVMBINVS
E Senensi nobilitate clarus, fundator Fratrũ Iesuatorum Sancti Hieronymi, ab Vrbano V. habitum et Ordinis approbationem adeptus anno 1367. 37°. post die vitâ defunctus est.
Cornelius Galle sculpsit.
T. Galle exc. cum privil.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

XXVI. LE B. IEAN COLOMBINI.

IL fut Gentilhomme Siennois d'vne tresillustre maison: il fut marié, & ez premieres années il estoit fort delicat, & bien auant dans le monde. Vn iour l'an 1355. il se mit en grande cholere contre sa femme, laquelle pour l'appaiser, lui donna la vie des Saints. La lecture de la vie de sainte Marie Egyptienne lui transperça le cœur. Et ce fut le premier coup de sa conuersion. Car peu à peu le saint Esprit s'insinuant dans son cœur, y alluma tant de feu, qu'il commença à brusler d'amour diuin. Il s'adonna à des austeritez non pareilles. Il fit vœu à genoux en presence de sa femme de chasteté, il ne dormoit plus que sur la dure, il quitta la delicatesse des habits & du viure, il donnoit aux pauures, il ieusnoit d'ordinaire, il viuoit comme vn saint penitent. Francois Vincent fut le premier qui se ioignit à lui pour faire vne mesme vie. Ilz rencontrerent vn iour vn pauure ladre à la porte de l'egliſe, & ilz se resolurent de s'en charger, & de le charger sur leurs espaules, pour le porter au logis, & le penser secrettement pour l'amour du Seigneur Iesus. Ilz baiserent mille fois ses plaies suppurantes, & firent des actions heroiques, surmontant leur apprehension naturelle; ilz le choioient comme si c'eut esté Iesus Christ. En effect aussi estoit ce: car vn iour qu'ilz estoient allez à l'egliſe, & le B. Iean auoit ordonné à sa femme, qu'elle visitast leur malade; y voulant aller, elle sentit vne odeur si parfaitement rauissante, que de fraieur elle n'oza entrer dans la chambre où giſoit ce lepreux. Au

retour du mari elle courut lui dire. il y accourut auec ſon compagnon: ilz ſentirent la douceur du ciel, ilz entrerent à la haſte, mais le malade eſtoit eſuanoui, & le bon Ieſus s'eſtoit eclipſé à deſſein.

Cela frappa ſi fort ces trois perſonnes, que la femme mit en liberté ſon mari de la quitter, & faire tout ce qu'il voudroit pour ſeruir Dieu, qu'elle en feroit le meſme. Le B. Iean prit l'occaſion au poil, & partagea tous ſes biens en trois parts, donnant vn tiers à l'hoſpital, l'autre à vne congregation de noſtre Dame, le troiſieſme au conuent de ſainte Abonde, & ſe mit en eſtat d'vne pauureté extreme. Il ſe mit à faire vne vie Apoſtolique, mendiant ſa vie, ieuſnant, faiſant mille auſteritez: & eut cette deuotion, que par tout où il auoit eu de la reputation & de l'honneur, il voulut receuoir du meſpris, pour imiter le Seigneur Ieſus, & tous les ſaints Apoſtres. Sienne & toute la Toſcane regardoit ce changement auec eſtonnement. Et pluſieurs piquez viuement de cet exemple, quitterent tout, ſe ioignirent à ces deux ſaints perſonnages, & dans deux ans il eut enuiron 70. diſciples: & ce qui eſt remarquable, tous firent vne vie ſi parfaite, qu'on les tient tous au reng des Bienheureux. On a calculé le mieux qu'on a pû, & l'hiſtoire porte que le B. Iean conuertit à Ieſus Chriſt plus de cent mille perſonnes par toute la Toſcane.

Tant il eſt vray, que la vertu a vn grand aſcendant ſur les cœurs des mortels. Dieu lui donnant tant de diſciples, l'inſpira d'aller trouuer le Pape Vrbain V. à Viterbe, pour receuoir ſa benediction, & ſcauoir s'il approuueroit cette forme de vie de cette congregation naiſſante. Le Pape & les

les Cardinaux examinerent leur vie auec seuerité. Il se trouua mesme des meschants qui les accuserent, comme si c'estoient les restes des heretiques nommez *Fraticelli*. Mais apres qu'on eut bien examiné & approfondi leur vie, leur doctrine, & leurs discours, on trouua que tout cela estoit vn ouurage du saint Esprit, & qu'il n'y falloit rien craindre. Partant le Pape approuua tout cela, leur osta leurs habits tous de pieces rapportées, & leur donna l'habit qu'ilz portent blanc & tanné, confirma leur establissement, leur donna sa benediction l'an 1367. leur donna pour Protecteur le Cardinal d'Auignon son propre frere. tout cela se fit le iour de la natiuité de S. Iean Baptiste. Et tous les Papes suiuants ont confirmé & benit cet Ordre, qu'on a nommé les Iesuates de S. Hieroſme. Iesuates, à cause que les petits innocents les voiant par les rues, par instinct de Dieu crioient, *Voila les Iesuates, les voila*. Et ce nom leur est demeuré; & ilz auoient cette bonne coustume, qu'ilz auoient tousiours le nom de Iesus à la bouche & au cœur. Tellement qu'en peu d'epistres du B. Iean Colombini, on y trouue de comte fait 1500. fois le doux nom de Iesus. On les nomme de S. Hieroſme, à cause de la deuotion de ces premieres Peres qui le prindrent pour patron, & pour modelle de leur sainte penitence. Ilz faisoient les trois vœux essentiels de la Religion, soubs l'assistance du glorieux saint Augustin, & auec certaines regles qui furent dressées par vn d'eux, & puis furent approuuées authentiquement. Ceux qui ont dit qu'vn Conuers des Chiartreux estoit autheur des Iesuates, n'estoient pas bien informez de la verité de l'histoire. Ces Religieux se sont obligez à ne point dire Messe,

voulant viure dans la ſimplicité charitable, & dans l'humilité profonde de Ieſus Chriſt, à l'imitation des anciens Moines, qui n'eſtoient point Preſtres d'ordinaire. Au lieu d'Office, ilz ont quantité de Patenoſtres & d'Aue Maria, qu'ilz doiuent dire tous les iours, & s'emploient à tout plein d'exercices de charité, & de deuotion. Ilz aiment mieux la vertu ſans eſclat, que l'eſclat des honneurs & des dignitez releuées de Preſtriſe, & des autres exercices de predication, & choſes ſemblables. Leur deuiſe c'eſt celle du Sauueur, duquel on dit qu'il *commença à faire, & puis apres à dire.* Ilz exercent vne grande fraternité & charité les vns enuers les autres, & la quantité de ſaints perſonnages qu'ilz ont eu, monſtre bien la ſainteté de leur Religion. Le B. Iean Colombini paroiſſoit parmi ces bons Peres, comme vn ſoleil parmi les menües eſtoilles.

Apres auoir bien fondé ce nouuel Ordre, & reſpandu ſes freres par l'Italie, ſon ame auoit vne grande paſſion de voir Dieu, & ce doux Ieſus qu'il aimoit plus que ſa propre vie. Dieu exauça ſes larmes, & lui fit ſcauoir que ſa fin s'approchoit. O la bonne nouuelle! ô l'heureuſe iournée pour vn homme fait comme lui! Il ſe prepara à ce dernier combat, & s'arma tout de Dieu & des ſaints Sacrements. Voiant venir le ſaint Sacrement, il ſe proſterna à genoux, la chorde au col comme vn criminel, les larmes aux yeux, & d'vn cris amoureux il ietta des paroles ſi ardentes, qu'il embraſa les cœurs de toute l'aſſiſtance. Puis à haute voix il fit vne eſpece de teſtament, vne profeſſion de foy fort ſolennelle, & tout baigné de larmes il receut le pretieux corps de Ieſus Chriſt: apres cela il fit vne petite exhortation à ſes enfans, & leur fendit le cœur de la tendreſſe de

ſes

ſes paroles cordiales. Il demanda mille pardons du mauuais exemple qu'il auoit donné en ſa vie miſerable. Qu'il eut volontiers baiſé les pieds à chacun d'eux, s'il eut eſté poſſible! il tira des larmes de tous ceux qui aſſiſtoient à ce dernier combat. Se ſentant abbaiſſer, il demanda l'Extreme onction, qu'il receut auec des grands ſentiments. Il donna ſa benediction à ſes chers enfans, il ſe fit lire la Paſſion du Seigneur Ieſus : & quand on arriua à ces tendres paroles, *Pater in manus tuas commendo ſpiritum meum*, il fut ſi heureux qu'il ioignit eſprit à eſprit, mort à mort, cœur à cœur, tout à tout, & dans le ſein paternel de Dieu il rendit ſon heureux eſprit le 31. de Iuillet l'an 1367. de ſa conuerſion le douzieſme, 37. iours apres que ſon Ordre eut eſté approuué par le Pape Vrbain V. Il laiſſa vne ſi douce odeur de ſa vie, que la creance commune de l'Italie c'eſt qu'il eſt tresheureux, & vn grand Saint du paradis.

LES BELLES LVMIERES DV B. IEAN COLOMBINI:

1. *Qui veut imiter Iesus Christ, il faut faire & puis dire, & plus faire que dire.*

2. *On trouue assez de gens qui disent d'or, mais bien peu qui fassent ce qu'ilz disent.*

3. *Paradis se gaigne en faisant, & non pas en disant seulement. Qui dit mieux qu'il ne fait pas, se condamne soi mesme.*

4. *La simplicité, l'humilité, la charité, & vne docte ignorance, doiuent estre noz quatre vertus cardinales.*

5. *Si l'homme scauoit vne fois gouster Dieu, il auroit bien tost tout le monde à desgoust: car en effect tout est plein d'amertume hors mis Dieu.*

6. *Qu'est ce que ne peut pas faire vn homme quand il s'abandonne à son Dieu?*

7. *Dans le sein de l'humilité on trouue bien plus aisement tous les thresors des graces, que dans les vertus esclattantes.*

8. *Que ne feroit on pas au pauure, si on scauoit que ce fut Iesus Christ? mais en verité il l'est, ou bien il est son vicaire en terre.*

9. *I'ay donné aux pauures tout ce que i'auois: mais il faudroit auoir dix mille mondes pour les donner à Dieu, puis que Dieu les demande par la main du pauure caimand.*

XXVII. SAINTE BIRGITTE.

C'Est vn miracle de voir sortir tant de biens d'Aquilon, & vn si grand feu de charité des glaces eternelles. Sainte Birgitte, l'honneur de son siecle & de son pais, fut fille d'vn Seigneur nõmé Birgerus ou Berillus, & d'vne Dame appellée Sigride, personnes remplies d'vne pieté extraordinaire. La naissance, la vie, & la mort de cette sainte fille, ce ne sont que visions, que miracles, & que graces de Dieu tresextraordinaires. Sa ieunesse fut rẽplie de toutes sortes de vertus: & il est vray semblable que, si elle eut esté creüe, elle eut vescu dans la virginité. On la voulut marier, & il fallut obeir, & espouser le Seigneur Vlfo, que Dieu lui auoit destiné pour mari. Ce fut vn mariage de Saints: car ilz eurent huit enfans douez de tãt de vertus eminẽtes, que c'estoit là vne famille de Saints, & vn tẽple du Dieu viuant. La vie qu'ilz menerent en ce mariage, c'estoit vne vie Angelique: on ne parloit que de ieusnes, de cilices, de pelerinages, de seruir les malades, de se cõfesser toutes les sepmaines, de prier Dieu quasi perpetuellemẽt. Le paradis aimoit tendrement cette sainte femme, chacun venoit à son tour la visiter, & discourir auec elle, tantost Iesus Christ, tantost sa sainte Mere, auiourdhuy les Apostres, puis les Anges: il y auoit presse à qui la visiteroit le premier, & le plus souuent. Iamais possible femme n'eut tant de visions, & tant d'apocalypses que sainte Birgitte: tant Dieu aimoit son cœur, & sa fidelité. Elle voiaga auec son mari à S. Iaques au retour elle pensa perdre son mari en la ville d'Arras: mais S. Denis

la vint asseurer, qu'il ne mourroit pas de cette maladie. Cela fut vray, & bien tost apres ce bon Seigneur touché de Dieu, & pousſé du bon exemple de ſa femme, quitta le monde, ſe fit Moine de l'Ordre de Ciſteaux au lieu nommé Aluaſtre, où il fit vne tresheureuſe mort apres auoir ſerui Dieu en eſprit de ſainteté, & donné bon exemple.

Sainte Birgitte affranchie de ce ioug, ſe deuoüa entierement au ſeruice de Dieu. Elle quitta le lin & toutes les delicateſſes, & chargea vn rude cilice ſur ſon corps innocent. On ne ſcauroit croire les auſteritez, aux quelles elle s'addonna par inſpiration de Dieu, & par le conduite du Docteur Matthias ſon directeur, ſans lequel elle ne faiſoit rien du monde, non obſtant toutes ſes reuelations. Elle couchoit ſur la terre ſur vn petit tapis, elle ne mangeoit quaſi rien, & les vendredys elle auoit deux mortifications bien ſenſibles. l'Vne eſtoit, qu'elle verſoit de la cire bouillante d'vn flambeau allumé, goutte à goutte ſur ſa chair delicate; l'autre, que toute la iournée du vendredy à cauſe de la Paſſion, qu'elle aimoit tendrement, elle rouloit par ſa bouche de la Gentiane, qui lui cauſoit vne horrible amertume. O Ieſus, quelle inuention ne trouuent pas les Saints pour martyriſer leur pauure perſonne innocente! Dans la cruauté de l'hyuer on lui demandoit ſi elle pouuoit dormir ſur la terre plate ſans ſe geler de froid: *Non*, dit elle, *car mon eſpoux a allumé vn ſi grand feu dans mon cœur, que ie ne ſens nullement les choſes exterieures qui aſſiegent le corps.* Les faueurs du ciel qu'elle receut, eſtoient ſi releuées, les viſions ſi frequentes, & ſi admirables, qu'il y eut mille diſputes durant ſa vie, & meſme apres ſa mort. Les ſages mondains l'appelloient idiote, & diſoient que ſes reuelations

tions n'estoient que vraye bigotterie, & imbecillité d'vn esprit feminin. A tout cela elle ne respondoit autre chose, sinon que, moiennant que Dieu fut content d'elle, c'estoit la chose du monde dont elle se soucioit le moins, que de contenter les creatures, & les enfans de la terre.

Le Sauueur lui commanda d'instituer vn Ordre, qu'elle nommeroit l'Ordre du Sauueur. Il daigna de sa diuine bouche lui en dicter la regle, & les constitutions, l'asseurant qu'il feroit fleurir cest Ordre qui estoit le sien propre. Il destina vn Ange pour lui dicter à S. Laurent in Damaso à Rome, l'Office & les leçons qu'il faudroit dire à l'honneur de la tressainte Mere. Tellement que cet Ordre c'est l'Ordre de Iesus Christ, des Anges, & du paradis. Mais comme le Seigneur Iesus l'auoit choisie pour illuminer l'vniuers, il lui commanda qu'elle allast à Rome en pelerinage, puis en Sicile, en fin à la Terre sainte. Mais sainte Birgitte toute sainte qu'elle estoit, si se hazarda elle de representer à son espoux qu'il se souuint, s'il lui plaisoit, qu'elle estoit femme, delicate, maladiue, abbattue grandement par les continuelles austeritez qui limoient sourdement sa pauure vie, que ces grands voiages requeroient vn corps plus robuste, que neantmoins elle estoit fille d'obeissance. Le Seigneur Iesus agrea cette simplicité colombine, & lui dit: *Qui t'a creé ma fille, qui te conserue, & qui te maintien en vie, est ce pas moy? Partant repose toy sur ma parole, ie te menerai, & te ramenerai, & ie te donnerai tousiours les forces necessaires pour fai e mes commandements.* Dieu seul & elle pourroit dire les lumieres incommunicables, qu'elle receut en la Terre sainte: elle y versa tant de larmes, & tant de souspirs, que pour moy ie m'estonne qu'elle n'y rendit

l'ame, qu'elle ne fondit ſon cœur iuſqu'à la derniere goutte. Mais pour coucher au long ſes reuelations, il y faut vn tome tout entier, car ce ſont des merueilles. Les Papes, les Cardinaux, les Docteurs, tout le monde, les a contredit, examiné, & fait anatomie: mais Dieu a fait en fin que le ſaint Siege, & Paul V. & les Cardinaux les ont tellement & ſi authentiquement autorizées, que ce ſeroit temerité de reuoquer cela en doubte. Elle aimoit ſi exceſſiuement la treſſainte Mere de Dieu, elle conferoit auec elle ſi priuement, que c'eſt choſe incroiable. Souuent on a veu noſtre Dame l'aider à faire ſes petits ouurages, & tenir la toile par vn bout. Vn iour elle lui dit: *Ma bonne & chere Dame, ſi vous ne pouuiez eſtre mere de Dieu, ſinon à la charge que Birgitte fut damnée ſans peché; Dieu qui lit dans mon cœur void bien, que i'irois volontier aux enfers, affin que vous montaſſiez au haut point de la maternité de Dieu. Car ie vous aime plus que moy meſme.* La glorieuſe Vierge reſpondit: *Puis que tu as tant de ſoin ma fille de tout ce qui me touche, ie t'aſſeure auſſi que i'aurai de mon coſté grand ſoin de tous tes enfans, comme ſi c'eſtoient les miens propres. Et pour toy ie veux que tu ſois ma bonne & chere ſeruante.* Dieu lui commandoit ſouuent de porter des paroles aux plus grandes puiſſances de la terre. Cette bonne ſeruante de ſa diuine maieſté s'en acquittoit fort fidellement, & auec vne ſimplicité ſi colombine, qu'vn chacun voioit bien que ſes diſcours eſtoient venuz du ciel. On ne ſcauroit dire l'edification qu'elle donna à Rome. Le Pape, les Cardinaux, les ſages la tenoient comme vne Sainte: mais helas! elle auoit bien d'autres penſées, s'eſtimant la plus indigne creature qui fut deſſoubs le ciel. Dieu fit par elle viue & morte grande quantité de miracles. Catherine ſa

fille

fille fut vne grande Sainte, & les autres enfans ne degenererent pas d'elle. Si vous vouliez mettre toutes les vertus ensemble, & en faire vne Sainte, certainement ce seroit sainte Birgitte.

Elle pressa tant Iesus Christ de la tirer à soy, que finalement il vint lui mesme la querir, & lui faire scauoir son heure. Ha! quelle ioye! quelle disposition! quels torrents de larmes! Vne petite fieure l'aissaillit à Rome, elle receut tous les Sacrements, on ne scauroit dire auec quelle ferueur Seraphique. Tout le paradis, s'il se peut ainsi dire, vint au deuant d'elle pour la cõduire aux nopces de l'Agneau. En fin elle rendit son heureux esprit à Iesus & à Marie l'an 1373. le 23. de Iuillet, & de son aage le 70. le 30. de son vefuage. Elle fut enterrée à S Laurent *in Pane & Perna*, elle fut canonizée l'an 1391. par Boniface IX. à l'instante priere des Empereurs, des Roys, & Potentats de la terre, & à cause d'vn nombre incroiable de miracles bien verifiez, & son saint corps fut transporté en Suede l'an 1374. au monastere de son Ordre nomme Vatsten, & tout le roiaume fait annuellement la feste de cette glorieuse seruante de Dieu, qui est la gloire de toute la Suede.

LES LVMIERES QV'ELLE AVOIT DE DIEV ET DE SOY:

1. *Tout le threſor de mon cœur, c'eſt Ieſus crucifié, & Marie.*
2. *S'il falloit que ie fuſſe damnée pour faire que Marie deuint mere de Dieu, las que ie ſeroi volontiers & de bon cœur damnée!*
3. *Quelque reuelation que Dieu ne donne, iamais ie ne ferai rien ſans conſeil de mon confeſſeur.*
4. *Mon Dieu que la creature eſt forte quand elle croid n'auoir nulle force que de Dieu, & en Dieu!*
5. *Quand ie vois les faueurs exceſſiues que Dieu me fait d'vn coſté, & de l'autre que ie vois mes miſeres, ie ne ſcay où i'en ſuis.*
6. *A l'heure que ie penſe que c'eſt Dieu qui me guide, & ſa treſſainte Mere, i'ay vn cœur plus grand que tout l'vniuers.*
7. *Dieu a mis tant d'ardeur en mon ame, que ie ne ſens plus nulle incommodité par dehors.*
8. *Grand Dieu quel torment eſt ce d'aimer bien Ieſus Chriſt, & le voir attaché à vne croix empourprée de ſon ſang!*

PETRVS FERDINANDVS
Hispanus, Ordinem Eremitarũ S. Hieronymi
in Bethleem olim inchoatum, iam pridem col-
lapsum, in Toletana Prouincia Gregorio XII.
approbante, excitauit, anno Christi 1407.
C. Galle sculp. T. Galle exc. cum priuilegio.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

XXVIII. DV VEN. P. PIERRE FERDINAND.

Bzou. ann. 1383. n. 22. Plat. l. 2. c. 22. Paul. Morig.

ON dit qu'auec approbation du Pape Gregoire XII. vn grand seruiteur de Dieu renouuella l'Ordre des Hermites de S. Hieroſme, qui auoit iadis esté bien estably à Bethlehem, & auoit fleuri fort long temps. Mais comme les choſes humaines ſont ſubiectes à eclipſes, & à grands changements, cette fleur fanit au bout de quelque temps, & perdit quelque choſe de ſon eſclat, & de ſa bonne odeur. En diuers temps on l'a fait reuerdir, & du temps d'Eugene IV. l'an 1433. frere Loup de Olmet Eſpagnol aiant fait quelque reforme à S. Alexis par la permiſſion du Pape, mourut eſtant General des Hermites de S. Hieroſme. Quaſi en meſme temps, on fit refleurir cet Ordre en la prouince de Tolete par le moien du Ven. P. Pierre Ferdinand, tellement que l'Italie & l'Eſpagne receurent vne grande conſolation de voir eſpanouir ces fleurs, qui ſembloient eſtre fleſtries & paſſées. Ce Pierre Ferdinand aiant quitté la cour de Pierre Roy de Caſtille, & toutes les belles eſperances, que les merites de ſon pere & les ſiens lui auoient acquis, il ſe ietta dans le ſein de la Religion. Il ſe ioignit à certains Hermites qui viuoient ſaintement, & puis il fut inſpiré fortement de renouueller la congregation erigée iadis par S. Hieroſme en Bethlehem,

& par laps de temps tombée en decadence. Sa bonne vie, & ſon auſterité attira à ſoy pluſieurs compagnons. Cela eut ſi grande benediction, qu'en peu de temps cela ſe reſpandit par la prouince de Tolede. Voiant ce nouuel Ordre s'enfler aſſez heureuſement, il voulut faire approuuer ſes conſtitutions par le ſaint Siege: à cet effect il ſe tranſporta à Rome, où il baiſa les pieds d'Vrbain VI. qui confirma cette façon de viure l'an 1383. Cela fut cauſe que cette Religion s'eſtendit en Eſpagne & en Portugal, & s'eſt rendüe fort fleuriſſante & fort recommandable. Le B. Pierre de Piſe en eſtablit vne autre congregation à Piſe: & c'eſt merueille comme la ſainteté du glorieux S. Hieroſme, & ſa vie tresauſtere a gaigné les cœurs des perſonnes. Ces Religieux font grande profeſſion de ſolitude, d'auſteritez, de ieuſnes, de ſilence, de contemplation, & d'vn grand eſlognement des maximes du monde. A la verité quand on void vn ſi grand Saint, & ſi ſcauant Docteur de l'Egliſe vn caillou au poing maſſacrer ſes pechez dans ſa poittrine, qu'il va meurtriſſant de coups de caillou, quand on le void tout couuert de rudes cilices, & trempé de ſes larmes, deuant vn crucifix, & vn teſt de mort ſur ſa table, & vn viſage tout raui dans le ciel; il eſt impoſſible qu'vn bon cœur ne ſente de la tendreſſe, & quelque enuie de faire comme lui. Voila pourquoy ce ſaint Ordre de temps en temps pouſſe des nouuelles fleurs, & malgré l'inconſtãce des choſes humaines, s'efforce de reparer ce que le temps pourroit auoir terni de ſon luſtre, & meurtri les raions de ſa premiere ſainteté. La vie, la conuerſion, la

mort

mort de Pierre Ferdinand c'eſt vn des beaux ornements de ſon ſiecle, & vn de ſes grands aduantages c'eſt d'auoir eſté l'vn des reſtaurateurs de ces bons enfans de S. Hieroſme, & remis en vigueur l'eſtat des Hermites, qui font profeſſion de viure ſur la terre, comme font les Anges dans le ciel.

LES MAXIMES DE SAINT HIEROSME ET DE SES CHERS ENFANS:

1. *A tout moment il me semble que le son aigu de la trompette effroiable m'adiourne au dernier iugement.*

2. *Quand l'homme a vne bonne fois regardé les voutes roulantes du paradis, & s'est laissé gaigner à leur beauté, il n'aime plus rien icy bas en ce monde.*

3. *Il est impossible d'estre bienheureux & en terre & au ciel; & faut perdre l'vn des deux, si on veut gaigner l'autre.*

4. *Quand ie pense à l'eternité, & à ces durées eternelles, tous mes maux ne semblent plus rien.*

5. *Si paradis estoit dedans noz cœurs graué bien profondement, noz cœurs seroient tousiours dans le sein du paradis, & d'vne paix inesbranlable.*

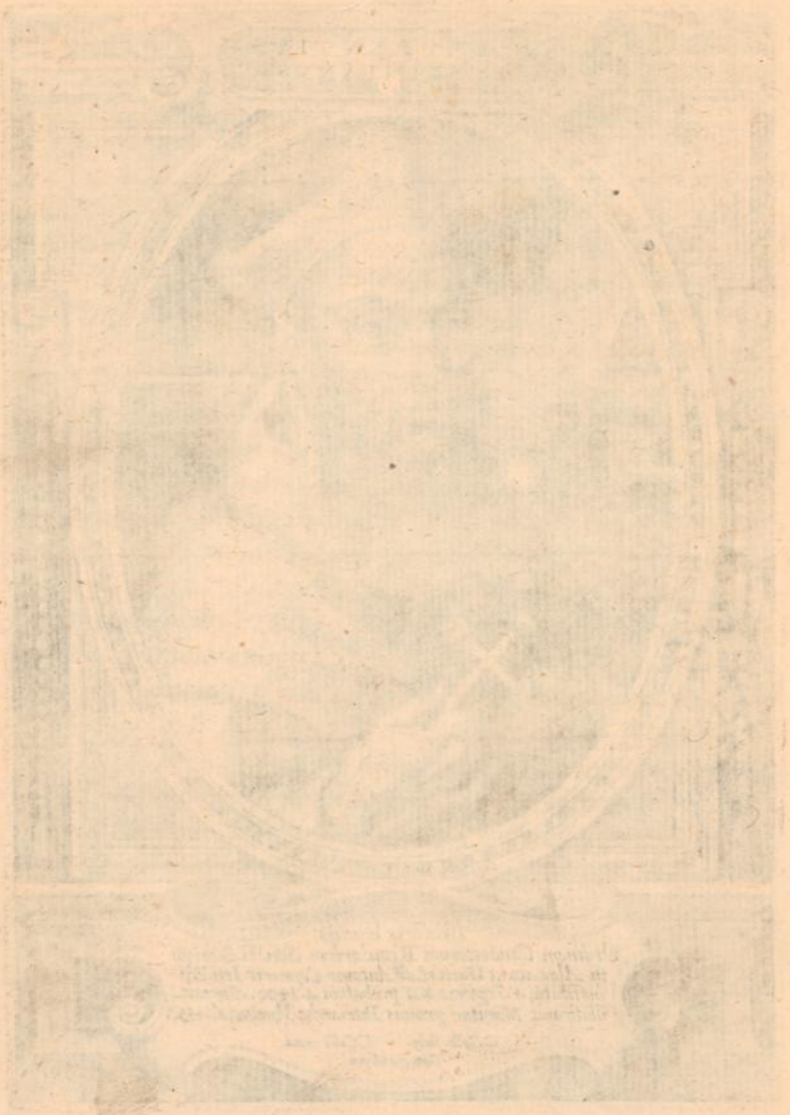
6. *Que seruiroit il à vn homme, de gaigner l'vniuers, & puis perdre son ame?*

7. *O que les deserts sont delicieux à vne ame qui a vne fois gousté la blandice de la perfection, & les vrays biens du ciel!*

8. *Le silence, la solitude, la priere, & l'austerité ce sont les quatre parties du monde pour vn bon cœur, & les quatre elements pour façonner vn Saint.*

Illustris Venetus,
Ordinem Canonicorum Regularium Sancti Georgij
in Alga, iuxta Venetias, ab Antonio Correario Iesuato
institutu, a Gregorio XII. probatum, a. 1400. correxit,
illustrauit. Moritur primus Patriarcha Venetus, a. 1455.

C. Galle sculp. T. Galle excud.
Cum privilegio.



Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

XXIX. LE B. LAVRENT IVSTINIEN.

CE premier Patriarche de Veniſe yſſu de la race de l'Empereur Iuſtinien, filz de Bernard & de Quirine, naquit à Veniſe l'an 1380. & tant. C'eſtoit la ſageſſe meſme, que ce ieune Venitien, on le regardoit comme vn ſoleil Oriental. La ſageſſe diuine en deuint amoureuſe, lui apparut en forme humaine, & le voulut eſpouſer. Apres cette viſion il n'eut plus de penſée pour le monde, mais tout pour le ciel. Il quitta donc toutes ſes eſperances, & promit au crucifix, deuant lequel il fondoit en larmes, qu'il ſe feroit Religieux au pluſtoſt. Dit & fait : car il s'en alla auec la benediction de ſa mere à S. George in Alga, où Marin ſon oncle eſtoit Chanoine Regulier de S. Auguſtin. Il s'addonna ſi exceſſiuement à la mortification, lui qui eſtoit fort delicat, que les vieux Profez eſtoient rauiz, voiant les ferueurs de ce ieune nouice. Il ne ſe chauffoit iamais, il n'alloit iamais au iardin pour ſe diſtraire: il eſtoit ſi punctuel en toutes les obſeruances du conuent, qu'il le fallut tanſer de ſes excez, de ſes ieuſnes, & des autres auſteritez dont il martyriſoit ſon pauure petit corps, qu'il appelloit ſon ennemi mortel. Quand on lui defendoit, il obeiſſoit tout colombinement, mais en ſouſriant il diſoit innocemment, Quiconque aime la croix trouue tant de chemins pour y arriuer, que quand on lui ferme vne porte, il en trouue vne douzaine ouuerte. Il fut aſſailli des eſcrouelles, & d'autres infirmitez: il y falloit appliquer le

le feu, le fer, & les plus forts remedes; quand il voioit pallir le Chirurgien, *Monsieur*, dit il, *faites faites hardiment ce qu'il faut faire: helas! les Martyrs & le Roy des Martyrs en ont bien souffert d'autres.* Et au plus grands tourments il ne iettoit qu'vn cry, & d'vn souspir langoureux, il disoit, *ha! doux Iesus.* Et voila toutes ses doleances. Il estoit parfaitement humble, & quand on le fit Superieur, il n'y aima qu'vne chose, à scauoir que de son authorité il se pourroit mettre au dessoubs, & le dernier de tous les autres, & ce que nul ne voudroit faire, ce seroit là son fait. Il mespriſoit si fort le monde, & le mespris mesme que le monde faisoit de lui, qu'il estoit ardemment amoureux du mespris.

Depuis le iour de son entrée à la Religion, iamais il ne mit le pied chez Madame sa mere, sinon quand il la fallut aider à bien mourir. Souuent estant à l'autel, il estoit raui en ecstase: comme le iour de Noël, le Diacre le tira tant qu'en fin il reuint à soy, & dit: *Mon frere ie m'en vay acheuer la Messe, mais que ferons nous de ce diuin enfant que voila sur l'autel?* C'estoit le petit Iesus qui s'estoit apparu pour consoler son bon seruiteur. Il auoit cela le saint homme, qu'il auoit vn grand ascendant sur les cœurs. Vn sien ami le voulut retirer du monastere estant encor ieune Religieux: il mena quantité de frippons, de gens darmes, de violons, pour le retirer par amour ou par force: le saint nouice le tira à part, en peu de mots il lui brisa le cœur, & lui donna vne atteinte si viue, qu'il ne voulut plus sortir du monastere, & se fit Religieux auec le B. Laurens. Ceux qui branſloient en leur vocation, auoient recours à lui: par ses prieres, ou par ses paroles cordiales, il les gueriſſoit d'ordinaire, & le faisoit perseuerer dans la Religion. Il predit à vn Gentil-

homme

homme qui prenoit des cendres, que l'année suiuante le iour des rameaux il distribueroit les palmes en qualité de Prelat. Ce Seigneur Venitien se mit à rire, disant qu'il ne croioit point d'estre iamais d'Eglise, & qu'il n'auoit veine qui y tendit. Mais il arriua, qu'estant enuoié ambassadeur à Rome, Eugene IV. le crea Cardinal, & Legat à Boulogne, où il verifia la prophetie du B. Laurens.

Le mesme Pape fit Laurens Eueſque de Veniſe : mais le bon Saint pensa esuanouir, quand on lui en dit la nouuelle. Il fit ce qu'il pût pour eschapper ce mauuais passage, mais il fallut passer par où Dieu vouloit. On ne vid iamais tel Eueſque: il ne fit ni entrée, ni demie, il n'inuita nul de ses parens : il prit deux de ses Religieux pour l'assister : il donnoit tout aux pauures, iamais sa chambre ne vid de tapisseries : sa table estoit fort sobre, on ne scauoit ce qu'il aimoit ou non, car tout lui estoit bon. Nul de ses gens n'entroit iamais en sa chambre, il vouloit plorer aux pieds du crucifix, prier, & se discipliner, & parler à Dieu à son aise. Il auoit vn soin extreme de son clergé, de tout le dioceſe, & que tout allat en perfection. Il trouua 20. monasteres de filles, il en bastit 15. autres, & en auoit vn soin comme de la prunelle de ses yeux. Bien souuent il donnoit son disné aux pauures, ses habits, sa pauure vaisselle: car d'argent il n'en eut iamais, mais de terre ou d'estain. Sa bourse & son cœur estoient tousiours ouuerts aux pauures, & sur tout aux honteux. Il lisoit dans les cœurs les pensées les plus secrettes, & il prediſoit des choſes qui arriuoient fort punctuellement. Il estoit si sage, que iamais Rome ne corrigea aucune sentence donnée par lui ez causes de l'Egliſe. Estant encor en vie, & actuellement disant la Messe, il s'ap-

parut à vne Religieuſe, & lui donna la ſainte communion. Le Pape Eugene fit ce qu'il pût, pour l'attirer à Rome. le ſaint homme iamais ne voulut taſter des honneurs de la cour: il aimoit plus le repos de ſon cœur, que le tintamarre de la cour de Rome. Cependant Nicolas V. bongré malgré le fit premier Patriarche de Veniſe. Plus il fuit l'honneur, & plus l'honneur le ſuit, & l'accable. La Republique eut quelque apprehenſion, que ce Patriarchat erigé ne troubla S. Marc & les droits de la Seigneurie: mais le ſaint homme eſtoit ſi petit dans ſes grandeurs, ſi debonnaire en ſes pouuoirs, qu'en fin on lui accorda tout ce qu'il voulut. On reuela vn iour, que par ſes larmes, & par ſes prieres il auoit ſauué l'Eſtat de Veniſe qui s'en alloit perir. On venoit expres à Veniſe pour voir ce Salomon, l'oracle d'Italie, & vn ſoleil eſclattant de l'Egliſe. Il faut aduouer que la vertu exerce vn grand empire ſur le cœur des humains: dans les mers où les elephants ſe nayent, cet agneau nageoit auec aſſeurance, & il ſortoit heureuſement de tous les embaras des mauuais affaires.

Mais le cœur du ſaint Patriarche n'eſtoit pas en ſon element, il aſpiroit ſans ceſſe à l'air amoureux du paradis. Il importuna tant le ciel, qu'en fin on lui accorda ſa demande. Eſtant à l'aage de 74. ans, il fut aſſailli d'vne maladie mortelle. Il couchoit ſur la paille, il y voulut mourir, & il ne fut pas poſſible de le coucher dans vn lit plus capable, & plus ſortable à ſon infirmité. Il ſe plaignoit de ce qu'on auoit trop grand ſoin de ſon corps, & qu'on deſpenſoit trop d'argent pour vn pauure ſquelete, & pour vn ſac puant tout rempli d'ordure, & pour vn pauure mourant. Il ſe fit porter à bras dans l'egliſe, où il receut les diuins

Sacre-

Sacrements auec des tendreſſes les non pareilles. armé de la ſorte des armes de Dieu, il exhorta toute l'aſſiſtance, s'accommodant à l'eſtat d'vn chacun ; & generalement il dit à tous qu'au nom de Dieu on ne fit point tant d'eſtat de cette chair, qui n'eſt qu'vne fleur fort chetiue, qui fanit en vn petit moment. Il donna ſa benediction à tous, ordonna qu'on l'enterrat à ſaint Georges, & puis il rendit ſon benit eſprit à ſon Createur le 8. Ianuier l'an 1455. On diſputa long temps qui auroit ce ſaint corps, on le tint ſur terre 67. iours, tant pour contenter la deuotion inſatiable du peuple, que pour vuider le differend. en fin il fut inhumé dans l'Egliſe Patriarchale auec vne ſolennité incroiable, on y couroit non point comme à vn ſeruice de mort, mais comme à vne feſte ſolennelle. Son corps rendoit vne odeur treſsoüefue. Et il fit tant de miracles durant ſa vie, & apres ſa mort, que la voix publique l'a canonizé, & le tient pour vn grand Saint du paradis. Ses liures ſont remplis d'vne ſcience diuine, & ceux qui liſent ſes ouurages, confeſſent que c'eſt le cœur qui parle, & le ſaint Eſprit qui a eſté ſon maiſtre. vous y voiez le vray ſuc & la moüelle des vertus diuines, & de la vraye ſolidité de la perfection. Sa vie, ſes eſcrits, ſa mort, ſon cœur, ſa bouche, ne ſont qu'vne meſme choſe, & qui veut faire anatomie de ſon ame, il faut lire ſes admirables eſcrits. Il n'eſt pas Fondateur de S. Georges: ce fut Antoine Corrare Ieſuate, & Gregoire XII. qui l'approuua l'an 1400. mais le B. Laurens y mit la derniere main, & fut le ſecond Pere de cet Ordre de Chanoines Reguliers.

LES SENTENCES DOREES DV B. LAVRENT IVSTINIEN:

1. *Nul ne ſcait que c'eſt que l'humilité, s'il ne la practique lui meſme.*

2. *La vraye ſcience ne conſiſte qu'en deux points, à ſcauoir que Dieu eſt tout, & que l'homme n'eſt rien.*

3. *Dieu cache l'excellence de la Religion aux hommes, autrement tout l'vniuers ne ſeroit qu'vn conuent.*

4. *Qui peut iouir de Dieu tous les iours en communiant, eſt il pas bien malheureux s'il ne le fait pas, & de bon cœur?*

5. *Qui penſe garder la virginité parmi les delices, il veut garder la glace dans le feu, & vn lis dans la pourriture.*

6. *l'Humilité eſt malade durant le temps de la proſperité, mais durant l'aduerſité elle ſe nourrit, s'engraiſſe, & eſt en tres bon point.*

7. *Scauoir que c'eſt de pauureté, de deuotion, de charité, de paradis, ſans eſtre dans la ſolitude, & dans la contemplation, c'eſt choſe impoſſible à vn cœur.*

8. *Les vrays threſors du cœur ſont Ieſus & Marie, & l'humilité fort profonde.*

XXX. TOBIE FONDATEVR DES CELLITES.

ON croid que ce bon Tobie eſt l'auteur de la congregation de ces bons Freres laics qu'on ſurnomme Cellites, ou bien Alexiens. Quiconque a dit, que l'amour diuin eſt aueugle, a eu grande raiſon; ſans cela, quelle apparence y auroit il que ce bon ſeruiteur de Dieu eut voulu prendre le ſoin de perſonnes ſi deſeſperées, & ſi malaiſées à ferrer, ou à manier? C'eſt vn inſtitut bien ſublime, & bien rempli de courage & de charité extraordinaire. Ces bons Freres prennent le ſoin des fols, des maniacles, des furieux, & des enragez. c'eſt comme vne eſpece d'enfer ſans ordre & ſans raiſon, que gouuerner tant de gens ſans raiſon. Ilz ſeruent les peſtiferez, & ceux qui ſont frappez de maladie contagieuſe, & tous les iours ilz ſe mettent au hazard d'eſtre peſtiferez, & ſur le bord de leur foſſe. Viure parmi les morts, ſans iamais craindre la mort, & faire peur à la mort, qui fait peur au reſte des hommes; eſt ce pas vne vocation heroique, & où les Cæſars & les Alexandres ſeroient bien eſtonnez? Ces meſ-

meſmes ſeruiteurs de Dieu ont ſoin d'inhumer les corps morts, & leur rendre les derniers deuoirs: ilz remettent dans le ſein de la nature ce qui en eſt ſorti, & touchez d'vne compaſſion diuine, ilz ont vn ſoin extremement grand de conſoler les malades, aſſiſter les mourants, donner ſepulture aux morts, penſer les peſtiferez, auoir raiſon & charité pour ceux qui ſont hors de raiſon. & vous diriez qu'ilz ſoient eſtabliz Vicaires generaux de la diuine prouidence. Comme ſi on leur diſoit à eux, ce qu'on dit à Dieu meſme: *Tibi derelictus eſt pauper, orphano tu eris adiutor.* Ce Tobie donc, comme vn autre Iob, pouuoit bien dire qu'il eſtoit l'œil de l'aueugle, le pied du boiteux, le bras du paralytique, & le ſurintendant des pauures abandonnez. On n'eſt pas bien d'accord de cet inſtitut, quel il eſt, quel Pape l'a confirmé, ſoubs quelles regles ilz doiuent viure, & preciſement en quel temps commença cette vocation ſi magnanime, qui ſe ioüe de la mort pour l'amour de Dieu. Les Annales du paradis nous diront leurs noms, & leurs merites, & poſſible qu'vn iour on nous en dira plus clairement toute l'hiſtoire & l'origine, & qu'on aura moien de leur rendre l'honneur qu'ilz meritent, & la gloire qui en eſt deüe à Dieu. Ilz ſont tellement enſepueliz parmi les morts, les bieres, & les peſtiferez, que les memoires de leurs merites ſont comme morts, & enſepueliz dans l'oubli. vn iour viendra, qui mettra

au

au iour la valeur de ces genereux ſoldats de Ieſus Chriſt, qui ont liuré la guerre à la mort, à la peſte, & aux maladies les plus incurables.

QVELLES PEVVENT ESTRE LEVRS MAXIMES:

1. *l'Amour eſt fort comme la mort, voire l'amour eſt mille fois plus fort que la mort.*

2. *Qui nous ſeparera de l'amour de Ieſus Chriſt? ſera-ce la mort, ou la peur, ou toutes les choſes extremes?*

3. *Qui aime bien la vie eternelle, iamais ne craind la mort momentanée.*

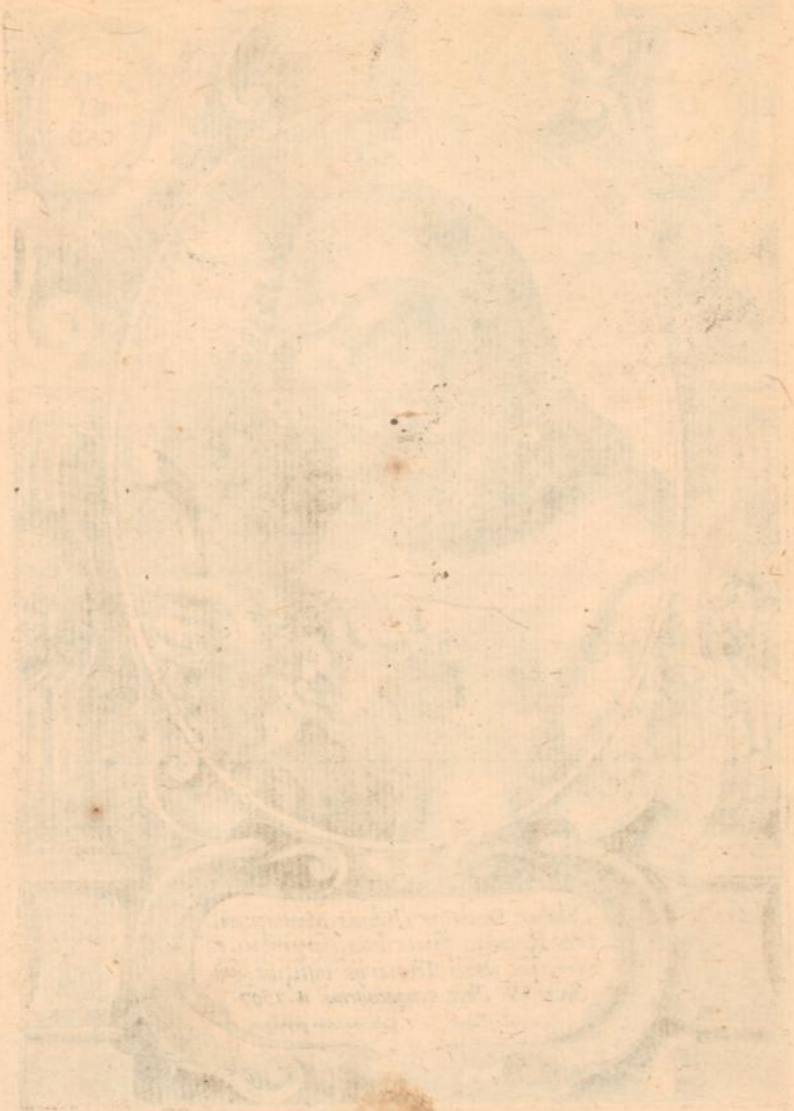
4. *Helas! quelle conſolation ſera-ce au iour du iugement d'entendre cette voix*: Venez mes chers amis, paradis eſt à vous, puis que vous auez eu ſoin de moy, quand i'eſtois malade!

5. *Ie deſirois eſtre anatheme pour ſauuer mes pauures freres, & les aider à gaigner paradis.*

6. *La charité ſouffre tout, porte tout, croid tout, eſpere tout, & eſt tout à toutes les perſonnes.*

7. *Qui perd ſon ame pour l'amour de moy, & ſa vie, il eſt digne d'eſtre mon diſciple.*

S. FRANC. DE PAVLA
CHA RI TAS
CHA RI TAS.
CHA RI TAS
Calaber, Fundator Ordinis Minimorum, tres Regulas fratribus, ſororibus, et vtriuſque ſexus Tertiarijs inſtituit. ſub Sixto IV. Obijt nonagenarius. a. 1507.
Corn. Galle ſculpsit. T. Galle exc. cum priuilegio.



Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

XXXI. S. FRANCOIS DE PAVLE.

VOus conoissez bien que c'est icy ce saint personnage, que le Roy Louis XI. surnommoit *le bon homme*. La douceur est grauée sur son visage, & la charité dans son cœur. Il naquit à Paule en Calabre l'an 1416. Iacq. Martotille son pere, & Vienne sa mere eurẽt ce filz par les prieres de S. Francois, & en reconoissance ilz lui donnerent son nom. Il estoit doüé d'vn naturel fort doux, & naturellement il aimoit la vertu. A l'aage de 13. ans il alla au desert, où il vescut comme vn petit Ange du ciel. Ce lis du desert, & cette rose odoriferante ietta vne odeur si agreable, que plusieurs se sentirent attirez à se iondre à vn si saint homme. Sa vie n'estoit que prier, plorer, ieusner, faire de grandes austeritez, & penser aux années eternelles. Voiant que Dieu lui enuoioit des compagnons, & l'inspiroit de faire vne congregation, il quitta le paradis de sa solitude, pour s'en aller à Paule bastir vne petite chapelle, & vn petit hospice. Mais comme il la faisoit trop petite, parut vn homme habillé comme S. Francois, & de vray on croid que c'estoit lui mesme, qui le tansa d'auoir le cœur si serré, & le pria de faire vne egliſe plus capable. lui au contraire allegua sa pauureté extreme, *Dieu vous aidera*, dit S. Francois, *est il pas assez riche?* cela fut donc fait, & en effect vint vn homme de Cossanze qui lui porta vne bourse toute pleine d'argent.

Il establit donc son Ordre, & nomma ses Religieux *Minimes*, comme les plus petits de tous. Mais lui qui estoit le

Pere, à la verité il estoit minime des Minimes, & tousiours le dernier de tous en paroles, en habits, en exercices, & en tout. Il couchoit sur la dure, faisoit la discipline toutes les nuits, ne mangeoit qu'vne fois le iour, & à l'heure tout son repas n'estoit qu'vn peu de pain & de l'eau: quand il estoit trop abbatu, il adiouxtoit vn peu de legumes, ou quelque viande de Quaresme, & mesme ordonna que ses enfans feroient vn quatriesme vœu de faire vn Quaresme perpetuel, horsmis durant la maladie. Il garda le lis de sa virginité perpetuelle; il alloit tousiours pieds nuds, mal vestu, mallogé, & à vray dire c'estoit vn Martyr viuant, qui ne viuoit que de morts iournalieres, & dans des mortifications extremement aspres. Il n'y auoit au reste rien de si debonnaire, c'estoit vn vray agneau. Il gaignoit les cœurs de ceux à qui il parloit, & auoit vn empire sur les elements, sur les bestes, voire mesme sur les malins esprits qui le craignoient & le fuioient de toute leur puissance.

On lui refusa de le receuoir dans le vaisseau pour passer la mer entre Calabre & Sicile: il estendit son manteau sur le dos de la mer, lui & son compagnon monterent là dessus, & auec estonnement du ciel & de la terre il fit voile là dessus, & trauersa la mer sans incommodité quelconque. Il se trouua vn iour dans vne fournaise ardente, qui ne lui fit non plus de mal que la mer, ni les autres elements. Le nombre de ses miracles n'est connu quasi qu'à Dieu seul, il resuscita des morts, il guerit de toutes sortes de maladies, il eut le don de prophetie, & predit quantité de choses qui arriuerent tout comme il auoit dit.

Son Ordre cependant s'alloit multipliant par l'Italie, & les raions de sa saincteté se respandoient par toute l'Egli-

se.

se. Il escheut que Louis XI. Roy Treschrestien tomba en vne maladie que les medecins iugeoient incurable, & surpasser toute leur science. Le desir de la santé fit venir enuie à ce Prince d'auoir recours à Dieu par le moien de ce saint homme, dont on parloit par tout: il s'imagine bien que le bon homme ne viendroit pas à la cour, sinon tiré par la main de l'obeissance. Il escriuit au Pape Sixte IV. qui lui commanda de faire ce voiage : lui qui l'auoit refusé au Roy, obeit au Vicaire de Iesus Christ, & se transporta en France. Il fut receu comme vn Archange, & comme vn Saint du paradis. Le Roy lui fit vn accueil Royal & plein de veneration, puis il lui dit son intention, & sa deuotion, le priant que, comme il auoit eu tant de credit dans le ciel, que d'obtenir la santé de tant d'autres, il lui plût lui faire cette mesme faueur. Le saint homme changea de mille couleurs, se voiant pris pour vn Saint, & pour vn faiseur de miracles. il fit mille excuses, allegant qu'il estoit vn pauure pecheur : neantmoins puis que sa Maiesté daignoit lui commander, qu'il feroit tout son possible pour faire que Dieu lui rendit sa santé. Apres ses longues prieres, & ses austeritez, Dieu lui reuela qu'il ne vouloit pas que le Roy vescut d'auantage en ce monde, qu'il se disposast au voiage pour vn meilleur monde que cettui cy. Le venerable Pere va trouuer le Roy, lui dit l'ordonnance & l'arrest de Dieu, & qu'il plût à sa Maiesté penser aux années eternelles, & à vn roiaume immortel, se disposant bien à ce dernier combat. Le Roy fut vn peu estonné, mais apres reprenant ses esprits, il le remercia, print conseil de lui de ce qu'il faudroit faire, & fit mille & mille biens deuant que de mourir. A cette occason l'Ordre se peupla

peupla en France, & le Roy fit bastir au bout du Parc du Plessis lez Tours ce beau monastere, qu'on y void encor auiourdhuy.

Le saint homme s'habitua là: il escriuit trois regles, vne pour ses Religieux, l'autre pour les Religieuses, & la troisiesme pour ceux du Tiers Ordre: tout cela fut approuué par le Pape. Mais qui veut scauoir la vraye regle des Minimes, il faut voir la vie de S. Francois de Paule: car il estoit lui mesme la regle animée, & sa vie vn miroir de perfection. Tout le monde alloit à lui comme à l'oracle, & il se rendoit maistre des cœurs de tous les hommes. Il auoit le cœur tout plein de charité: son habit estoit la pauureté mesme, son chant estoit plustost souspirer & plorer que chanter: il n'auoit point de fiel ni de cholere: on se tenoit heureux d'auoir veu vne fois, ou parlé au saint homme.

Mais il languissoit de vray amour du ciel, & estoit si espuisé, qu'il sembloit vne mort viuante. Le Dimanche des Rameaux aiant esté saisi d'vn grand transport, en suite il fut malade d'vne fieure mortelle: il vid venir la mort, & s'y prepara excellemment. il fit vn sermon à ses freres: mais il leur perça les cœurs. Le Ieudy saint il ne voulut pas qu'on lui laua les pieds, disant que le lendemain on laueroit tout son corps, signifiant qu'il mourroit le Vendredy saint: il se fit porter à l'eglise, il communia tresdeuotement à la façon de l'Ordre, à scauoir les pieds nuds, la chorde au col, les larmes aux yeux, & les regrets au cœur: apres il se fit reporter à sa cellule, où le Vendredi saint à mesme heure que Iesus Christ expira, tenant vn crucifix, disant son *In manus* fort amoureusement, il rendit son heureux esprit l'an 1507. de son aage le 91. de son Ordre esta-

bli

bli le 72. Son corps rendoit vne odeur tresſoüefue, il fut expoſé onze iours, il demeura tout entier & incorruptible fort long temps dans la terre. il fit des miracles en ſi grand nombre durant ſa vie, & apres ſa mort, qu'on le baptiza du ſurnom de Taumaturge, & il fut canonizé fort ſolennellement par le Pape Leon X. l'an 1519. le premier iour de May. Francois I. fit les frais auec vne magnificence Royalle, tant parce qu'il croioit tenir la vie par ſes prieres, comme auſſi pour auoir eu vn Dauphin qu'il nomma Francois, pour reconoiſtre l'obligation qu'il auoit à ce grand Patriarche d'vn Ordre plein de ſainteté. Toute la France fit vne feſte ſolennelle, & a touſiours eu en grande veneration ſa memoire, & ſes ſaintes reliques. Le malheur des guerres a voulu, que la ville de Tours eſtant ſaccagée par les Huguenots, le corps de S. Martin, & celui de S. Francois de Paule furent iettez dans la riuiere de Loire. Mais ſa ſainteté eſt ſi auant grauée dans le cœur des Francois, que tant que la France ſera France, S. Francois ſera grandement honoré.

LE DECALOGVE DE S. FRANCOIS DE PAVLE:

1. *Soiez touſiours le dernier de tous, mais ſoyez le de bouche, de cœur, & de fait.*

2. *Autant aurez vous de vertu, que vous aurez de vraye humilité.*

3. *Le minime de tous les Minimes c'eſt celui qui ſera le plus grand deuant Dieu.*

4. *l'Humilité & la charité ſont les deux vertus de mon Ordre.*

5. *La pauureté, la charité, l'humilité, & l'auſterité ſont les quatre elements d'vn vray Minime.*

6. *Iamais le cœur ne ſera en repos, qu'il ne ſoit dans le ſein de la deuotion.*

7. *Quand on auroit fait vn monde entier de miracles, que ſeruira cela ſi on n'a de l'humilité?*

8. *l'Honneur que le monde me rend, me remplit de confuſion, ie me conois mieux que perſonne.*

9. *Plus on eſt liberal enuers Dieu, & plus il reſpand ſur nous de ſes graces.*

10. *O que Dieu eſt grand! ô que l'homme eſt petit! mais puis que Dieu s'eſt fait petit, helas! & où ſe mettra l'homme?*

XXXII. LA B. IEANNE DE FRANCE.

ON dit que la nature ne forme point la perle Orientale, ni la pierre foudroiante qu'auec vn eſclat de tonnerre. La B. Ieanne n'auroit pas eſté vne perle de l'Egliſe ſi pretieuſe, ſi elle n'auoit receu quelque coup bien rude, & cõme vn coup fauorable du ciel. Elle fut fille de Louis XI. ſœur de Charles VIII. femme de Louis XII. parente des plus grandes Princeſſes de la terre. Elle vint au monde l'an 1464. mais ce fut pluſtoſt pour eſtre Sainte du paradis, que Princeſſe de la terre. Son ame eſtoit bien doüée de plus grande beauté, que ſon corps, & ce fut vne partie de ſon bonheur. Car cela lui donna vn grãd deſgouſt du monde, & vn grand gouſt du ciel. Louis XI. ſe faſchoit de la voir portée à la pieté, mais auec excez: car elle n'eſtimoit point les grandeurs de la cour: de plus la voiant aſſez mal baſtie de ſon corps, il ne la regardoit quaſi qu'auec regret. On la donna en mariage au Duc d'Orleans Prince d'vne grande bonté. Mais la Princeſſe Ieanne eſtoit par tout comme vn ſoleil, qui ne ternit point l'eſclat de ſes raions en quelque lieu qu'il ſoit, & n'en perd rien meſme parmi les eſpines. Cette fortunée Princeſſe ne ſe plaiſoit que dans le ſein des vertus, & dans les exercices de toutes les perfections. Parmi les roſes de la cour il y a des eſpines bien aigües, & cette bonne Ducheſſe de Berry, & ſœur de Charles VIII. eut bien à ſouffrir durant la vie de ſon pere, & encor plus durant le regne de ſon frere. Dieu lui auoit donné tant de vertus, qu'elle tiroit vn grand profit des orages de la cour.

Quand Louis XII. se vid Roy, il pressa Alexandre VI. de vouloir declarer son mariage nul: il allegua tant & de si bonnes raisons, que le Pape declara la nullité de leur mariage. Cette innocente fille de France se laissa manier comme vne colombe, & comme vn simple agneau: on fit tout ce qu'on voulut, & en son cœur elle rioit d'aise, pour se voir en liberté de seruir Dieu, & sa chere maistresse nostre Dame, qu'elle aimoit d'vn amour filial. Elle vid bien à l'heure, que ce que la sainte Vierge lui auoit inspiré, qu'elle fonderoit vn nouuel Ordre à son honneur, se pouuoit executer pleinement, se voiant desgagée des liens du mariage, qui lui estoit vne espece de seruitude intolerable, aiant le cœur plus à Dieu qu'à la terre. Elle receut beaucoup d'assistance de saint Francois de Paule, & par ses bons aduis elle se mit en deuoir de fonder vne nouuelle Religion. Elle choisit Bourges pour ce dessein: & c'est chose incroiable, combien elle y mena vne vie sainte & austere. Son habit estoit fort simple, vn cilice tousiours sur sa chair, & d'abondant elle auoit vne croix de bois sur le cœur, où il y auoit cinq petits clous, les pointes desquels la piquoient sans cesse, & il n'y auoit que Dieu & elle qui sceussent ce petit martyre continuel qu'elle souffroit à l'honneur des cinq plaies. En outre toutes les nuits elle faisoit vne discipline iusques au sang, & comme si tout cela eut esté peu de chose, elle se ceignoit interieurement d'vne chaisne de fer: sa vie estoit vn ieusne & vn Quaresme perpetuel. On ne scauroit dire les bonnes œuures qu'elle faisoit à Bourges. Son Confesseur estoit Gabriel Maria homme de merite, & fort renommé en ce temps. la sage Reine lui ouurit son cœur, & son dessein de fonder

vne

vne Religion de filles de la Vierge Marie, qui fussent obligées à imiter ses dix principales vertus. Ce bon Pere y fit de grandes difficultez. Cela serra si fort le cœur à la bienheureuse fille de France, qu'elle en fut bien malade, & en pensa mourir. Le Pere à l'heure vid bien qu'il falloit chãger de discours, & promit qu'il s'y emploiroit puissamment. En effect elle fit acheter vne maison, & meubler, & assembler des filles pour estre de ce nouuel Ordre. Ce qui fut fait l'an 1500. le 21. de May, & on lui mena des filles de Tours, qui estoient fort portées à vn tel institut. On commença donc à practiquer les petits reglements qu'on auoit proiecté, affin de faire vn essay de cette vie innocente. Croiriez vous que le diable fit des siennes, & que par mille artifices il s'efforca de renuerser ce paradis naissant, & esperoit de trouuer là quelque Eue. Mais Dieu dissipa tous ses mauuais conseils. Malgré lui la Princesse fonda ce nouuel Ordre, qu'elle nomma la Religion des dix vertus & des dix plaisirs de nostre Dame, à scauoir 1. Pureté; 2. Prudence; 3. Humilité; 4. Verité; 5. Fidelité à louer Dieu; 6. Obeissance; 7. Pauureté; 8. Patience; 9. Charité; 10. Compassion des douleurs de Iesus Christ. Voila le decalogue qu'elle prescriuit à ses filles, & le but de cette Religion d'honorer & imiter ces dix plaisirs de la Reine des Anges. Diriez vous que c'est pour elle qu'est faite cette prophetie, qui dit: *Resiouissez vous en Dieu vous qui estes sterile: quia multi filij desertæ magis quàm eius quæ habet virum?* Celle qui a esté abandonnée de son mari, aura plus d'enfans que celle qui est mariée. Vray. car elle a esté mere d'autant d'enfans qu'il y a, & qu'il y aura de saintes filles en ce nouuel Ordre des plaisirs de la tres-

sainte

ſainte Vierge. On commença donc à practiquer ces dix vertus auec vne ferueur extraordinaire: ſur tout la bonne Princeſſe, qui eſtoit la plus humble, & la plus feruente de toutes, & touſiours la premiere à tout. Ieſus, Marie, & S. Ioſeph eſtoient les trois qu'on auoit touſiours deuant les yeux, pour imiter leurs actions diuines, & implorer leur aſſiſtance. l'Odeur de ces lis & de ces roſes embaumoit toute la France, & les Dames ſe tenoient bienheureuſes d'auoir leurs filles dans cette ſainte maiſon.

Dieu inſpira la B. Princeſſe de faire dreſſer vne regle, & cette commiſſion fut donnée au P. Gabriel, qui s'en acquitta dignement. on l'enuoia à Rome par le P. Morin pour eſtre confirmée: mais Alexandre VI. en refuſa l'approbation. la bonne Princeſſe y r'enuoia derechef le P. Gabriel, qui auoit raccommodé la regle, mais le Pape derechef ne donna qu'vn refus. Mais S. Laurens & S. Francois s'apparurent la nuit au Cardinal Dataire, & lui parlerent en ſorte, qu'il porta le Pape à confirmer la regle de l'Annontiade des dix plaiſirs de la treſſainte Mere de Dieu. Ce fut l'an 1501. le 14. Feurier, & Leon autoriza tout cela l'an 1517.

La B. Ieanne receut vne ioye qui ne ſe peut dire, de ce nouuel Ordre eſtabli durant ſa vie. l'Année ſuiuãte elle fit baſtir vn monaſtere, & le diable fit tout ce qu'il pût pour trauerſer ce deſſein du paradis: mais la ſainte Princeſſe fut touſiours la plus forte. Elle donna l'habit à pluſieurs filles, c'eſt à dire vne robbe de couleur du ciel, vn ſcapulaire rouge, vn voile blanc, & vn chordon à dix neuds, pour repreſenter les dix plaiſirs de noſtre Dame. Elle fit ſolennellement

lement la profession auec vne ioye incroiable de son cœur, & grande effusion de larmes. Le ciel respandoit abondamment ses graces sur cette sainte famille.

Mais parmi ces douceurs arriua la nouuelle qu'il falloit mourir, & aller en paradis. Cette inspiration resiouit infiniment la B. Princesse, les filles penserent mourir de douleur: la voila saisie d'vne fieure mortelle, toute la ville estoit en pleurs, & iettoit de grands cris au ciel pour sa santé. Mais l'heure estoit venüe: fortifiée donc de tous les Sacrements, & disposée comme vne Sainte, elle mourut sans qu'on y prit garde: horsmis qu'on vid sur son corps comme vn soleil luisant en mesme temps qu'elle rendoit son esprit à son Dieu. Elle fut inhumée auec vne solennité deüe à sa qualité: en la voulant enbaumer on la trouua couuerte de cilice, de chaisne de fer, & de la croix à cinq cloux. Elle fit apres quantité de miracles, mais les Huguenots de rage bruslerent ce saint corps l'an 1562. Elle mourut le 5. Feurier l'an 1504. de son aage le 40. & sa memoire sera à iamais fleurissante, & l'honneur de la France.

LES AFFECTIONS DE LA B. IEANNE DE FRANCE:

1. *La cour me pût si fort, & le ciel sent si bon, que la Religion me semble vn paradis.*

2. *Les malheurs de ma vie me sont si pretieux, que ie les tiens quasi comme vne des causes des bonsheurs de ma vie.*

3. *Nostre Dame a si fort gaigné tous mes amours, que ie ne scaurois plus aimer que Dieu & sa tressainte Mere.*

4. *Parmi les aspretez ie trouue tant de torrents de delices, que mon cœur ne scauroit aimer que les austeritez.*

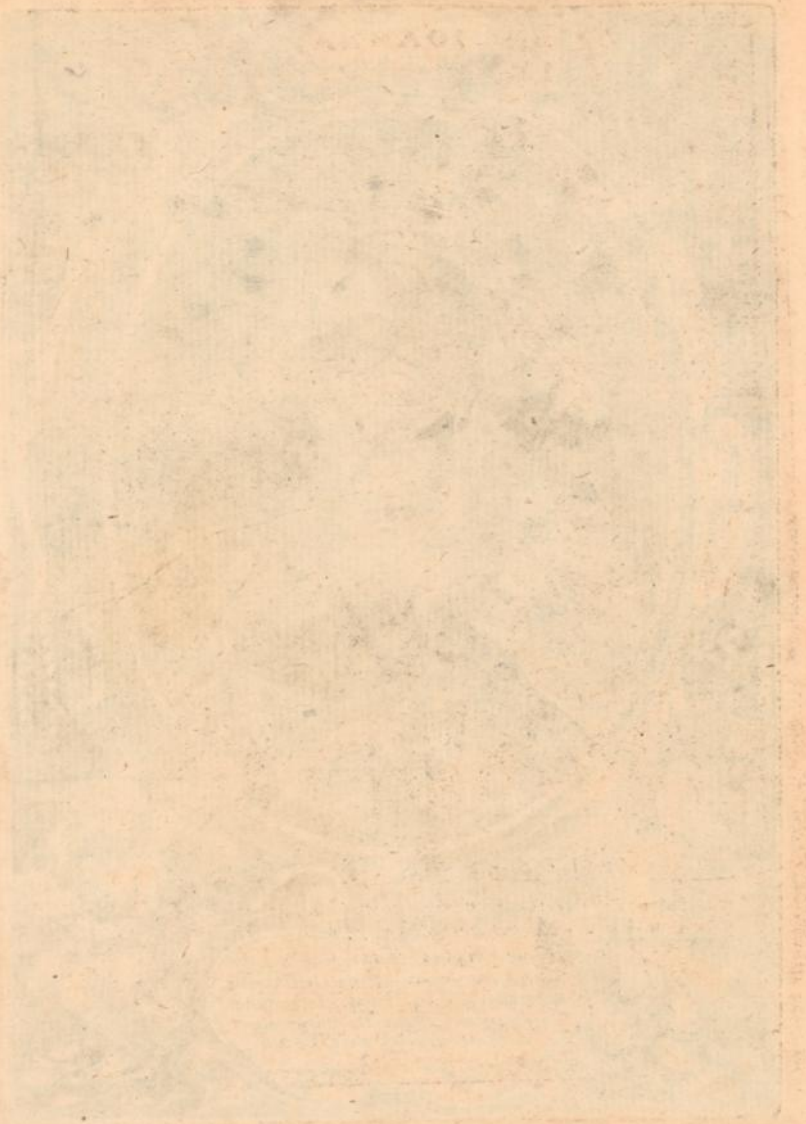
5. *Iamais mon cœur n'est content de l'amour qu'il porte à la Vierge Marie, & si Dieu ne nous aide, ie crain de mourir de trop de desir d'aimer cette Reine du ciel.*

6. *Les dix plaisirs de ma bonne maistresse, & les dix vertus les plus eminentes, ce sont le sauoureux decalogue de mon cœur.*

7. *Mille sceptres, & mille couronnes, & mille mondes ne sont rien à vne ame qui a vne fois gousté Dieu, & sa charité.*

8. *Dans la cour i'ay esté battüe sans cesse d'orages, dans la maison de Dieu ie ne scay que c'est que malheur.*

F. MATTHÆVS BASCI
Picenus Franciscanus, arctioris vitæ-
peritatis amore Capuccinorum Ordinem
auspicatus est in Marca Anconitana,
sub Regula S. Francisci, confirmatum
a Clemente VII. anno 1526.
Cornelius Galle sculpsit.
Th. Galle excud. cū privilegio.



Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

XXXIII. DV V.P. MATHIEV DE BASCI.

Annal. Capuc. an. 1525. 1528 &c. & in Appar. n. 38.

DIeu fit vn riche preſent à ſon Egliſe l'an 1525. enuoiant ce V.P. pour commencer l'Ordre des RR. PP. Capucins, qui eſt comme vn ciel rempli de belles eſtoilles. Mais il fut comme Moyſe qui conduiſit les autres à la terre de promiſſion, & il n'y entra quaſi pas lui meſme. Auſſi on nous aſſeure que ce bon Pere, qui eſtoit vn Religieux de S. Francois, doüé de treſrares vertus, fort auſtere, & de vie eminente, fut bien le premier qui remit le propre habit de S. Francois, ietta comme les premieres pierres de ce ſacre edifice, donna exemple aux autres, attira quelques compagnons à cette ſainte vie, comme Louis, & quelques autres. Or les Annales de leur Ordre nous aſſeurent que ce Mathieu ne mourut point dans l'Ordre, ains s'en retourna au conuent des Obſeruantins, où il mourut. Et le P. Louis, qui auoit eu des Bulles de confirmation de l'Ordre l'an 1528. de Clement VII. & auoit ſouffert mille trauaux pour eſtablir & amplifier cette ſainte Reformatiõ, par vn ſecret iugement de Dieu il quitta tout, & s'alla faire Hermite. Tellement que ni ce P. Mathieu, quoy que d'ailleurs fort bon Religieux; ni ce P Louis, qui eſtoit tenu pour vn Saint, ne ſont ni les Peres, ni les Fondateurs, ni les Promoteurs de cet Ordre. Et l'hiſtoire dit que ce ſaint Ordre eſt comme Melchiſedech, qui n'a ni pere, ni mere, & ce pendant il eſt ſelon l'ordre de Ieſus Chriſt, & ſelon

Appar. n. 39.

sa sainte volonté. Ces deux Peres firent comme la mere de Moyse, qui l'aiant enfanté le ietta dans les flots à la merci de la prouidence du ciel, qui en eut si grand soin, qu'il en deuint le premier homme de la terre.

Cette sainte congregation comme enfantée de ces deux Peres, & puis mise à l'abandon, a esté comme par les mains de Dieu donné à la Princesse du paradis: qui l'a si bien nourri & esleué, que cet Ordre, qui estoit quasi orphelin, s'est trouué vn des plus esclattants de la terre. On peut donc dire, que l'an 1528. le 13. iour de Iuillet que le saint Siege approuua cette Religion, c'est le iour de la naissance, & iour remarquable à la posterité, qui a enfanté tant de saints personnages, & tant de soleils à l'Egliſe. Dieu veut donc qu'on scache que c'est lui qui en est le pere, & que ces venerables Peres lui disent: *Tibi derelictus est pauper, orphano tu eris adiutor.* Il n'y auoit rien de si petit à sa naissance, comme il arriue aux choses de Dieu. les petits enfans de Rome les voiant, crioient par admiration, *Capucini, Capucini.* nom que Dieu leur a baille par la bouche des petits innocents. Le premier conuent fut pres de Camerin en vne petite chapelle de S. Christophle: mais la pauureté estoit extreme, leurs cellules estoient plustost des sepulchres des viuants: tout y estoit si petit, que des deux mains ilz pouuoient toucher les murailles: vn lit qui semble plustost vne biere, vne teste de mort sur vne petite table c'estoient tous leurs meubles. vn habit si rude, qu'il semble vn cilice bien aspre pour meurtrir le corps plustost que pour le couurir, vne grosse chorde à trois nœuds, auec lesquels il faut se coucher sur vn peu de paille, qui est propre à faire veiller toute la nuit plustost qu'à repo-

repoſer. Dans ces gros habits comme dans des nacres ſales au dehors il y auoit des perles pretieuſes de toutes ſortes de vertus. Il n'y auoit rien de ſi ardent, de ſi Seraphique, rien de ſi virginal, de ſi pauure, de ſi raui en deuotion. Tout le monde les regardoit comme des hommes tombez du ciel. on couroit à la foulle ou pour les admirer, ou pour ſe ioindre à eux, & viure dans le paradis terreſtre de cette nouuelle Reformation. Ilz eſtoient les premiers à toutes les bonnes œuures conformes à leur vocation. Mathieu de Baſci auec 12. de ſes compagnons s'expoſa aux peſtiferez de la ville de Camerin, & ils ſembloient proprement douze Apoſtres.

On ne croiroit pas comment Dieu enfla cette Reformation, & la reſpandit par l'vniuers: tellement que l'an 1578. il y auoit deſia eu 17. Chapitres generaux. Ce malheureux Bernardin Ochin, qui auoit ſi bien commencé, comme vn cadaure pourri fut vomi par cette mer qui ne veut point ſouffrir d'ordure. Cela fut cauſe d'vne grande perſecution & affliction à ce ſaint Ordre. Mais Ochin ne fit non plus de tort aux bons Capucins, que Lucifer aux Anges, & Iudas aux Apoſtres. Paul III. eut quelque penſée de desfaire ce ſaint Ordre, comme le Pape l'auoit eu l'an 1543. car tout l'enfer ſe ſouſleua contre ces grands ſeruiteurs de Dieu, & il ſembloit que ce petit Moyſe flottant ſur les eaux à l'abandon s'en alla couler au fond: mais la treſſainte Vierge defendit ſes l'enfans, & les fit ſortir victorieux de toutes ces tempeſtes. Auſſi eſt ce le propre de cet Ordre d'honorer & d'aimer d'amour noſtre Dame, & la ſeruir parfaitement comme ſa chere Patrone. On ne croiroit pas le ſoin que ces premiers Peres ont eu de ca-

cher

cher leurs Saints, & leurs miracles; ilz aiment mieux les canonizer dans le silence de l'humilité, que dans l'esclat des honneurs du monde. Ilz font comme S. Francois, qui defendit au B. Pierre de Catane de faire plus de miracles apres sa mort, craignant que l'honneur du monde ne fit esuaporer en fumée de vanité la saintеté solide de leur profession. Mais ilz ont beau cacher, puis que le ciel & la terre sont deux tesmoins irreprochables des vertus eminentes que Dieu a mises en cette sienne famille. Vn orage suruint l'an 1543. qui fit que le Pape leur osta la predication, mais l'an 1545. cela leur fut rendu auec eloge. Et c'est merueille que l'an 1526. & 1527. cette pauure barquette ne fut abysmée au millieu des orages qui vouloient ce semble l'engouffrer sans resource. Mais Dieu qui a soin de ses bons enfans, comme de la prunelle de ses yeux, l'a tousiours garantie de tant de furieuses tempestes. Outre que la saintеté & extreme rigueur de leur vie faisoit pitié à ceux qui balançoient cela auec vn bon sens naturel. Car qui pourroit hair des gens qui estoient bien naiz, plusieurs yssuz de maisons fort illustres, n'auoir pour tout qu'vn chetif Breuiaire emprunté du Superieur? ilz ne viuoient que de racines, & de legumes, & encor bien petitement; quelques vns estoient les deux & trois iours sans manger. Long temps passoit sans que iamais on vid sur leur table rien de cuit, ni vne goutte de vin; mais toute leur nourriture estoit de quelque lopin de pain tel quel mendié par la ville, vn peu d'eau, & quelques herbes crües, ou des fruits. Les maladies suruenantes, & quelque peu de viande enuoiée pour l'amour de Dieu, fut cause qu'on faisoit courir cela par la table: & quasi nul d'entr'eux ne vouloit gouster ni

Annal. Cap. an. 1529. n. 83.

vne

vne goutte de vin, ni vn pauure morceau de viande: que ſi par infirmité on forcoit quelqu'vn de boire vn peu de vin, ilz y mettoient tant d'eau, que l'eau ainſi rougie eſtoit plus fade que l'eau toute pure. Mais en meſme temps que tout leur defailloit en terre, le ciel reſpandoit en leurs ames grande abondance des biens ſpirituels. Ilz ſembloient des Anges du paradis, & en effect c'eſtoient de ſeminaires des Saints, des eſcoles de perfection, & vne vie façonnée ſur le modelle de l'Euangile, & vne imitation des Apoſtres.

LES MAXIMES DE CE SAINT ORDRE:

1. *Les pauures qui ſont veritablement pauures, ſont les imitateurs de Ieſus Chriſt, & le roiaume des cieux eſt à eux.*

2. *Dieu me garde de me glorifier en rien du monde, qu'en Ieſus Chriſt crucifié.*

3. *Nous n'auons point icy de citté permanente, mais nous cherchons l'eternelle.*

4. *Noſtre vie eſt cachée dans Ieſus Chriſt, quand il paroiſtra en ſa gloire, nous paroiſtrons auec Ieſus Chriſt.*

5. *Tout nous manque icy bas, mais du coſté du ciel iamais rien ne nous manque.*

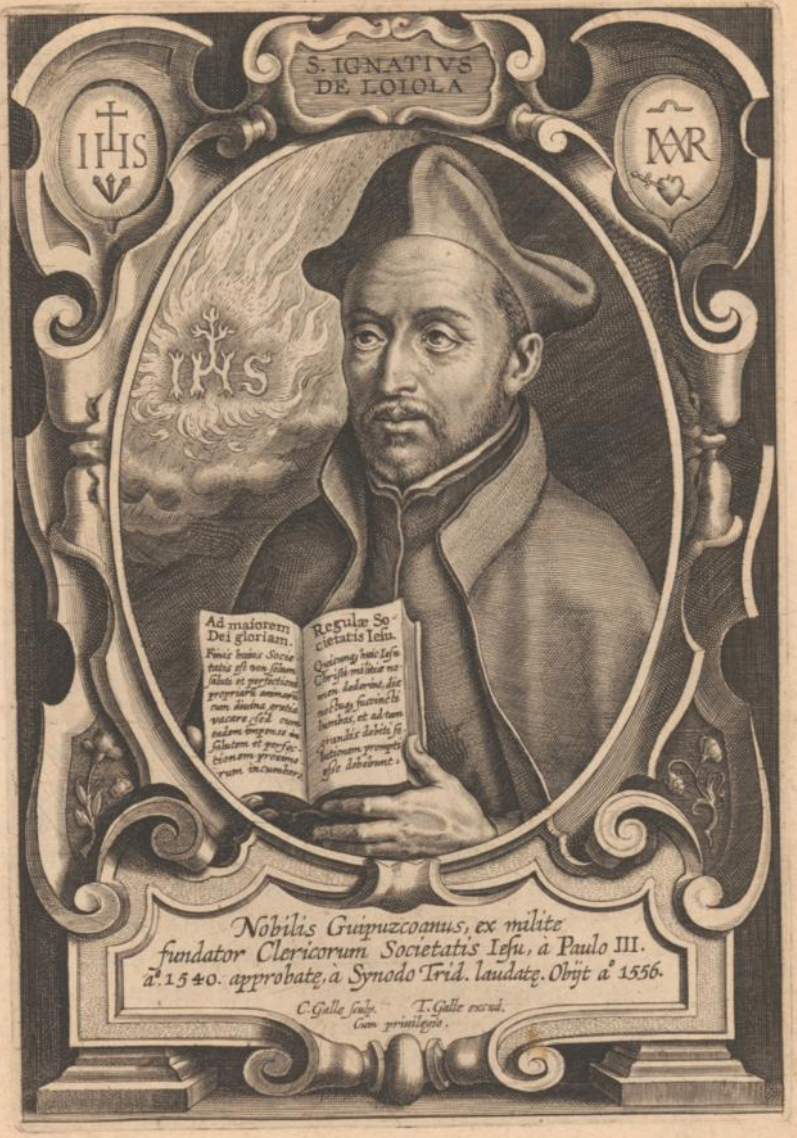
6. *Parmi tous noz trauaux touſiours nous roulons dans noz cœurs la penſée de S. Francois*: Fratres pro his omnibus paratur nobis regnum cælorum.

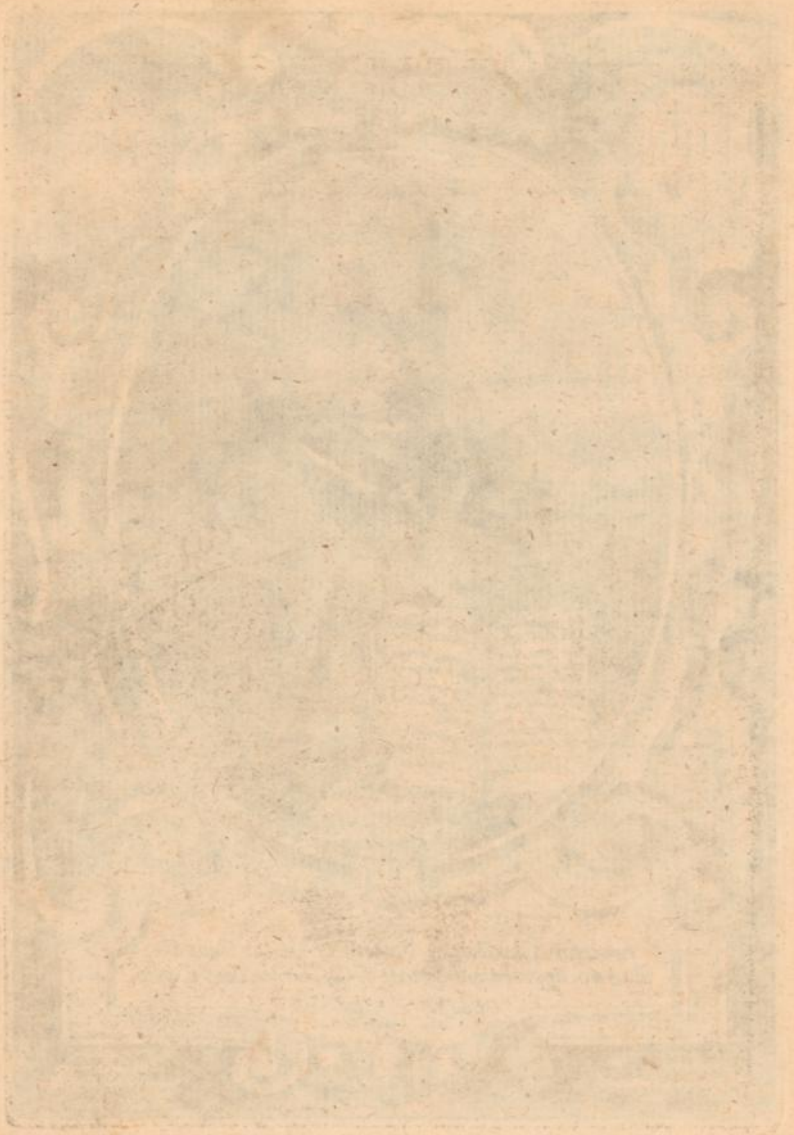
7. *Iettez voſtre confiance en Dieu, & ce ſera lui qui vous nourrira.*

8. *Celui qui nourrit les oyſeaux, laiſſera il nourir ſes enfans?*

9. *O! qu'heureux eſt qui comme Ieſus Chriſt eſt ſi pauure qu'il n'a rien en ce monde, & ne veut rien auoir que le ſeul Ieſus Chriſt!*

10. *Nous ſommes fort pauures en ce monde, mais nous ſerons bien riches ſi nous aimons bien Dieu.*


S. IGNATIVS
DE LOIOLA
IHS
MAR
IHS
Ad maiorem
Dei gloriam.
Finis huius Societatis est non solum
salutis et perfectionis
propriæ animarum
cum diuina gratia
vacare sed cum
pari studio incumbere ad
salutem et perfec-
tionem proximo-
rum incumbere.
Regulæ So-
cietatis Iesu.
Quicunq; huic Iesu
Christi militiæ no-
men dederint, diei
mul-hoq; faciendi la
bombus, et ad tem
pranales debite se-
lationem promptis
sese deberunt.
Nobilis Guipuzcoanus, ex milite
fundator Clericorum Societatis Iesu, à Paulo III.
ā. 1540. approbatę, à Synodo Trid. laudatę. Obijt ā 1556.
C. Galle sculp. T. Galle excud.
Cum priuilegio.



Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

XXXIV. S. IGNACE.

CE fortuné coup de canon, qui fracaſſa la iambe de ce ieune ſoldat, d'vne meſme vollée briſa heureuſement les cœurs de pluſieurs millions de perſonnes. Il vint au monde à la bonne heure l'an 1492. & naſquit en Guipuſcoa en Biſcaye dans vne eſtable, conuertie deſpuis en chapelle. Son pere ſe nommoit Bertrand de Loiola, ſa mere Marie Saez de Balde, de maiſons fort illuſtres. On mit ce ieune Gentilhomme à la cour, de là à la guerre, où il receut ce coup de canon l'an 1521. ſouſtenant le ſiege de Pampelonne. Liſant la vie des Saints, enuie le prit d'eſtre Saint, & quitter les vanitez du monde. Il balançoit en ſon eſprit, mais la treſſainte Vierge s'apparut à lui tenant le petit Ieſus qui lui donna courage ; S. Pierre à ſon tour en fit de meſme. Il fit donc vœu de chaſteté, & ſecrettement quitta tout, meſme ſes habits qu'il donna à vn pauure, & s'alla ſacrifier à Dieu, & offrir à ſa treſſainte Mere en l'egliſe de Mont Serrat. Là il prit vn ſac, & s'habilla en pelerin pour aller en Ieruſalem. Il faudroit vn gros liure pour deſcrire ſes voiages à pied, les maux qu'il ſouffrit par mer & par terre, les priſons où il fut, les embuſches du diable, les indignitez que les hommes lui firent ſouffrir, & la patience inuincible & toutes ſes vertus. Iamais homme ne fut plus contredit ſur la terre que ce ſaint homme icy, qui ſembloit eſtre le blanc où tout le monde tiroit impunement. Ses penitences eſtoient horribles, il ieuſnoit des huit iours ſans rien manger, il ſe maſſacroit tous les iours de diſciplines, il

verſoit tout ſon cœur par ſes yeux, ſes prieres n'eſtoient que du feu. Il s'en alla à Rome viſiter les ſaints Apoſtres, & baiſer les pieds d'Adrian VI. De là il alla à Veniſe pour paſſer en Ieruſalem, où ie ne ſcay comment il ne mourut pas ou de cordiale deuotion, ou des peines qu'il lui fallut ſouffrir. Il logeoit touſiours dans les hoſpitaux fort pauurement; il fut pris par les ſoldats pour vn eſpion, les Eſpagnols lui firent mille maux, mais les ſoldats Francois lui firent courtoiſie.

Dieu qui l'auoit choiſi pour eſtablir la Compagnie, lui inſpira d'eſtudier, & d'auoir des compagnons de ſes peines. il commença en Eſpagne, mais cela ne reuſſit pas: il alla donc à Paris la Reine des Vniuerſitez, où il commença à eſtudier l'an 1528. eſtant deſia d'aage. On ne ſcauroit dire les maux qu'on lui fit à Paris, meſme on lui voulut donner la ſalle à ſainte Barbe, ſi Dieu n'eut changé le cœur de Gouea principal du College. Malgré l'enfer il gaigna les cœurs de neuf ieunes eſcholiers, vn Nauarrois, vn Picard, vn Dauphinois, deux Sauoyards, trois Eſpagnols, & vn Portugais. Ces dix ieunes ſoldats de Ieſus Chriſt bien inſtruits par S. Ignace, firent leurs premiers vœux au lieu où S. Denis fut decapité à Mont martre l'an 1534. le iour de l'Aſſomption. Apres ilz ſe reſolurent d'aller à Rome, à Veniſe, & en Ieruſalem. ilz arriuerent à Rome l'an 1537. où le Pape les receut paternellement: mais comme Dieu les auoit deſtinez ailleurs, au lieu d'aller à la Terre ſainte, ilz furent diſperſez par l'Italie pour y faire beaucoup de biens. S. Ignace fut vn an à ſe preparer pour dire ſa premiere Meſſe. Dieu lui donnoit tant de lumieres, & lui faiſoit tant de faueurs, qu'il ne ſe peut quaſi dire. Il eut ce grand

tranſ-

transport en Espagne, où il vid les grandeurs de la tressainte Trinité. Pres de Sienne Dieu le Pere le recommanda à son Filz chargé de sa croix, qui lui promit de l'assister à Rome, & là il apprit qu'il falloit nommer cette Compagnie de Iesus, qui en vouloit estre le Fondateur. Il le fallut bien: car on lui fit des difficultez non pareilles d'approuuer ce nouuel Ordre. En fin le Pape Paul III. dit que le doigt de Dieu estoit là, & les Cardinaux l'aduoüerent aussi, & l'an 1540. le 27. de Septembre il donna des Bulles authentiques de sa reception.

l'An 1541. on le voulut faire General: mais Ignace estoit si humble qu'il le fallut forcer. Il ne fut pas si tost esleu, qu'il se voulut deposer; ne pouuant pas, il commença son Generalat par se faire garçon de cuisine, & seruiteur du cuisinier. Il commença à enseigner le catechisme, & à prescher auec vn tel ascendant sur les cœurs, qu'il faisoit des conuersions admirables. Il distribua ses compagnons par toute l'Europe, il enuoia aux Indes, & de rien il fit tant de choses, que c'est vn coup de la main toutpuissante de Dieu. Il erigea à Rome tant de maisons de pieté, n'aiant rien du monde, qu'on admiroit son courage. Tout le monde se bandoit contre lui, & tout l'enfer enrageoit de voir le bien que ce saint homme faisoit, & que ses enfants alloient faire par toute la terre. Il sembloit qu'il ne fit autre chose que prier Dieu, cependant lui seul faisoit plus d'affaires que plusieurs ensemble. Il fit des Constitutions, mais auec tant de larmes, que c'est chose incroiable. Il auoit vn tel torrent de larmes, qu'il alloit perdre la veüe si Dieu ne lui eut estanché. Il disoit la Messe auec tant d'amour, qu'vn iour de Noël son cœur pensa brusler. On ne scauroit dire quel-

le

le a esté la vertu la plus grande: car chacune semble estre plus grande que toutes les autres, les aiant toutes en vn degré transcendant.

La pensée la plus douce estoit celle de son heureuse mort: car quand il pensoit qu'il iroit voir Iesus Christ qu'il aimoit si cherement, cette pensée liquefioit son cœur. Or il importuna tant le ciel, qu'en fin on lui reuela qu'il partiroit bien toſt de ce miserable seiour. Il s'y disposa comme vn Saint pourroit faire, il ne fit pas grand bruit, ni semblant de tout cela, hors mis qu'il enuoia le P. Polanque demander la benediction & l'Indulgẽce pleniere à sa Sainteté. On ne croioit pas qu'il fut si pres de sa fin. lui estoit si humble, qu'il ne voulut ni nommer vn Vicaire General, ni faire vne exhortation à ses enfans, ni leur dire Adieu, ni faire aucun acte qui ressentoit l'autorité d'vn Fondateur. tant y a que tout d'vn coup, les yeux collez au ciel, le cœur rempli de douceur, disant amoureusemẽt *Iesus Maria*, il expira si doucement, que nul le vid rendre l'ame. ce fut le 31. Iuillet, l'an 1556. de son aage le 65. de sa conuersion le 35. le 16. depuis son Generalat. Il fit tant de miracles en sa vie & apres sa mort, que Gregoire XV. le canoniza fort solennellement l'an 1621. au mois de Mars, auec vn applaudissement vniuersel des quatre parties du monde.

Son corps fut inhumé auec vne grande celebrité, & bienheureux qui pouuoit auoir quelque chose d'vn si saint personnage. Comme Dieu a permis qu'il n'y a eu guiere de Saints en l'Egliſe de Dieu plus generalement persecuté que lui, aussi veritablement il se peut dire, qu'il y en a eu bien peu dont la canonization ait esté plus vniuersellement solennizée, auec de grands applaudissements, que celle

celle de ce saint hõme. Il faudroit vn gros volume pour dire les visions qu'il eut, les propheties, les miracles, les morts resuscitez; il en faudroit vn autre pour desplier ses vertus, & les faire voir selõ leur estẽdüe. Son obeissance a esté si parfaite, qu'il ne se peut rien dire de plus. Le Vendredi saint le medecin lui ordonna de mãger de la viande: lui qui auoit ieusné si rigoureusemẽt, vn enfant n'eut pas obei plut innocemmẽt: le medecin s'en estõna, & lui respõdit, *Monsieur il faut obeir, & puis c'est tout*. Sa charité estoit excessiue, & il embrassoit plus d'affaires lui seul que cent autres, & tousiours il disoit qu'il ne faisoit rien. On fut cõtraint de le dispẽser de dire le Breuiaire, à chaque verset il estoit raui, & demeuroit là englouti dedãs Dieu: la iournée n'eut pas esté assez longue pour dire Prime seulemẽt. S. Philippe Neri vid son visage raionnant, la grace de son ame poussant iusqu'au corps la splẽdeur de son cœur. Il se baignoit dãs les torrents des persecutions, & n'estoit iamais si content, que quãd il pouuoit rendre bien pour mal. Il se martyrisoit de rudes penitences, & bien souuent se mettoit tout en sang. Le diable dit souuẽt par la bouche des possedez qu'il n'auoit point de plus grãd ennemi au monde que lui, qui estoit assiz dans le ciel parmi les Fondateurs des Ordres. Il auoit vn grand don de sageſſe profonde, conionte auec vne grande candeur. Il se iouoit de ses passions, & entroit en cholere quand il lui plaisoit, & en sortoit de mesme sans aucune alteration. Il auoit vn ascendant sur les cœurs incroiable, & ses paroles estoient fort penetrantes, & propres pour perçer les cœurs. Toute sa plus grande peine estoit de cacher ses vertus, & c'est chose admirable qu'estant si excellent en vertus eminentes, touſious il se tint à couuert soubs le voile d'vne profonde humilité.

SES MOTS DOREZ, ET SAINTES ASPIRATIONS:

1. *O que le ciel sent bon, & que la terre me pût; quand ie vois ces belles voutes d'or, ie ne scaurois rien aimer sur la terre!*

2. *Que le monde est petit, à qui a vn grand cœur! quand i'aurois conuerti tout cela, que seroit ce au prix de ce que ie voudroi faire?*

3. *Quand l'amour presse vn cœur, rien ne le peut plus presser, & rien ne lui semble impossible, ni meſme difficile.*

4. *Ie suis si amoureux de la gloire de Dieu, & de sa plus grande gloire, que ie sacrifierois volontiers mille vies.*

5. *Ce qui me creue le cœur, c'est qu'il me semble que ie ne fais rien pour Dieu, & cependant ie lui ay des obligations infinies.*

6. *Quand ie pense qui i'ay eſté, qui ie suis, & qui ie serai, certainement mon cœur fond tout en larmes.*

7. *Que i'aime d'amour ce beau mot d'or de S. Paul: Qui n'aime point Iesus, maudit soit il, & soit il anatheme!*

8. *Ie serois bien content d'estre damné, s'il en pouuoit arriuer à mon Dieu quelque nouueau degré de sa plus grande gloire.*

S. TERESA
DE IESV
MISERICORDIAS DOMINI IN ÆTERNVM CANTABO.
Abulensis, Mater Carmelitarum Discalceatarum, clara sanguine, libris editis, et reformatione probata a Pio IV. anno 1565. Obijt 1582.
C. Galle sculp. T. Galle excud.
Cum priuilegio.

XXXV. SAINTE TERESE.

VOus voiez bien ce saint Esprit qui vole: il va droit dans le cœur de cette sainte Vierge, que ces deux Serafins vont transperçer auec leurs dards foudroiants: c'est pour faire la merueille de nostre siecle, à scauoir vne vierge qui sera Mere de beaucoup d'enfans, de beaucoup de Saints, & d'vne Hierarchie d'Anges. C'est Tereſe de Iesus, qui naquit à Auila l'an 1515. de nobles parens, Alphonse de Cepede, & Beatrice de Ahumade. Cette pucelle fut sainte dez son enfance, si bien qu'aiant leu quelque vie des Martyrs, elle en l'aage de sept ans voulut fuir en Afrique auec son petit frere Roderic, affin que ces deux innocents fussent martyrisez; mais vn oncle les rencontrant les ramena à leurs parents, & la pauure fille ne cessoit de plorer. A l'aage de 12. ans elle perdit sa mere; elle pria Iesus & Marie de vouloir estre son pere & sa mere. Elle mouroit d'enuie de biẽ seruir Dieu. son pere l'aimoit si esperdument, que iamais il ne lui eut permis de se faire Religieuse: Dieu cependant l'y appelloit fortement. A l'aage de 20. ans elle s'eschappa, & se rendit au monastere de l'Incarnation d'Auila l'an 1535. où estoient les Carmelines mitigées: elle y fit son nouitiat & sa profession, & y veſcut comme vne fille du ciel. quoy que l'espace de 18. ans elle fut dans vne aridité si cruelle, qu'elle n'auoit nul gouſt ſpirituel. Vn iour pourtant prosternée deuãt le crucifix, elle lui demanda quelque goutelette de la douceur ſpirituelle: mais on lui en versa des torrents, & dez lors elle apprit tout ce qui se peut dire de toutes les sortes d'oraisons, de visions, de lumieres, qu'on lit en la vie des Saints.

Se voiant dans ces excez, elle eut peur de quelque illusion, elle prit conseil des premiers hommes du siecle, & obeit innocemment aux conseils qu'on lui donna. Parmi ses ferueurs elle sentit vne puissante touche de Dieu, qui la poussoit à prendre l'austerité de la regle primitiue des Carmes. elle s'y resolut, & erigea dans Auila vn petit conuent de S. Ioseph, non obstant la plus cruelle tempeste du monde, qui s'esleua contre elle. Mais elle disoit, que Dieu & elle estoient trop forts, & qu'ilz viendroient eux deux à bout de toute chose. En effect malgré tout l'enfer elle bastit 17. monasteres de filles, & les gouuerna, & de plus aida 15. conuents d'hommes, qui la prindrent pour leur sainte Mere, & leur bonne maistresse: & le Pape Pie IV. confirma & approuua leur regle l'an 1562. le 7. de Iuillet.

Le diable preuoiant bien les maux que cette fille lui alloit faire, lui donna bien de l'exercice. sa vie ne fut qu'vne enfileure de maladies, de peines interieures, de persecutions furieuses & de toutes façons; les Potentats, les Prelats, les Superieurs de son Ordre, tout le monde soubs diuers pretextes lui firent la guerre les vns apres les autres. ce courage inuincible iamais ne se rendit, & vint à bout de tout. Le Seigneur Iesus lui dit vn iour que son conuent estoit le paradis de ses delices; qu'elle ne s'amusast point à l'amitie des creatures, mais des Anges; qu'elle entreprit courageusement l'establissement de son Ordre, qu'il la seconderoit.

Toutes ses vertus estoient si eminentes, qu'on ne scait pas laquelle estoit la plus grande. Elle aima si tendrement S. Ioseph, qu'elle fit tout son possible pour le faire honorer dans l'Eglise: tellement que nostre Dame l'en remercia. Particulierement l'amour qu'elle portoit à la tressainte Mere de Dieu,

Dieu, c'eſt choſe qui veritablement ne ſe peut dire dignement. Ieſus Chriſt la prit pour ſon eſpouſe, noſtre Dame pour ſa fille, toute la treſſainte Trinité pour vn grand inſtrument de ſa gloire. Les Anges ſe iouoient à lui tranſperçer le cœur de dards Seraphiques & embraſez. Elle viuoit plus d'ecſtaſes, de prieres, de larmes, que d'autres choſes. Iamais elle ne rioit de meilleur courage, que quand tout lui defalloit: tant elle aimoit la pauureté. Son viſage eſtoit blanc & vermeil, ſon eſprit excellent, ſa conduite pleine de ſageſſe. A ſa canonization il fut dit, que ſa ſainteté eſtoit eſgale à ſainte Catherine de Sienne, mais que ſes liures eſtoient plus releuez. l'Autre dit, que dans toute la terre il ne croioit pas qu'il y eut vne ame plus ſainte; on la nommoit Debbora, Iudith, Eſther, & toutes les ſaintes femmes auoient quelque choſe qu'on voioit en elle. *Ie puis*, diſoit elle, *eſtre trompée en toutes les choſes, horsmis en l'obeiſſance.* Le Pape Gregoire XV. dit qu'elle auoit vne pureté Angelique au corps, & au cœur meſme. La plus grand ambition qu'elle eut, c'eſtoit d'eſtre moquée des hommes, eſtre la derniere de toutes, eſtre non ſeulement meſpriſée, mais meſpriſable, & tout à fait inconnüe, ou bien oubliée des creatures. On ne vid iamais vne telle ardeur, ni vn ſi puiſſant deſir de ſouffrir. Dieu lui auoit donné vn tel eſprit de ſageſſe, vn ſi clair diſcernement des eſprits, vn deſgagement ſi abſolu de toute ſorte d'intereſts ou de pretenſions, vne intention ſi criſtalline & ſi pure, que toute l'Eſpagne l'admiroit: ſon Prouincial receuoit ſes aduis comme des oracles, & ſon Confeſſeur diſoit qu'elle eſtoit vn Seraphin en terre. Ses filles l'aimoient d'amour ſi pur, ſi fort, ſi tendre, qu'il ſembloit qu'elles ne peuſſent viure

ure sans elle. Le plus grand miracle qu'elle ait iamais fait icy bas, parmi vn nombre innombrable de miracles admirables, c'est qu'elle ait fait d'vne pauure fille vne si grande Sainte, parmi tous les obstacles, que l'enfer, que le monde, que le ciel, & la terre lui donnoient d'ordinaire. Elle portoit sur son visage vne tranquillité si grande, que iamais elle ne perdit couleur pour accident horrible qui lui pût arriuer. Elle auoit vne si parfaite confiance en Dieu, qu'vn escu, elle, & Dieu pouuoient venir à bout de fonder quelque monastere qu'on eut voulu; & ces trois choses assemblées la rendoient toutpuissante. Ainsi a elle fait la plus grande partie de ses fondations. Comme elle brusloit d'amour diuin, il n'est pas croiable quelle soif elle auoit du salut des ames, ce qu'elle faisoit, & ce qu'elle souffroit pour y cooperer. Le diable enrageoit, & lui faisoit mille maux pour la diuertir: mais elle ne s'en faisoit que rire. Au fort de ses plus grieues maladies, & de ses trauaux les plus insupportables, elle exercoit des actes de si grande conformité auec Dieu, qu'elle disoit, *Mon Dieu si c'est pour vostre gloire, ie vous prie que cecy dure iusqu'au bout du monde.* Sa profonde humilité estoit si aimable, & si puissante à esmouuoir les cœurs, qu'elle faisoit mille fois plus par son exemple, que par tous ses discours pour releuez qu'ilz fussent. Elle coniuroit nostre Seigneur de ne la rauir pas en ecstase ni si souuent, ni en public, de peur qu'on ne l'estimast quelque chose, elle, helas! qui estoit la miserable des miserables. Quand nostre Seigneur lui disoit vne chose, & son Confesseur vne contraire, elle obeissoit au Confesseur: & Iesus Christ lui dit, qu'elle faisoit fort bien, & qu'il le faisoit pour esprouuer la pureté de son cœur. Le chemin

le

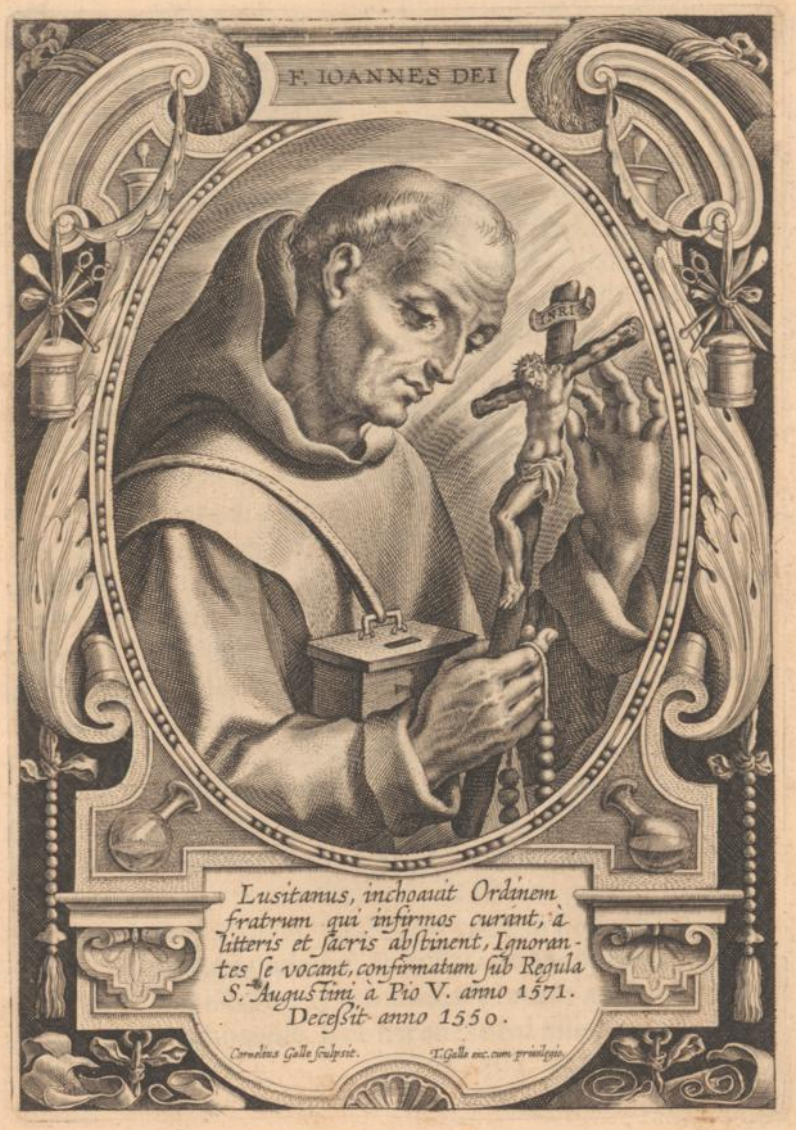
le plus court & le plus asseuré pour arriuer à vne grande perfection, elle disoit que c'estoit l'obeissance. Tout le reste estoit subiect à erreur, horsmis l'obeissance. l'Vne des plus fortes obeissances qu'elle esprouuast fut d'estre contrainte d'escrire des liures, & reueler ce que Dieu lui auoit reuelé. On ne scait pas comment vn corps flouet d'vne fille touſiours malade pouuoit souffrir tant d'austeritez, disciplines, vrties, chaisnes, ieusnes, mortifications exterieures & interieures.

1. De sa vie.
2. De la perfection.
3. Des fondations.
4 Chasteau de l'ame.
5. Sur les cantiques qu'elle brusla.

Sa plus grande & vnique ambition estoit d'aller voir son espoux: elle l'importuna tant qu'en fin cela lui fut accordé. La maladie qui la saisit, fut vn assaut d'amour diuin, qui embrasa si fort son cœur, que son corps s'abbaissa en moins de rien. Elle receut le saint Sacrement auec vn visage Angelique, & l'Extreme onction: elle pensa faire mourir ses filles, leur demandant pardon: en fin auec vne paix incroiable, le crucifix à la main elle mourut l'an 1582. à Alue le 4. d'Octobre, laissant vne odeur si douce, qu'on vid bien que c'estoit l'odeur de sa sainteté. elle auoit 67. ans de vie, & 47. de Religion : elle fut beatifiée le 24. Auril l'an 1614. par Paul V. & à force de miracles canonizée de Gregoire XV. l'an 1622. le 12. Mars.

SES PAROLES CORDIALES ESTOIENT:

1. *Misericordias Domini in æternum cantabo.*
2. *O in æternum! ô in æternum! ô in æternum!*
3. *Domine da mihi hanc aquam, vt non sitiam in æternum.*
4. *Deus meus da mihi aut pati, aut mori.*
5. *In omnibus falli possum, in obedientia falli non possum.*
6. *Millies mori mallem quàm vel leuiter peccare in Deum meum.*
7. *Non me, neque vtilitatem meam aut meritum quæro, sed purè maiorem gloriam Dei mei.*
8. *Nihil vmquam petij à S. Iosepho, quod non impetrarim.*
9. *Si vis breui perfectus esse, esto obediens, etiam in minimis.*
10. *Vita hæc beata est illi, qui ardenter desiderat exire ex hac vita.*
11. *O quàm amarus est mundus illi, cui suauis est Dominus Iesus.*
12. *Absit mihi gloriari nisi in cruce Domini mei Iesu Christi.*
13. *Cùm serua Dei sim, non magis timeo dæmones quàm muscas.*


F. IOANNES DEI
INRI
Lusitanus, inchoauit Ordinem fratrum qui infirmos curant, à litteris et sacris abstinent, Ignorantes se vocant, confirmatum sub Regula S. Augustini à Pio V. anno 1571. Decessit anno 1550.
Cornelius Galle sculpsit.
C. Galle exc. cum privilegio.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

XXXVI. LE B. IEAN DE DIEV.

LE grand S. Paul dit tresbien, que Dieu prend les fols pour confondre les sages mondains, & tire de la pousſiere des gens de neant, pour les mettre sur la teste des plus puissants de la terre. Iean filz d'André Ciudad, & d'vne mere qu'on ne scait pas le nom, nasquit en la ville de Monte maior en Portugal l'an 1495. A sa naissance les Anges sonnerent toutes les cloches de la parroisse. Ses parents estoient extremement pauures. l'Enfant dez son enfance aima les pauures, & enseignoit ses petits compagnons à prier Dieu. Il n'estoit rien de si chetif que lui, il fut vallet d'vn berger, puis berger 14. ans, apres goujat en guerre, puis soldat, & il ne tint à rien qu'il ne fut pendu. Il fut apres vendeur d'images, crocheteur à porter du bois, en fin vallet des pauures. Et qui diroit iamais que de cela on pût faire vn si grand homme de Dieu? Ses premieres deuotions estoient de dire tous les iours le Rosaire, & 24. fois le *Pater*, & l'*Aue* à l'honneur des 24. ans que vescut nostre Dame apres l'Ascension. Toute sa vie il fut deuot du petit Iesus, de sa tressainte Mere: & l'Ange Raphael lui dit, qu'il estoit son Ange Gardien, qui lui apparut plusieurs fois, & l'aida tousiours à nourrir les pauures. Iesus Christ prenoit plaisir de le venir voir, tantost en forme d'enfant, se faisant porter sur ses espaulles, & ce fut lui qui lui donna ce nom de Iean de Dieu, tantost en pauure malade, & la Vierge Marie en bergere, lors qu'il estoit berger: & le paradis se iouoit auec la simplicité de ce saint homme. Il contrefit le fol assez long temps,

il se laissa lier, enfermer, battre, comme vn fol enragé, & en cachette disoit à son corps, *Ie vous domterai bien asne vestu que vous estes.* Il dressa vn hospital pour y mettre les pauures malades, & les seruir. Il les portoit souuent sur son dos, puis il lauoit leurs pieds, les baisoit, les mettoit au lit, les faisoit confesser, & communier, puis il pansoit leurs plaies, les baisoit amoureusement, & auoit vn soin comme vne mere de ses propres enfants; il alloit quester la nuit pour les nourrir, & durant la iournée il seruoit ses malades. S. Raphael venoit quelque fois lui porter quantité de pains, & lui dit: *Iean mon frere nous sommes icy deputez toy & moy, pour soigner ces pauures miserables.* Il auoit vn zele incroiable pour retirer les femmes desbauchées. Et on ne scauroit croire les miracles que Dieu fit par lui, & par son petit crucifix qu'il portoit dans sa manche. Il fut sauué d'vn incendie qui l'auoit enueloppé, d'vn orage sur mer, & de la resolution des pilotes qui le vouloient ietter dans la mer. Il perçoit les nuits en priant Dieu, il disoit qu'vn seruiteur de Dieu ne deuoit pas perdre le temps à dormir. Il dormoit vne ou deux heures sur la terre, la teste sur vn caillou, & quelque haillon puant estoit sa couuerte. Le diable enrageoit, & lui fit mille maux; & il disoit, *Traistre que tu es, pense tu que i'aye enuie de quitter ce que ie fais par le commandement de Iesus mon bon maistre.* Il appelloit tous les hommes ses freres, & le Roy son grand frere. Il deschiroit son corps à coups de disciplines, il ieusnoit quasi tousiours, ne mangeoit qu'à genoux, quelques herbes, & sucroit tout de cendres pour oster tout le goust. On le nommoit Pere des pauures, il se nommoit Iean le pecheur: il faisoit sa confession generale à haute voix au millieu de la place, pour se couurir de confusion. Dieu lui reueloit les choses futu-

futures, & le secret des cœurs. il appelloit le petit Iesus, sa caution.

En fin il faut finir, il tomba malade: l'Archeuesque de Grenade le fit porter hors de l'hospital: les pauures sauterent hors de leur lit, pour se ietter à ses pieds, & le retenir: Iean de Dieu se pasma de tendresse, & de douleur, de laisser ses enfans. l'Archeuesque apres lui dit la Messe en sa chambre, lui donna tous les Sacrements, & lui demanda s'il auoit rien sur le cœur. Oui, dit il, trois choses. 1. Qu'aiant receu tant de biens de Dieu, ie l'ay si mal serui. 2. Que ie ne pourrai plus seruir Iesus Christ en ses pauures, & ie crain qu'ilz ne soient abandonnez. 3. Les debtes que i'ay pour les pauures. Le Prelat se chargea de tout cela. La tressainte Vierge & S. Iean l'assisterent pendant qu'on lui donnoit la sainte Communion, & de sa main virginale elle essuyoit la sueur de son front, & lui dit; *Iean, ne crain point la mort, car ie ne manque iamais d'assister à cette heure mes seruiteurs.* Il fit retirer tout le monde de sa chambre, puis il se leua, s'habilla, se mit à genoux, le crucifix au poing, & en cette posture il rendit son heureux esprit, disant: *Iesus Iesus, ie mets mon ame entre voz mains:* & demeura à genoux, sa face belle comme d'vn Ange, sa chambre pleine d'vne odeur du paradis. Il mourut l'an 1550. de son aage 55. le 13. du seruice des pauures, le 8. Mars vn Vendredi. toutes les cloches de la ville furent sonnées par les Anges à l'instant de sa mort, & depuis il s'est fait quantité de miracles. Ha! que Dieu est admirable à faire de grands Saints, & qu'il prend grand plaisir à esleuer les ames simples, & profondement humbles!

IL SOVLOIT DIRE:

1. *Doux Ieſus, que voz eſpines ſoient, mes roſes; & voz ſouffrances, mon petit paradis.*

2. *Aſne veſtu, diſoit il à ſoi meſme, vous faites icy le delicat, ie vous domterai bien.*

3. *Il crioit ſouuent: Faites du bien pour vous, Meſſieurs, faites du bien pour vous, tandis que vous auez du temps.*

4. Quand on lui diſoit des iniures atroces, il diſoit, *Ie vous donnerai deux reales, à la charge que vous irez dire tout cela au millieu de la place: & ie vous en ſuplie.*

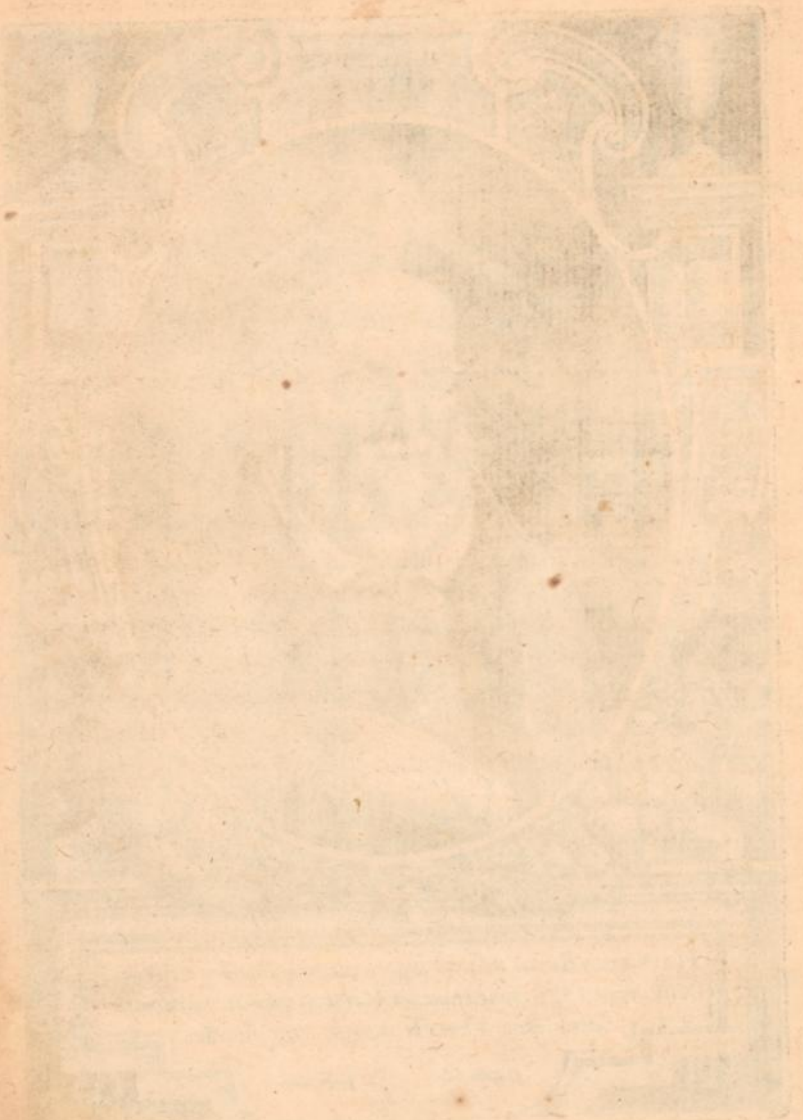
5. Il diſoit à ſes ennemis, *Mon frere, toſt ou tard il faut que ie vous pardonne, vaut mieux que ce ſoit tout maintenant.*

6. *Eſperons en celui qui ne deſeſpere perſonne, & qui ramene les deſeſperez.*

7. *O que Dieu me fait de biens, helas! & que ie lui fais peu de ſeruice!*

8. *Faiſons des biens aux pauures, puis que le doux Ieſus tient tout cela fait à ſa propre perſonne.*

S. PHILIPPVS
NERIVS
Florentinus, Romæ instituit congregationem Oratorij, a Gregorio
XIII. anno 1575. confirmatam. Moritur vitâ et miraculis
clarus, anno Christi 1595. ætat. suæ 80.
C. Galle sculp. T. Galle excud.
Cum privilegio.



Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

XXXVII. S. PHILIPPE NERI.

LE ciel fit vn riche preſent à la terre l'an 1515. quand il fit naiſtre S. Philippe Neri à Florence, de Francois Neri & de Lucrece de Soldi. Dez ſa ieuneſſe il monſtra bien que Dieu l'auoit choiſi pour en faire vn Saint. Allant à Rome en l'aage enuiron de 20. ans, il ne mangeoit que du pain & quelques oliues, & ne beuuoit que de l'eau, & vne fois le iour. Il n'eſtoit pas encor homme, & il eſtoit deſia ſaint. Car il fut vierge, & comme certains frippons le vouloient traiſner ie ne ſcay où, il leur parla d'vn tel accent, qu'il les gaigna lui meſme. Il aimoit fort la ſolitude, & plus encor l'oraiſon mentale', il paſſoit bien ſouuent les nuits en contemplation, & le iour à l'eſtude de Theologie, & il y monſtroit vn excellent eſprit. En l'aage de 23. ans il quitta les eſtudes, vendit ſes pauures liures, & s'addonna entierement à l'oraiſon, où il receuoit ſouuent telle abondance de graces, qu'il crioit, *c'eſt aſſez mon Dieu, c'eſt aſſez, me voulez vous faire mourir de douceur?* Il viſitoit les hoſpitaux, & prenoit grand plaiſir de conſoler les agonizants. Il ſe gliſſoit dans les compagnies des ieunes hommes pour eſſayer de les gaigner à Ieſus Chriſt. Le diable enrageoit, & pour l'eſtonner il lui paroiſſoit quelquefois en figure treshorrible. Vne fois il le fit enfermer auec deux coquines pour lui faire perdre ſa virginité; il eut recours aux larmes, & aux prieres, & chaſſa cette canaille maudite, conſeruant le lis de ſa virginité.

Le iour de la Pentecouſte preſsãt fort le ſaint Eſprit d'embraſer ſon cœur de ce feu diuin, il ſentit vn aſſaut ſi puiſſant, & vne telle palpitation de cœur, qu'il en penſa mourir, & Dieu lui eſlargit le ſein, affin que le cœur peut palpiter à ſon aiſe. Cette chaleur diuine braſilloit ſi fort dans ſon ſein, & eſchauffoit ſi fort tout le corps de ce ſaint homme, qu'il fut forcé iuſqu'à ſa derniere vieilleſſe de dormir les feneſtres & portes ouuertes, & le ſein deſcouuert pour raffraiſchir ſes ardeurs ſi puiſſantes. Il ſe mit à ſeruir les pauures, & ſecourir les pelerins, & faire mille biens à Rome. Mais comme il aimoit la ſolitude, il eſtoit fort en peine: S. Iean Baptiſte lui apparut, & puis deux ames qui lui dirent que Dieu vouloit qu'il veſcut au millieu de Rome, comme dans vn deſert. Il ſe fit donc Preſtre par commandement de Perſian ſon Confeſſeur, ce fut l'an 36. de ſon aage. Il dit la Meſſe tous les iours de ſa vie: ou il communia quand il eſtoit malade. C'eſt choſe incroiable que de voir les faueurs qu'il receuoit à l'autel: ſon viſage eſtoit ou trempé de larmes, ou raionnant de ferueur, ou tous deux: il ne vouloit pas que celui qui le ſeruoit, le regarda au viſage. leuant la ſainte hoſtie, comme s'il eut tenu Dieu en ſes mains (comme en effect il le tenoit) il demeuroit ſi ſurpris, & ſi raui, qu'il ne pouuoit par fois abbaiſſer les bras, & il demeuroit là. Apres la Meſſe il eſtoit demi mort, à cauſe des aſſauts que ſon cœur auoit ſouffert durant le ſacrifice.

On ne ſcauroit dire ſi aux confeſſions il ſouffrit plus de maux qu'il n'y fit de biens: il aida grande quantité de perſonnes à ſe faire Religieux; il ſouffrit des horribles perſecutions. le diable paroiſſoit ſouuent en forme effroiable pour l'eſtonner. Vne effrontée feignant d'eſtre malade, le voulut

voulut perdre: mais ce chaſte Ioſeph s'enfuit victorieuſement: cette Megere en penſa creuer de deſpit. Dieu lui donna vne ſi grande pureté, que les derniers 50. ans de ſa vie, il ne ſentit nulle peine contre la chaſteté; *Autant m'eſt il*, diſoit ce ſaint homme, *de toucher vne femme, comme vne ſtatue de marbre, ou vn cailloux*. Il penetroit les cœurs des perſonnes, & le ſecret des cœurs: il voioit la beauté des ames ſaintes par des raions du viſage, comme de S. Charles, & de S. Ignace.

Enuie le prit d'aller aux Indes, mais le Prieur de Trois fontaines lui dit, que S. Iean l'Euangeliſte lui auoit dit de lui intimer, que Dieu vouloit que Rome lui ſeruit d'Indes Orientales. il n'en ſortit donc iamais plus. Il fit vne congregation de perſonnes remplies de pieté, & il faiſoit tous les iours faire quelque exhortation familiere & fort vtile. Les œuures de Dieu ont cela qu'elles ſont touſiours bien battües. le Vicaire du Pape, & quantité de gens d'Egliſe & d'autres ſe banderent puiſſamment contre lui, & contre ſon Oratoire: ſon humble patience ſurmonta tout cela. Sa chambre eſtoit ouuerte à toute heure de iour & de nuit, pour conſoler tout le monde. Il s'eſt apparu meſmes aux abſents de ſon viuant, & auoit vn grand aſcendant ſur les cœurs des hommes. s'Il n'eut diuerti ſon eſprit, il eut eſté bien ſouuent raui en ecſtaſe. Il diſoit d'ordinaire, que la plus belle oraiſon eſtoit de laiſſer Dieu pour Dieu.

Pape Pie V. fut mal informé de lui & de ſon Oratoire, & fit eſpier toutes ſes actions: mais la ſainteté eſt comme le bon baume, plus on le manie, & plus il remplit tout de douceurs. Sa ſainteté fut reconnüe, & Gregoire XIII. permit qu'il s'eſtablit à ſainte Marie dite la Valicella, & l'an 77. Alexandre de Medices depuis Leon XI. y dit la premiere Meſſe

Pontificalement. l'An 83. il commença à eſtablir cet Oratoire, y donna des loix, ſeruit de miroir à tous, & fut fait General l'an 87. quoy que par ſon humilité il ſe gensdarma fort long temps pour ne prendre point cette peſante charge. Il fit tant au bout de quelque temps, qu'il ſubſtitua Cæſar Baronius, pour ne vaquer plus qu'à Dieu ſeul, & à ſoy meſme. Il viuoit dans l'Oratoire comme vn ſoleil dedans le firmament; pour ſcauoir ce qu'il falloit faire, il falloit voir ſans plus, ce qu'il faiſoit.

Les Papes & les Cardinaux l'eſtimoient infiniment. Il tenoit vn grand empire ſur les ames de ceux aux quels il parloit des choſes ſpirituelles. Il oioit ſouuent la Muſique des Anges. Il eſtoit parfaitement deuot de noſtre Dame, qui le viſitoit bien ſouuent: vne fois entr'autres l'an 1594. qu'eſtant condamné à mourir par les medecins, elle s'apparoiſſant à lui le guerit tout ſur le champ. Mais ſa grande vieilleſſe ne faiſoit qu'enfiler maladie ſur maladie, & le ſaint homme ne viuoit quaſi plus qu'en mourant tous les iours. Sa charité auoit paru durant le cours de ſa vie, encor falloit il voir de quelle valeur eſtoit ſa patience. C'eſtoit vn vray miroir de conſtance & de ſerenité. Il arriua vn crachement de ſang, qui le penſa emporter, tellement que ſaint Charles lui donna le viatique, & Baronius l'Extreme onction. Mon Dieu qu'il fait bon mourir en de ſi bonnes mains! En fin il fallut paier ce tribut à nature, & il predit le iour qu'il mourroit: en effect ſurpris d'vn grand vomiſſement de ſang, armé des armes de Dieu, s'aſſid en ſon lit comme pour combattre la mort, benit tous ſes enfans, dit des mots tranſperçants les cœurs, & auec vne tranquillité incroiable il rendit ſon heureux eſprit à ſon createur l'an 1595. le 26. de May, de ſon aage le 80. En meſme

inſtant

instant il s'apparut à quelques personnes, tout raionnant de gloire, disant qu'il s'en alloit au ciel. Les miracles qu'il fit en sa vie, & apres sa mort, sont tresillustres & en grand nombre. au reste cela est si autorizé, qu'il fut solennellement canonizé par le Pape Gregoire XV. l'an 1622. le 12. Mars, auec quatre autres Saints Isidore, Ignace, Xauier, & Tereſe. Et on ne croiroit pas quelle douceur en demeure encor à Rome dans les bonnes ames. Le corps a demeuré fort long temps frais & entier, & quand il fut ouuert, on vid que les parties nobles estoient toutes bruslées de l'ardeur de sa charité, tellement que l'operateur dit que sa vie auoit esté vn continuel miracle.

LES

LES BELLES MAXIMES DE S. PHILIPPE:

1. *Qui aime Dieu a la vie en patience, & la mort en desir.*

2. *Se peut il bien faire, qu'vn homme qui croid vn Dieu, puisse aimer autre chose que Dieu?*

3. *Iamais ie ne suis content de ma vie: s'il plait à Dieu ie commencerai vn iour à le bien seruir.*

4. *Manger tous les iours Dieu, & ne pas viure de Dieu, & selon les loix de son saint amour, est ce pas chose horrible?*

5. *Dieu, qui est tant aimable, & qui nous a tant commandé de l'aimer, pourquoy ne nous at il donné qu'vn seul cœur, & encor si petit?*

6. *Si on laissoit faire Dieu, & sa sainte grace en noz ames, helas! que ne feroit pas vn homme en ce monde?*

7. *Puis que Dieu a donné tout son sang pour vne ame, dois-ie plaindre ma peine pour la consoler de mon coſt é?*

8. *Ce m'est vne ioye ineffable de croire que nostre Dame m'aime, & qu'elle daigne agreer mes petits seruices.*

CA-
NON-
VI-
TÆ.
SPI-
RITV-
ALIS.
V. P. LVDOVICVS
BLOSIVS
CON-
SOLA-
TIO
PVSIL-
LANI-
MIVM.
LIBER
SPIRITV
TORVM
Nobilis Belga, virtute et libris celebris, Lætienses
suos reformauit, approbante Paulo III.
anno 1545. Obijt 1566. ætatis 59.
Corn. Galle sculp. T. Galle excud. cum privilegio.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

XXXVIII. DV V.P. LOVIS DE BLOIS.

CE bel astre parut dans le ciel de l'Eglise l'an 1506. au commencement d'Octobre, & ce fut vn bon augure pour tous les Pais bas, & pour l'Ordre du glorieux S. Benoit. Louis de Blois descend des Comtes de Blois, & de Champagne, & des Seigneurs de Barbanson deux familles tresilluſtres. Il fut nourri dans la cour de Charles V. parmi les pages d'honneur: aiant là receu par malheur vne playe, il voulut que la cicatrice fut tellement soudée & cousüe, que cela eut la forme d'vne croix. Le saint Esprit lui donna cette pensée, & prit occasion de l'appeller à la Religion du grand S. Benoit. Il entra à Liessies monastere de Haynaut, qu'il trouua fait de briques, mais il le rendit en son temps & de marbre, & de fin or, & temporellement & spirituellement. Il fut receu le 14. de son aage le 25. d'Octobre l'an 1520. Le progres de sa vie monstrera bien de quel lait il fut nourri dans le nouitiat, apres lequel il fut enuoié à Louuain pour faire ses estudes: de là il fut pris pour estre Coadiuteur de D. Gilles Gippus Abbé de Liessies. mais le bon Religieux fit ce qu'il pût pour eschapper cette dignité s'en estimant indigne; il n'y eut que la sainte obeissance qui lui fit faire ioug. l'An 1530. le bon Gippus venant à defaillir, de Coadiuteur il deuint Abbé, où solennellement il dit sa premiere Messe, & fut sacré Abbé. Et il faudroit escrire en lettres d'or ces années benites & ces iours fortunez à Liessies, à la Flandre, & à toute l'Eglise. l'Estat du monastere se ressentoit des guerres, & des malheurs du temps. Le bon Abbé

auoit bien auant dans le cœur le dessein, de remettre cette famille dans son lustre premier, & y faire voir l'esclat de l'ancienne pieté monastique. On ne croiroit pas aisement les obstacles que tout l'enfer y mit, craignant ce qu'arriua du depuis par les soins de ce grand personnage. Il vouloit introduire quelques austeritez: mais cela fit peur à ces Religieux, qui n'estoient pas si feruents que cela. Par l'inspiration de Dieu & des sages il medita d'introduire vne douce rigueur, & vne austerité moderée, s'accommodant à la portée des autres, plustost que de suiure les ferueurs de sa deuotion. Il fut fort loüé, & tout le monde canoniza les constitutions, qu'il auoit dressées auec tant de sageſſe; & Rome mesme & Paul III. approuua fort cela.

Sa vie estoit le miroir de toutes les vertus, & ses liures estoient des allumettes du paradis, qui allumoient le feu de la deuotion dans les cœurs de ces Religieux. Il disoit que les deux aisles d'vn bon cœur c'estoit l'oraison, & la lecture des liures bien spirituels. Il composa des liures pour ce subiect; mais ce sont liures pleins de manne du ciel, & qui charment les cœurs, & les malheurs de la vie. Les Papes, les Empereurs, les Potentats, les Prelats, tous les scauants de l'Egliſe admirent sa douceur & son efficace. C'est le cœur qui parle quand il parle, & ses mots sont des torrents de douceur. Il embellit fort la maison, & eſlargit les cloistres pour eſlargir les cœurs; il donna à chacun son petit iardinet pour y planter des fleurs, & apprendre par là à rendre leurs cœurs des parterres du paradis. Il donnoit des recreations innocentes à ses freres, pour les attirer aux plaisirs de la vie monastique. Il aimoit mieux voir les cœurs remplis de ioye, que ses coffres d'or: il n'espargnoit

gnoit rien pour contenter ſaintement ſes freres, à la charge que Dieu fut bien ſerui. Il fit vne chapelle remplie de ſaints reliques tenües pretieuſement: tellement qu'on diſoit que les Saints eſtoient bien aiſes de voir leurs ames en paradis, qui eſt le ſeiour de lieſſe eternelle, & leurs corps dãs la chapelle de Lieſſies, qui eſtoit vn petit paradis terreſtre.

On admiroit en Mõſieur de Blois vne eſgalité de cœur, & de viſage admirable: c'eſtoit la douceur meſme. Si la douceur vouloit faire des liures, elle prẽdroit le ſtile de Bloſius: car ce n'eſt que nectar & mãne du paradis. auec ce baume il penetroit les cœurs de tous ſes Religieux, & en faiſoit tout ce qu'il lui plaiſoit. Il aimoit fort la ſolitude, & les doux entretiens auec le crucifix. Il ſembloit que ſon ſein fut le ſein d'Abraham, où il logeoit tous les pelerins: car tout le monde eſtoit receu dans cette Abbaye, comme ſi c'euſſent eſté des Anges du ciel, que Dieu lui eut enuoié: mais en leur faiſant tant de biens, il auoit cela de bon, qu'il deſrobboit tous les cœurs des pelerins qui abordoient à Lieſſies.

Il garda pretieuſemẽt la fleur de ſa virginité, à laquelle il auoit donné deux Anges gardiens, à ſcauoir le ſilence, & la fuite des occaſions. Ce lis eſt d'autãt plus miraculeux, qu'il auoit eſté aſſez long temps dans la cour de Charles V. or la cour c'eſt vn mauuais climat pour la chaſteté, & l'air de ce climat eſt d'ordinaire fort enuenimé. Il enuironnoit & armoit cette fleur de tant d'eſpines d'auſteritez, que les petits volleurs, ni les ſerpents, ni les tentations n'ozoient s'approcher de ce cœur virginal. il l'arrouſoit auec tant de larmes, tant de pieté, & tant de ſouſpirs, qu'il n'y auoit rien de ſi Angelique. Parmi les malheurs des guerres du pais, & les miſeres de la vie il auoit vn cœur inuincible: *Voiant Ieſus*

Christ dans la croix, qui ozeroit se plaindre, disoit il, *quelque chose qui lui arriue?* Quand il voulut reformer sa maison qu'il auoit trouuée vn peu destraquée, il trouua des esprits si reuoltez, & si mutins, que c'est merueille comment il pût domter tout cela. Mais cet agneau surmonta ces lions, & qui plus est, il les changea tous en agneaux, & en simples colombes. Il ne faisoit non plus d'estat de l'argent, que de la boüe. Parmi les neccessitez extremes du Pais, il ouuroit les greniers, sa bourse, son cœur, ses mains, & respandoit abondamment tous ses biens pour secourir les pauures: tellement qu'on nommoit Liessies, l'asyle & le refuge des pauures, comme il l'est encor à l'heure que i'escri cecy, & ie l'ay experimenté moy mesme. Charles V. le voulut faire Archeuesque de Cambrai; il s'en excusa. on lui voulut donner S. Martin de Tournay: mais il demãda de si bonne grace, qu'il plût à l'Empereur de le laisser dans son petit desert de Liessies, qu'en fin Charles V. admira sa bonté, & lui accorda tout ce qu'il lui plût demander, bien estonné de voir cette nouuelle forme de suplique, où on demandoit tresinstamment de n'estre ni Archeuesque, ni quelque grand Prelat, nageant dans les delices & dans les torrents d'or. Son zele pour la Religion estoit du tout admirable.

Il a escrit des liures d'or pour ramener les heretiques, vn collyre pour leur ouurir les yeux; vn flambeau pour leur allumer le cœur; & d'autres escrits qui sont emanez d'vn cœur tout plein d'vne charité tresardente. Son cœur estoit vniuersel, & embrassoit tout le monde, non seulement ceux de son Ordre, mais de tous les Ordres du monde. Il coopera puissamment, pour introduire en Flandres la Compagnie de Iesus. Et quand il vit les orages, qui la battoient sans

cesse,

ceſſe, & ſembloient la vouloir abyſmer; ce cœur Apoſtolique ne les abandonna iamais. il fit tout ce qu'vn homme plein de vertu & de zele pouuoit faire en tel cas. La lettre dorée qu'il eſcriuit à Monſieur Viglius Zuichemus Preſident du Conſeil, parle ſi hautement des Peres de la Compagnie, que iamais l'obligation qu'ilz lui ont, ne doit eſtre effacée de leur memoire.

Quand il vid Lieſſies en ſa perfection, enuie le prit d'aller en paradis. Les calamitez publiques, les guerres, les hereſies lui tranſperçoient le cœur, il deſira le ſeiour de l'eternité, & l'emporta. Vn iour voiant ſes baſtimets, il hurta cõtre vne piece de bois, & ſe bleça aſſez legerement: cet accident lui cauſa la fieure, & la fieure le limant & le minant trois mois durant, en fin le conduiſit au treſpas. Le diſcours qu'il fit à ſes freres, les diſpoſitions de ſon cœur, la deuotion à receuoir tous les Sacrements, les aduis qu'il donna, ce ſont choſes dignes de ne iamais mourir dans les ames bien faites. Il mourut comme meurent les Saints le 7. Ianuier, l'an 1565. aagé de 59. ans, de Religion 45. de Prelature 35. il ſe fit enſepuelir fort ſimplement à l'entrée du chœur vers la porte dorée: & pour tout epitaphe, il ne voulut qu'vn quarreau de marbre auec ces mots: 1565. *Louis de Blois Abbé* 34. s'Il ne l'eut defendu, il eut fallu mettre: *Cy giſt la deuotion, la douceur, & la modeſtie, & quaſi toutes les vertus enchaſſées dans le cœur de Louis de Blois Abbé du ſiecle d'or, qui fut le bonheur & l'honneur de ſon ſiecle, & Abbé de Lieſſies, vray filz de S. Benoit.*

QVEL-

QVELQVES VNES DE SES MAXIMES:

1. *La seule & la solide consolation d'vn bon cœur en ce monde, c'est l'espoir de voir vn iour Dieu.*

2. *Si on scauoit les douceurs de la solitude, & de la priuauté auec Dieu, tout le monde ne seroit qu'vn monastere.*

3. *Qui veut estre le roy des cœurs, il faut qu'il soit plein de douceur: tout est possible à la benignité.*

4. *Ne vous laissez iamais serrer le cœur: car tandis que vous aurez vn peu de bonne volonté, Dieu vous fera misericorde.*

5. *Ie tien vn cœur bien malheureux, qui n'aime point Iesus & Marie, ou qui aime autre chose que pour Iesus, & pour sa sainte Mere.*

6. *Mes plus douces pensees sont de me perdre dans les misericordes de mon Dieu, & me cacher dans les plaies de Iesus.*

7. *Mon cœur aime si fort le cœur de Iesus Christ, qu'il ne scauroit aimer autre chose.*

8. *Ie me sens si fort obligé à Dieu, & il me semble que ie fais si peu pour son seruice, que cela me remplit de confusion.*

9. *I'ay tant de bons desirs, i'ay tant de bons propos: mais ce qui me donne grand peine, c'est que la vie m'eschappe, & ie perds tant d'occasions de bien seruir mon Dieu.*

FIN.

Attendite ad PETRAM, *vnde excisi estis; et ad* CAVERNAM *laci, de qua præcisi estis:*
Attendite ad ABRAHAM, *Patrem vestrum; et ad* SARAM, *quæ peperit vos.* Esaiæ LI.

RELIGIONIS FVNDATORES ET REGVLAS SEDES S. PETRI APPROBAT
ITA IVBET DECRETVM

I. INNOCENTII III. a. 1215. in Concil. Laterã IV. II. GREGORII X. an. 1264. in Concil. Lugdun. II.
I.mum Can. 13. cap. Ne nimia: de Religiosis domibus II.m Can. 23. cap. Religionem: de Religios. dom. in 6.

Corn. Galle sculpsit. *Th. Galleus. cum privilegio.*

LE SAINT SIEGE APPROVVE LES RELIGIONS.

TOus ces saints personnages que le merite a eleuez possible sur les testes des Anges, abbaissent icy leurs testes soubs les pieds du Vicaire de Iesus Christ, pour en receuoir la benediction, & l'approbation. Il faut qu'ilz soient bastiz, & bien affermiz sur cette pierre qui ne tremble iamais, pour estre des Ordres qui subsistent en l'Eglise, & que ce soient de vrayes Religions. Le Pape les regarde auec des yeux riants & pleins d'vn contentement non pareil. Car Sa Sainteté void bien que ce sont des nouuelles estoilles qui vont luire dans le firmament de l'Eglise, pour l'enrichir d'vn nombre innombrable de raions, & de beautez du ciel. On dit que l'arc en ciel couronne le throsne de Dieu: & tous ces saints personnages couuerts de blanc, de noir, de gris, & de tant de couleurs & d'habits, font vn arc en terre, & vn arc en ciel qui couronne & embellit le throsne du Vicaire de Iesus Christ. & cette varieté enrichit notablement la beauté de l'espouse du Sauueur. Or comme de leur leur costé ilz offrent leur sang, leur vie, & leur tout, pour seruir l'Eglise de Dieu: aussi le Pape les honore de faueurs & de priuileges, pour les animer au combat contre les puissances d'enfer. Ces vaillants Capitaines des armées de Dieu leuent des regiments infiniz pour combattre soubs l'estendart de la croix: & le font si heureusement, que couuerts de lauriers & de palmes, ilz entrent au roiaume des

cieux. Leur liurée c'eſt blanc & rouge; innocence & charité. Leur deuiſe eſt: Quiconque quitte tout pour Ieſus Chriſt, regnera eternellement auec Ieſus Chriſt. Leurs armes, ſont toutes les vertus. La pauureté a charge de pouruoir de viures & de tout; la chaſteté les armes de cilices, de haires, & d'armes toutes à l'eſpreuue; l'obeiſſance, c'eſt le mot du guet. Le General c'eſt Ieſus Chriſt; le Lieutenant c'eſt le Pape; les Anges ſont les ſentinelles; autant de Religions ſont autant d'eſcadrons foudroiants, qui combattent iuſqu'à la derniere goutte de leur ſang. Ces bataillons effroiables renuerſent toutes les puiſſances d'enfer, & ſoubs l'autorité de l'Egliſe combattant & vaincant fort heureuſement repeuplent les Hierarchies des Anges, & rempliſſent le ciel, que les Anges apoſtats auoient deſerté ignominieuſement. Voila ce que veulent dire tous ces Saints proſternez deuant les pieds du Vicaire de Ieſus Chriſt.

FIN.

FACVL-

FACVLTAS R.P. PROVINCIALIS.

EGo infrascriptus Societatis Iesv per Flandro-belgicam Præpositus Prouincialis, potestate ad id mihi facta ab Adm. Reu. P. N. Mutio Vitelleſco Præpoſito Generali eiusdem Societatis, concedo Martino Nutio Typographo Antuerpiensi facultatem typis mandandi librum R. P. Stephani Binetti, cui titulus est *Elogia siue Compendium vitarum Fundatorum Ordinum Religiosorum*. In quorum fidem has literas manu mea subscriptas, & officij mei sigillo munitas dedi, Gandaui 27. Maij ann. 1634.

GVILIELMVS DE WAEL.

APPROBATIO CENSORIS.

CEs Eloges, ou Abbregez, de la vie des saints Fondateurs des Ordres Religieux, auec leurs Maximes, selon les Images du Chœur de l'Abbaie de Lieſſies, composez par le R. P. Estienne Binet de la Compagnie de Iesvs, sont fort louables, & conuenables pour estre mises en lumiere à la gloire de Dieu & des mesmes Saints. A Anuers l'an 1633. le 26. d'Octobre.

Gaspar Estrix Plebanus & libr. Censor.

LE SOMMAIRE DV PRIVILEGE DV ROY.

PHILIPPE par la grace de Dieu Roy d'Espagne & des Indes, Archiduc d'Austrice, Duc de Bourgoigne, Brabant, &c. & Seigneur souuerain du Pais bas, a permis en son Conseil de Brabant, à Martin Nutius Marchand libraire iuré d'Anuers, d'imprimer, vendre & debiter luy seul vn liure intitulé *les Eloges ou abbregez de la vie des saints Fondateurs des Ordres Religieux auec leurs Maximes selon les images du Chœur de l'Abbaie de Liessies, par le R.P. Estienne Binet de la Compagnie de* IESVS ; faisant tresexpresses inhibitions à tous autres libraires de pardeça de les imprimer ou contrefaire, ou d'en exposer en vente d'autre impression que de celle du dict Martin Nutius, pour le temps de 9. ans : sur peine aux contrevenans de confiscation des exemplaires, & de payer 30. florins pour chasque exemplaire importé, ou contrefaict, comme plus à plein est contenu es lettres du priuilege, données à Bruxelles, le 22. de Iuin l'an 1634.

Signé par le Roy en son Conseil

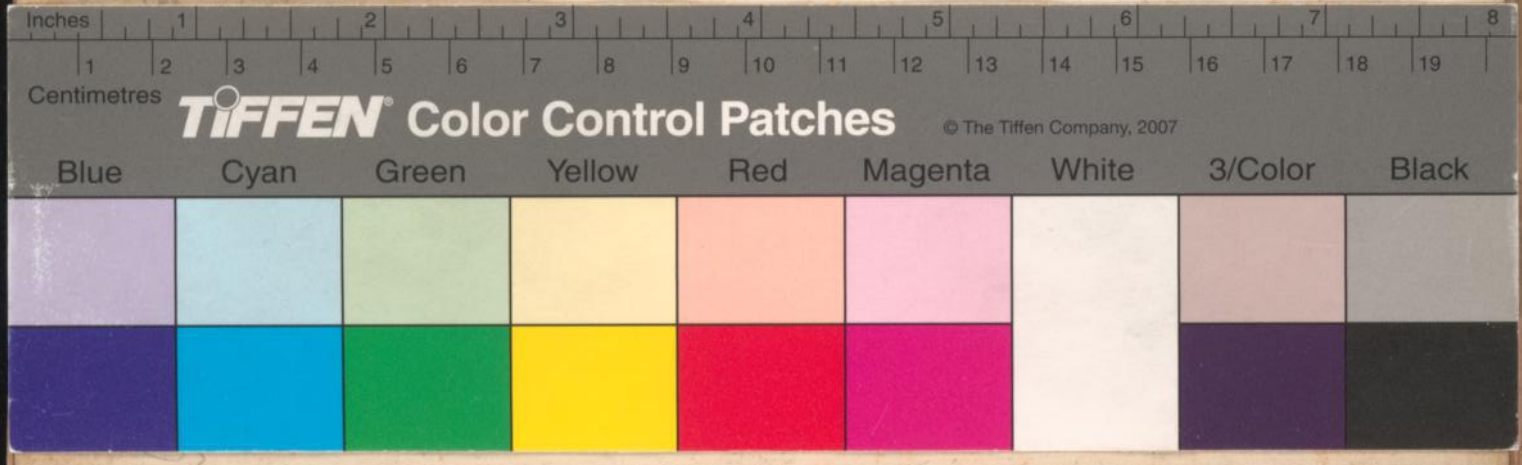
Steenhuyse.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

LES FAVLTES SVRVENVES.

En l'epistre au Lecteur *volu* pour *voulu*.
Pag.22. *croit* pour *croist*. Et peu apres *o*, pour *on*.
Pag.37. *mourit* pour *mourut*.
Pag.72. *Qui*, pour *Que ie serois*.
Pag.100. *di* pour *de Sicile*.
Pag.104. *Si vous seriés* pour *Quand vous seriés*.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf



Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

No 86

rein buchkast – 4862 x

P. Boÿ senior

P. Boÿ junior 1730.

R

VII

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf